

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Audin (M.). — <i>Histoire de l'imprimerie, radioscopie d'une ère ; de Gutenberg à l'informa- tique...</i> (L. DESGRAVES).....	*107
Brossard (L. E.). — <i>Le Correcteur typographe...</i> (X. LAVAGNE).....	*108
Fournier (H.). — <i>Traité de typographie...</i> (X. LAVAGNE).....	*108
Lefèvre (T.). — <i>Guide pratique du compositeur d'imprimerie...</i> (X. LAVAGNE).....	*108
Fertel (M. D.). — <i>La Science pratique de l'imprimerie...</i> (X. LAVAGNE).....	*109
Foxon (D. F.). — <i>Thoughts on the history and future of bibliographical description...</i> (A. LABARRE).....	*110
<i>Les Grandes Heures de Jean de France, duc de Berry...</i> (F. AVRIL).....	*110
Jackson (H.). — <i>William Morris...</i> (J. LETHÈVE).....	*112
<i>Le Livre français...</i> (D. B.).....	*113
Piersantelli (G.). — <i>Il Libro, guida per gli studenti...</i> (A. LABARRE).....	*115
Saffrey (H. D.). — <i>Description d'un incunable imprimé à la Sorbonne...</i> (A. LABARRE)..	*116
Saugrain (C.). — <i>Code de la librairie et imprimerie de Paris...</i> (X. LAVAGNE).....	*116
Sed-Rajna (G.). — <i>Manuscrits hébreux de Lisbonne. Un atelier de copistes et d'enlumi- ners au XV^e siècle...</i> (P. GASNAULT).....	*117
Tranchedino (F.). — <i>Diplomatische Geheimschriften. Codex 2398 der Österreichischen Nationalbibliothek...</i> (P. GASNAULT).....	*118
Weinberger (N. S.). — <i>Encyclopedia of comparative letterforms for artists and designers...</i> (X. LAVAGNE).....	*118
<i>Advances in information systems science... Vol. 4...</i> (M. CAUBLANCE).....	*119
Bagdikian (B. H.). — <i>The Information machines. Their impact on men and the media...</i> (P. PELOU).....	*119
Centre de recherches scientifiques et techniques de l'industrie des fabrications métal- liques. Bruxelles. — <i>Thesaurus en automatisme et régulation...</i> (M.-T. LAUREILHE)..	*121
International conference on information science. 1971. 29 august-3 sept. Tel-Aviv. — <i>Proceedings...</i> (M. CAUBLANCE).....	*122
<i>Inventoriez et classez facilement vos documents audio-visuels...</i> (M. LAURENT).....	*122
Lee (J. A. N.). — <i>Computer semantics...</i> (M. NIVAT).....	*124
Organisation de coopération et de développement économiques. Centre de dévelop- pement. Paris. — <i>Macrothesaurus...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*124
Poves (M. L.). — <i>El Catálogo diccionario : normas para su redacción...</i> (M.-T. LAU- REILHE).....	*125
<i>Reader in classification and descriptive cataloging...</i> (M. CAUBLANCE).....	*126
Sears (M. E.). — <i>Sears list of subject headings...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*127
University of California library. Santa Cruz. — <i>Author-title catalog...</i> (M.-T. LAU- REILHE).....	*128
Avedon (M.). — <i>N. M. A. standard glossary of micrographics...</i> (P. PELOU).....	*128
<i>British broadcasting. 1922-1972 : a select bibliography...</i> (P. PELOU).....	*129
Chisholm (M. E.). — <i>Media indexes and review sources...</i> (P. PELOU).....	*129

Escolar Sobrino (H.). — <i>El Lector, la lectura, la comunicación...</i> (M.-T. LAUREILHE).	*130
Facetti (G.) et Fletcher (A.). — <i>Identity kits : a pictorial survey of visual signals...</i> (P. PELOU)	*131
Mousseau (J.). — <i>Les Communications de masse...</i> (P. PELOU)	*132
Pickard (R.). — <i>A Companion to the movies...</i> (P. MOULINIER)	*133
Prüsener (M.). — <i>Lesegesellschaften im achtzehnten Jahrhundert...</i> (J. BETZ)	*133
U.N.I.S.I.S.T. : <i>Étude sur la réalisation d'un système mondial d'information scienti- fique...</i> (E. de GROLIER)	*135
U.N.I.S.I.S.T. : <i>Conférence intergouvernementale pour l'établissement d'un système mondial d'information scientifique...</i> (E. de GROLIER)	*135
<i>Advances in librarianship... vol. 3...</i> (P. BRETON)	*152
Podehl (C.). — « <i>Der Bibliothekar</i> », <i>Monatsschrift für Arbeiterbibliotheken...</i> (P. BAU- DRIER)	*155
Chandler (G.). — <i>Libraries in the East...</i> (A. ZUNDEL BEN KHEMIS)	*155
Heyworth (B. M.). — <i>An Outline of the Swedish library system...</i> (A. ZUNDEL BEN KHEMIS)	*156
Betteridge (A.). — <i>The Structure of the library system in the Federal Republic of Ger- many...</i> (A. ZUNDEL BEN KHEMIS)	*156
Dolamore (S.). — <i>The Library system in France...</i> (A. ZUNDEL BEN KHEMIS)	*156
Horscht (W.) et Rehbein (B.). — <i>Bereiche der Ländlichen Zentralbibliotheken in der DDR...</i> (A. ZUNDEL BEN KHEMIS)	*157
Seydelmann (G.). — <i>Öffentliche Bibliotheken in Ungarn : ein Reisebericht...</i> (A. ZUNDEL BEN KHEMIS)	*158
Uemura (C.). — <i>Dictionary of librarianship and bibliographical terms...</i> (O. TOUT- ZEVITCH)	*159
Wheatley (G.W.J.). — <i>Learning resources and college libraries...</i> (G. LE CACHEUX) ..	*160
<i>Francophonie édition. N° 1...</i> (A. C.)	*160
Schmidmaier (D.). — <i>Bibliographischer Bericht zur Methodik und Technik des wissen- schaftlichen Arbeitens in der D.D.R. 1959-1970...</i> (P. BAUDRIER)	*161
<i>Bibliographie zur Geschichte der Mark Brandenburg. Teil 3...</i> (J. BETZ)	*162
<i>Dictionnaire des œuvres érotiques, domaine français...</i> (L. YVERT)	*162
Fitch (B.T.) et Hoy (P.C.). — <i>Albert Camus, critique française...</i> (J. LABASTE)	*163
Gruber (A. C.). — <i>Les Grandes fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI...</i> (L. DES- GRAVES)	*164
Hedrick (B. C.) et Hedrick (A. K.). — <i>Historical dictionary of Panama...</i> (N. BOD- DAERT)	*164
Howard-Hill (T. H.). — <i>Cymbeline. A concordance to the text of the first folio...</i> (M. PASTOUREAU)	*165
<i>International list of geographical serials...</i> (L. LAGARDE)	*165
<i>Kleine (Der) Pauly... IV. Bd, 21. Liefg...</i> (J. ERNST)	*166
Lindsay (R. O) et Neu (J.). — <i>Mazarinades...</i> (A. MASSON)	*167
[<i>Mélanges Gourou (Pierre)</i>]... (G. BOUDOT)	*168
<i>New (The) century Italian Renaissance encyclopedia...</i> (E. HERMITE)	*168
Pelletier (A.). — <i>Lexique d'antiquités romaines...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*170
<i>Present (The) state of French studies...</i> (R. RANCEUR)	*170
Raya (G.). — <i>Bibliographia verghiana : 1840-1971...</i> (E. HERMITE)	*172
<i>Saarländische Bibliographie. Bd 5 : 1969-1970...</i> (J. BETZ)	*174
Urech (E.). — <i>Dictionnaire des symboles chrétiens...</i> (R. RANCEUR)	*174
Mollo (J.). — <i>Trois siècles d'uniformes militaires...</i> (M. MICHAX)	*175
Letarte (J.). — <i>Atlas d'histoire économique et sociale du Québec...</i> (G. BOUDOT)	*176

Rabin (A. I.). — <i>Kibbutz studies...</i> (G. VAJDA).....	*176
<i>Advances in organic geochemistry 1966...</i> (J. ROGER).....	*176
Goetze (E.). — <i>Grundriss der Pathophysiologie...</i> (Dr A. HAHN).....	*177
Gori (R. C.) et Poinso (Y.). — <i>Dictionnaire pratique de psychopathologie...</i> (R. RIVET).	*178
Kleber (W.). — <i>An Introduction to crystallography...</i> (J. ROGER).....	*179
<i>Ocean affairs bibliography 1971...</i> (A. SOURNIA).....	*179
<i>Transplantation...</i> (Dr A. HAHN).....	*180

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION CHARGÉE DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

370. — AUDIN (Maurice). — Histoire de l'imprimerie : radioscopie d'une ère; de Gutenberg à l'informatique / Préf. de Henri-Jean Martin,... — A. et J. Picard, 1972. — XII-480 p. : ill. ; 23 cm.

Descendant d'une dynastie d'imprimeurs et imprimeur lui-même, créateur avec Henri-Jean Martin du Musée de l'imprimerie et de la banque de Lyon, spécialiste des origines de la typographie dans cette ville et de l'histoire de ses techniques, nul n'était mieux qualifié que Maurice Audin pour écrire, en cette Année internationale du livre, une *Histoire de l'imprimerie*, renfermant « tout ce que l'honnête homme devrait en savoir ».

Cet ouvrage, à la typographie aérée et élégante, abondamment illustré de clichés particulièrement bien choisis pour éclairer les propos de l'auteur, a été conçu selon un plan chronologique qui permet de retracer l'évolution de l'imprimé des origines à nos jours. Après un chapitre préliminaire sur le graphisme et les écritures, où sont rappelées à larges traits, mais de façon précise, les grandes étapes de la découverte de l'écriture, cette « Histoire » est divisée en quatre époques.

La première, « Le temps de l'épopée », après avoir décrit les techniques et les outils de base (supports graphiques naturels et artificiels, imprimerie et méthodes de gravure) aborde les problèmes techniques en deux chapitres consacrés l'un à l'invention typographique, l'autre à l'atelier typographique et au matériel d'imprimerie. Ils sont suivis de deux autres chapitres relatant les débuts et la diffusion du procédé du livre mécanique et l'histoire du livre au XVI^e siècle.

La deuxième époque, intitulée « Les temps intermédiaires » étudie le livre du début du XVII^e siècle aux premières années du XIX^e siècle. L'auteur consacre des pages très denses à la pression des pouvoirs aux siècles classiques, à l'évolution de l'esthétique du livre et à son évolution technique.

« Le Machinisme », tel est le titre de la troisième époque qui vit la seconde révolution du livre qui connut alors une évolution considérable par l'utilisation de nouveaux modes de gravure (gravure en épargne, gravure chimique, gravure en taille-douce)

et d'impression (héliographie, lithographie, procédés photo-mécaniques), par le développement de la presse périodique et par les débuts de la publicité moderne, pour aboutir à la quatrième époque, « La démesure contemporaine ». M. Audin, tout en analysant les conséquences esthétiques, économiques et sociales de l'apparition et de l'utilisation de procédés nouveaux d'impression, d'illustration et de tirage, insiste sur les conséquences de l'envahissement de l'imprimé par la publicité et évoque les problèmes de la grande presse contemporaine.

Dans une dernière partie intitulée « Regards vers l'avenir », après s'être attaché à décrire les tendances de l'imprimerie contemporaine et les tâches de l'imprimeur, l'auteur conclut à « la fin du monde de Gutenberg » : « l'imprimerie typographique de Gutenberg, écrit-il, a très exactement rempli les cinq derniers siècles; elle s'ouvre maintenant sur une ère nouvelle dominée par les puissances des techniques et de l'information dirigée... Dans le cadre des arts graphiques, comme ailleurs, la démesure risque de tout déséquilibrer ».

L'ouvrage se termine par un *glossaire* abrégé de la langue graphique, une *bibliographie* sommaire, une table des personnages cités et une table des illustrations.

Nourri par une parfaite connaissance des problèmes du livre, par une érudition sûre mais jamais pesante, par une longue réflexion sur l'évolution des procédés d'impression et d'illustration, enrichi d'idées personnelles qui incitent à la réflexion, cet ouvrage dont ce trop rapide compte rendu ne donne qu'une idée imparfaite de la très riche substance qu'il renferme, mérite de devenir un classique que bibliothécaires et historiens des idées auront à portée de la main pour le consulter et le méditer.

Louis DESGRAVES.

371. — BROSSARD (L. E.). — Le Correcteur typographe : essai historique, documentaire et technique. — [S. l.] : [s. n.], 1924 (Tours : impr. E. Arnault, 1924; Farnborough : Gregg international, 1971. — XVI-587 p. : portrait; 19 cm.
Reprod. en fac-sim. de l'éd. de 1924.

— FOURNIER (Henri). — Traité de typographie... — [S. l.] : [s. n.], 1825 (Paris : impr. H. Fournier, 1825); Farnborough : Gregg international, 1971. — XLIV-323 p.; 19 cm.
Reprod. en fac-sim. de l'éd. de 1825.

— LEFÈVRE (Théotiste). — Guide pratique du compositeur d'imprimerie... — Paris : Firmin-Didot, 1878-1880; Farnborough : Gregg international, 1972. — 2 parties en 1 vol., X-440-VIII-299 p. : ill., tabl. dépl.; 19 cm.
Reprod. en fac-sim. de l'éd. de 1878-1880.

Parmi toutes les reproductions anastatiques ou par offset qui voient le jour ces temps-ci, nous pensons qu'il faut signaler les ouvrages concernant l'imprimerie et ses techniques, dont la « Gregg international publishers company » vient d'assurer la réédition. Sans doute ne peut-il s'agir, et c'est un peu dommage, que d'ouvrages déjà vieilliss, au moins sur certains points. En bien des cas, l'on aurait pu souhaiter une mise à jour, qui aurait été vraiment la bienvenue...

Le livre de Brossard s'ouvre sur un portrait de Cornelis Kiliaan, qui fut, pendant

cinquante ans, le très célèbre correcteur de l'officine Plantin. L'ouvrage parle longuement d'abord du correcteur d'imprimerie, de l'histoire de sa fonction, et cite au passage des correcteurs célèbres, ou ce qu'il appelle les « frères » du correcteur : lecteurs d'imprimerie, collationneurs de livres, etc. Le chapitre III est consacré à l'instruction, au recrutement, et à l'apprentissage du correcteur, le chapitre IV à ses devoirs. Toute la fin du volume, à partir de la page 257, traite des corrections, des différentes manières de corriger et des divers protocoles en usage dans les maisons d'édition.

Henri Fournier, qui travailla longtemps chez les Didot, composa son ouvrage en 1825. C'est assez dire qu'ici, plus encore que dans le volume précédent, bien des points ont passablement vieilli. Cependant, ce *Traité* reste intéressant, car il nous montre comment on voyait la typographie, à la veille du moment où elle allait sortir de l'ère artisanale. Une première partie est consacrée à la composition, une seconde au tirage. L'ouvrage se termine par un vocabulaire typographique.

Théotiste Lefèvre fut lui aussi, pendant de longues années, employé chez les Didot. Son ouvrage est une véritable somme de la manière de composer, indique comment il faut procéder pour composer, non seulement les langues dites mortes ou étrangères, mais aussi le plain-chant et l'algèbre; il donne aussi de nombreuses indications pour les impositions. La seconde partie traite de l'impression, mais, curieusement, se termine par un supplément au chapitre V de la première partie, où l'on trouve la manière de composer les langues plus rarement employées comme le chinois, le zend, le javanais ou le runique...

Xavier LAVAGNE.

372. — FERTEL (Martin Dominique). — *La Science pratique de l'imprimerie : contenant des instructions très faciles pour se perfectionner dans cet art...* — Saint-Omer : M. D. Fertel, 1723; Farnborough : Gregg international, 1971. — 292 p. : dépl. dont tables; 19 cm.

Reprod. en fac-sim. de l'éd. de 1723.

La réimpression récente de l'ouvrage de Fertel, était plus qu'attendue. Cet ouvrage est, en effet, très important pour savoir comment les imprimeurs du XVIII^e siècle en son premier quart, voyaient leur métier, l'enseignaient ou tentaient de l'enseigner.

On connaît les quatre parties de l'œuvre : la première traite de tout ce qui concerne la composition; la seconde, des impositions, des garnitures et des corrections; la troisième, des lettres accentuées, des signes d'usage et de la ponctuation; la dernière contient les instructions nécessaires pour faire une bonne impression. C'est là que l'auteur parle de la presse, du papier et de la mise en train, ainsi que de l'impression en rouge et noir (il a d'ailleurs réalisé sa page de titre en jouant sur ces deux couleurs).

L'ouvrage est également très précieux, par les différents tableaux qu'il donne (table pour trouver ce qu'un caractère inférieur regagne sur un autre caractère supérieur, table pour trouver ce qu'un caractère supérieur chasse de plus sur un caractère inférieur), tableaux en dépliant des différentes casses (spécialement des casses de caractères grecs), et schémas d'impositions diverses.

XAVIER LAVAGNE.

373. — FOXON (David Fairweather). — Thoughts on the history and future of bibliographical description. — Berkeley : University of California, School of librarianship, 1970. — 31 p.; 24 cm.

La bibliographie anglo-saxonne, en insistant sur la description et l'analyse des composantes matérielles du livre ancien, ouvre des perspectives nouvelles à l'édition critique des textes. Aussi lit-on avec intérêt la conférence que D. F. Foxon prononçait en 1970 à l'École des bibliothécaires de l'Université de Californie, et où il se livrait à quelques réflexions sur le passé et l'avenir de la description bibliographique.

Après une note sur la façon d'indiquer le recto et le verso des feuillets, il en vient à la pratique de la description bibliographique en « quasi fac-similé » qu'il a trouvée pratiquée dès 1760 par Edward Capell, éditeur de Shakespeare, dont il rappelle les conceptions originales. Ce système de description, avec indication des coupures de lignes et distinction entre les caractères, a été repris plus tard par les incunabulistes. Foxon se demande, comme Falcon Madan en 1893, si la photographie n'est pas meilleure, car elle seule peut rendre compte du corps des caractères et de l'architecture de la page. Il a d'ailleurs effectué des vérifications dans des répertoires, qui lui ont permis de s'apercevoir que la description « quasi fac-similé » était rarement déterminante pour la distinction des éditions, tout au moins dans le domaine qui l'intéresse : le XVII^e et le XVIII^e siècles britanniques. De plus, de telles descriptions sont coûteuses, car il faut y inclure le temps passé à écrire et à vérifier les notices et à corriger les épreuves. Il estime, comme Madan, que l'on distinguerait mieux les éditions en précisant la position des signatures par rapport au texte. Peut-être les bibliographes ont-ils conservé les habitudes du temps où l'on éprouvait le besoin de donner un équivalent de la page de titre, alors que la xérocopie n'existait pas. Bien des bibliographes pensent aussi qu'une photographie remplacerait avantageusement la description d'une page de titre, mais on peut se demander quel serait le coût des répertoires qui mettraient ce système en pratique.

La seconde partie de la conférence consiste en quelques remarques générales sur la description bibliographique. L'auteur note, entre autres, que le caractère définitif de la recherche suggéré par l'aspect détaillé de certains répertoires peut être fallacieux; il met en doute l'utilité pratique de certains détails fournis par les descriptions exhaustives; il pose le problème de la communication des bibliographes avec les profanes : par son hermétisme, la bibliographie ne risque pas seulement de se couper des hommes cultivés, mais encore de nombreux érudits qui auront tendance à penser que la bibliographie et la critique textuelle ne sont pas leur affaire, mais doivent être réservées à des experts.

Albert LABARRE

374. — Les Grandes Heures de Jean de France, duc de Berry, Bibliothèque nationale, Paris / Introd. et légendes par Marcel Thomas. — Draeger, 1971. — XX-168 p. : ill. en noir et en coul.; 42 cm.

Après les Très Riches Heures de Jean de Berry publiées en 1969, voici que la maison Draeger, conjointement avec l'éditeur américain G. Braziller qui assure

la diffusion aux États-Unis, en traduction anglaise, de la publication, présente le fac-similé en couleurs d'un autre livre d'heures à peine moins prestigieux qui fut enluminé pour le même Jean de Berry : ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. lat. 919), est connu des spécialistes sous le nom de *Grandes Heures* de Jean de Berry. Fidèles à la formule adoptée dans leurs précédentes publications, les éditeurs n'ont pas reproduit le manuscrit dans son intégralité, mais seulement les feuillets de celui-ci comportant des peintures. A ceux-ci, ils ont cependant ajouté, en raison de la nature particulière du décor des *Grandes Heures*, un choix étendu de feuillets, qui, sans être illustrés, offrent cependant un intérêt certain par la richesse et la fantaisie de leur ornementation. La tâche de présenter le manuscrit et de commenter les pages qui en sont reproduites, a été confiée à M. Marcel Thomas, Conservateur en chef du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Celui-ci, dans les quelques pages denses et concises de son introduction, fait ressortir tout ce qui constitue l'originalité des *Grandes Heures* : leur format tout d'abord, exceptionnel, et même aberrant pour un livre d'heures qui, de par sa destination, se devait d'être maniable, et qui atteint ici les dimensions d'un missel de grande taille; leur illustration et leur décor d'autre part, dont les particularités font pressentir l'intervention auprès de ses artistes, du mécène averti et raffiné qu'était Jean de Berry. Cette intervention explique sans doute le caractère anthologique et rétrospectif marqué des *Grandes Heures* dont plusieurs peintures et une partie de la décoration sont directement inspirées, pour ne pas dire copiées, d'un certain nombre de manuscrits plus anciens qui se trouvaient alors dans la collection ducale. (Quelques planches comparatives à la fin de l'ouvrage permettent de juger de la fidélité extrême de ces copies). C'est ainsi que l'artiste principal du manuscrit, baptisé « pseudo-Jacquemart » par M. Thomas (qui reprend ainsi l'appellation utilisée par le Pr Millard Meiss dans sa magistrale étude sur la peinture française à l'époque de Jean de Berry), a emprunté le modèle de certaines de ses peintures au Bréviaire de Charles V, ainsi qu'aux *Petites Heures* et aux *Très Belles Heures* de Notre-Dame de Jean de Berry. C'est à deux autres manuscrits du duc, les *Heures* de Jeanne d'Évreux et le Bréviaire de Belleville, remontant l'un et l'autre aux années 1320-1330, qu'ont été empruntées d'autre part une bonne partie des figures grotesques et hybrides qui apparaissent dans les bouts de ligne des *Grandes Heures* et qui confèrent à celles-ci une saveur archaïque et désuète. Les *Grandes Heures* ne se limitent pas cependant à l'évocation d'œuvres du passé : Jean de Berry y a employé également des artistes novateurs, et en premier lieu le fameux Jacquemart de Hesdin, dont la participation au manuscrit est attestée par l'inventaire de la collection ducale établi en 1413 par Robert d'Étampes. Dans leur état actuel, les *Grandes Heures* ne conservent malheureusement rien de ce remarquable peintre, qui avait dû s'adjudger l'exécution de la majorité, sinon de la totalité des peintures à pleine page du manuscrit. Ces peintures, dont la présence dans les *Grandes Heures* était encore signalée en 1488, en ont toutes été retirées à une époque inconnue. Un « Portement de Croix » conservé au Louvre est probablement le seul survivant de cette série de peintures dont la perte est infiniment regrettable pour la connaissance de l'art pictural de cette époque, et celui de Jacquemart en particulier. Outre ce grand artiste, Jean de Berry a employé pour certaines des petites peintures conservées dans le manuscrit, le

maître de Boucicaut : le fait mérite d'être souligné car c'est la seule fois qu'on rencontre cet enlumineur dans un manuscrit exécuté pour le duc. De la multitude des sources d'inspiration des Grandes Heures et de la diversité des artistes qui y ont collaboré, on retire une impression d'éclectisme, qui permet à M. Thomas de conclure que Jean de Berry a peut-être voulu faire de ce volume exceptionnel une sorte de musée de l'enluminure destiné à évoquer les plus belles pièces de sa collection. C'est sur cette hypothèse séduisante et très vraisemblable, compte tenu de la personnalité de Jean de Berry, que s'achève l'introduction de M. Thomas. Celle-ci est complétée par des commentaires éclairants sur chacune des pages du manuscrit qui ont été reproduites.

Il faut savoir gré à la maison Draeger d'avoir mis les perfectionnements de sa technique de reproduction au service de la connaissance d'un des plus beaux représentants de l'enluminure française au début du xv^e siècle. Souhaitons pour conclure, que de nombreux autres manuscrits de la Bibliothèque nationale puissent bénéficier du même privilège.

François AVRIL.

375. — JACKSON (Holbrook). — William Morris. — London : J. Cope, 1926; Westport [Conn.] : Greenwood press, 1971. — 160 p.; 22 cm.

Réimpr. 1926.

§ 8.50.

William Morris est un des hommes qui ont le plus contribué à faire évoluer les arts décoratifs dans la deuxième moitié du xix^e siècle. Frappé comme ses contemporains les plus lucides — les Préraphaélites et Ruskin principalement — par la crise qui, vers 1850, empêchait tout renouvellement et toute recherche hors des pastiches, William Morris s'efforça avec eux d'en sortir. Nanti d'une considérable fortune qui lui permettra de dire, lors de sa période de plus grande activité « je n'ai pas le temps d'être vraiment pauvre », il travaille d'abord comme architecte, comme peintre et aussi comme poète, car ses dons multiples lui permettent de réaliser en sa personne l'artiste complet.

Mais son rôle décisif commence en 1861 lorsqu'il crée la maison de décoration « Morris and company », destinée à lutter contre la laideur des éléments décoratifs de son temps. En 1867 sa notoriété s'affirme quand, avec Burne-Jones, il décore la salle à manger du Musée de South-Kensington, aujourd'hui le « Victoria and Albert museum ». Meubles, papiers peints, tapisseries, tapis, cotonnades sortent désormais de ses ateliers et apportent un air nouveau dans l'art et la vie de chaque jour en Grande-Bretagne. Il élargit encore son activité par la création, en 1890 d'une imprimerie, la fameuse « Kelmscott press », qui renouvelle à la fois la typographie et l'architecture du livre. Aussi lorsqu'il meurt en 1896, peut-il être conscient d'avoir fait en partie triompher sa volonté d'intégrer la beauté au décor quotidien, même si son désir d'un art délibérément social n'a guère trouvé d'écho. Le style de ses créations s'accorde avec celui de ses amis préraphaélites et il emprunte trop au Moyen âge pour constituer un apport totalement nouveau. Pourtant les stylisations auxquelles il parvient, sont parmi les sources qui alimentent le « modern-style ».

La biographie de Holbrook Jackson date de 1908 et avait été révisée en 1926. Mais à cette époque il était difficile de déterminer la place exacte de William Morris. C'est pourquoi on peut regretter qu'on ne lui ait pas préféré une étude nouvelle, développant le jugement qu'on peut porter maintenant sur une œuvre dont le rôle a été historiquement si important. Il est vrai que les sources biographiques de tout nouveau travail découlent en grande partie du livre de Jackson, devenu introuvable. Dans cette perspective, on peut donc estimer utile la publication d'un tel « reprint ».

Jacques LETHÈVE.

376. — *Le Livre français... Un bilan établi* / sous la dir. de Julien Cain, Robert Escarpit, Henri-Jean Martin. — Imprimerie nationale, 1972. — 408 p. : ill.; 19 cm.

C'est à la demande même de la France, on le sait, que 1972 a été proclamée Année internationale du livre. Le Comité français chargé de l'organiser n'a été constitué qu'à la fin de 1971 et sa présidence confiée à M. Julien Cain qui était sans aucun doute un de ceux qui, en France, depuis plus de quarante ans, avait le plus œuvré pour la cause du livre, de la lecture et des bibliothèques. Il paraît inutile, ici surtout, de rappeler le rôle qu'il a joué à cet égard, d'abord entre les deux guerres mondiales à la Bibliothèque nationale, au sein de l'Institut international de coopération intellectuelle, de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires (F.I.A.B.), dans la préparation de la classe 2 (bibliothèques et manifestations littéraires de l'Exposition de 1937), comme éditeur en 1939 du Tome XVIII de l'Encyclopédie française, puis, après 1945, à la tête de la Direction des bibliothèques de France et au sein de l'Unesco où son rôle, nul ne l'ignore, fut prédominant.

Le Livre français, publié par l'Imprimerie nationale à la fin de novembre 1972 sous sa direction et celle de Robert Escarpit et Henri-Jean Martin, semble s'être fixé un double objectif : 1°) faire le point, à l'occasion de cette Année internationale du livre, de la place que le livre français et le livre tout court tient, peut et doit encore tenir en France et dans le monde; 2°) mettre à la portée du grand public, grâce à son format de poche et à son prix, un instrument de travail comportant des données et une base de réflexions sur la production, la diffusion, la portée, l'exploitation du livre parmi tous les « media ».

Après une introduction de R. Escarpit sur *la situation actuelle du livre français*, d'une grande clarté et d'un optimisme mesuré auquel on ne peut que rendre hommage, la première partie regroupe sous le mot « Hier », une série d'articles d'H.-J. Martin, historien du livre trop connu pour être présenté, sur la naissance du livre imprimé et son insertion progressive dans la vie culturelle, économique, politique et sociale des Français, suivie d'un article de Jean Toulet sur les formes diverses qu'a prises le livre au cours des siècles.

Après cette partie historique relativement courte (moins de 50 pages), sous la rubrique « Aujourd'hui », douze auteurs abordent des sujets aussi différents que *la situation de l'écrivain* (Armand Lanoux), *l'État en tant qu'éditeur* (J.-L. Crémieux-Brilhac et Guy Knoché), *les bibliothèques françaises* (Roger Pierrot), *la diffusion du*

livre français à l'étranger (Pierre Laurent), *la traduction en France* (Claire Girou de Buzareingues), *la sociologie de la lecture en France* (J. Hassenforder), *la physiologie et la psychologie de la lecture* (F. Richaudeau). Pour la distribution et la vente du livre, il a été fait appel au chef du Service des études commerciales du Syndicat national de l'édition, M^{lle} Marie Troubnikoff qui nous fournit des *données numériques* puisées aux meilleures sources, mais qui restent toutes antérieures à 1971. Dans le domaine de l'édition proprement dit, Philippe Schuwer, sous un titre un peu trompeur (*Politique de l'édition*), montre en une vingtaine de pages comment, à ses yeux, évolue l'édition actuelle.

Au-delà de la production du livre qui n'est pas sans tenir compte à la fois de besoins exprimés ou suscités et de certains impératifs économiques et financiers, Jacques Breton s'est livré à une étude sur *les circuits du livre* qui, on le sait, ne transite pas uniquement par le canal des libraires, circuits qui aujourd'hui connaissent des perturbations, des obstacles ou des concurrents, dont les « media » audio-visuels. *Les publics du livre* dont Robert Escarpit nous entretient, après l'article sur les bibliothèques françaises auraient eu avantage à s'en trouver rapprochés; il y est très justement indiqué en effet que le livre « ne peut jouer son rôle... s'il ne s'insère... dans l'ensemble des moyens de communication qui sollicitent des publics toujours plus vastes... variés... exigeants... ».

Bien des sujets abordés dans la troisième partie, c'est-à-dire dans les pages consacrées à « Demain », auraient pu l'être dans la seconde, en particulier les articles de Jean Cazeneuve sur *le livre et la culture dans le monde audiovisuel*, de Jean Meyriat sur les « non-livres » (publications périodiques, écrits non publiés, etc.), de René Rey et Paul Traband sur *l'impression du livre* où les moyens les plus modernes, mais en service depuis plusieurs années, telle la photocomposeuse à écran cathodique, sont décrits.

En revanche, l'avenir de la *bibliologie* traité par Robert Estivals pose une multitude de problèmes que seule une véritable *politique bibliologique* à venir pourra faire progresser. Avec Pierre Pelou qui nous parle des *nouvelles formes du livre* — ce qui nous vaut des précisions techniques très intéressantes sur les nouveaux supports de l'information (microéditions, vidéocassette, vidéodisque, etc.) —, nous entrons dans l'ère du « filmolivre », l'ère du livre de poche en cassette. Mais est-ce vraiment demain que nous achèterons notre journal sous forme de vidéodisque et que nous préparerons nos vacances à l'aide de la sélectavision ?

Se plaçant dans une optique de bibliothécaire, H.-J. Hartin évoque ensuite les *bibliothèques de demain*, avec la pondération et le bon sens de l'historien qui sait qu'il y a plus souvent évolution que révolution. A ses yeux, celles-ci devront sans doute dans l'avenir être reliées à des centres spécialisés, réduits peut-être « à une simple pièce aux murs tapissés d'écrans cathodiques où seraient adressés, à partir d'une mémoire centrale éloignée, les références désirées et les passages des textes à consulter », mais leur rôle, ajoute-t-il, sera toujours « de permettre à chacun de retrouver dans de « vrais livres » le fil d'une pensée, de s'isoler pour suivre celle-ci, de s'arrêter sur un passage, de revenir en arrière, en un mot de méditer ».

C'est à des conclusions du même ordre que se range R. Escarpit dans les dernières pages (*la permanence du livre*) où il commente les articles de la Charte du livre,

promulguée en 1972 par toutes les organisations internationales intéressées à l'avenir du livre.

Bilan, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage ? Synthèse ? Ni l'un, ni l'autre, sans doute. Était-ce possible d'ailleurs dans le délai très court imparti au Comité national ? et dans les limites d'un format de poche accessible à toutes les bourses ? A tout le moins, nous sommes en présence d'un recueil d'articles, la plupart d'une grande qualité, d'informations et de réflexions qui ont le grand mérite de nous aider à mieux appréhender les problèmes innombrables que posent la survie et les transformations du livre dans le monde d'aujourd'hui.

D. B.

377. — PIERSANTELLI (Giuseppe). — *Il Libro : guida per gli studenti*. — Genova : Fratelli Bozzi, 1971. — 132 p. ; 21 cm.

Présenter le livre dans sa complétude et sa diversité en un volume de 128 pages n'est pas une tâche aisée ; c'est pourtant ce qu'a tenté et réussi M. Piersantelli dans ce petit guide à l'usage des étudiants.

L'ouvrage se compose de trois parties de dimensions inégales. La première et la plus vaste « Le Livre dans le temps » est un développement historique divisé lui-même en sept chapitres. Support essentiel du livre depuis plusieurs siècles, le papier est étudié dans ses origines, son développement, sa fabrication. Une dizaine de pages concernent la découverte de l'imprimerie et l'œuvre de Gutenberg. Passant aux incunables, l'auteur décrit soigneusement leur diffusion en Italie et analyse la présentation matérielle des premiers livres imprimés. Deux autres chapitres, plus brefs, traitent du livre au XVI^e siècle ainsi qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles. Avant d'aborder l'époque suivante, l'auteur explique les procédés de composition et d'impression mécaniques. Le chapitre consacré au XIX^e et au XX^e siècle présente les nouveaux procédés d'illustration, brosse un large panorama de l'édition italienne et se termine par quelques notes sur le beau livre français.

La seconde partie étudie le livre dans sa structure. Celui-ci est décrit complètement depuis son revêtement extérieur jusqu'aux errata. Passant à l'illustration, l'auteur donne des indications sur les procédés photographiques dont il n'avait pas parlé dans la partie précédente. Il retrace enfin l'évolution de la reliure en Italie et en France. La troisième partie donne quelques notions sur le commerce du livre depuis l'Antiquité, et sur la façon d'assurer la conservation matérielle de cet objet en butte aux attaques des ennemis les plus divers.

Pour éviter de donner une forme trop savante à ce guide, l'auteur a éliminé les notes en bas de page et s'est contenté de fournir quelques orientations bibliographiques à la fin de chaque partie, soit en tout 80 références, surtout à des ouvrages italiens ; 13 ouvrages en français y sont pourtant cités, mais pas forcément les plus récents. S'adressant à des étudiants italiens, l'auteur fait normalement une place essentielle au livre italien, mais il n'omet jamais de fournir en fin de chapitre de

brefs renseignements sur le livre étranger. La présentation matérielle est excellente, le texte est concis et clair comme il convient aux ouvrages de ce genre, la documentation sous-jacente est sérieuse. Contentons-nous de faire deux remarques; à la page 54, l'auteur suggère une origine italienne pour la famille lyonnaise des Gryphe alors qu'on les rattache souvent aux Greif de Reutlingen; à la page 121, l'importance des foires de Francfort semble un peu antidatée, et ce n'est qu'en 1564 que Georg Willer imprima le premier catalogue.

Albert LABARRE.

378. — SAFFREY (H. D.). — Description d'un incunable imprimé à la Sorbonne. — P. Jammes, 1970. — 16 p. : fac-sim.; 20 cm.

Pour présenter un incunable précieux à sa clientèle, un libraire parisien a eu l'heureuse idée de faire rédiger une notice savante sur cet ouvrage. Il s'agit des discours du cardinal Bessarion invitant les princes chrétiens d'Europe à la croisade contre les Turcs, et c'est l'une des premières impressions (avril 1471) de l'atelier de la Sorbonne à Paris.

Après une description exacte du contenu du livre, l'auteur rappelle les circonstances historiques qui ont entraîné sa composition et les conditions dans lesquelles s'est faite sa publication. Il souligne que c'est le premier manifeste politique imprimé et, en même temps, le premier ouvrage imprimé d'un auteur contemporain. Il recense les différents exemplaires de dédicace pour lesquels Fichet avait fait imprimer les pièces liminaires spéciales et recherche ceux qui subsistent. L'exemplaire en question n'appartient pas à cette catégorie; il a été en possession successivement d'un gentilhomme manseau, de l'abbaye Notre-Dame d'Evron et du séminaire du Mans. La brochure se termine par des remarques générales sur l'œuvre de Fichet et de Heynlin, et sur les motifs qui ont pu les inciter au choix d'un caractère romain. Quatre pages de l'exemplaire sont reproduites en fac-similé.

Albert LABARRE.

379. — SAUGRAIN (Claude). — Code de la librairie et imprimerie de Paris, ou Conférence du Règlement arrêté au Conseil d'état du roy le 28 février 1723, et rendu commun au royaume par arrêt du Conseil d'état du 24 mars 1744, avec les anciennes ordonnances... rendus au sujet de la librairie et de l'imprimerie, depuis... 1332 jusqu'à présent. — Paris : Aux dépens de la Communauté, 1744; Farnborough : Gregg international, 1971. — xxiv-496 p.; 15 cm.
Reprod. en fac-sim. de l'éd. de 1744.

La « Gregg international company », dont nous avons par ailleurs signalé quelques réimpressions, a continué son effort en donnant à nouveau l'ouvrage de Saugrain, syndic de la communauté de la librairie et imprimerie de Paris : ouvrage bien connu, mais à peu près — et c'est fort dommage — jamais lu.

Comme le titre l'indique, il s'agit à propos de chacun des articles du Règlement du 28 février 1723, de donner les références des anciens textes. C'est précisément ce que

l'ancienne langue française appelait faire une « conférence » : on comparait le texte récent, avec ceux qui l'avaient précédé. Par exemple, sur l'article 21 du titre IV (p. 132-133), fixant à quatre années la durée de l'apprentissage, et à trente livres la somme à remettre au syndic pour le brevet, on trouve aux pp. 133-135, toute une série d'indications sur des textes plus anciens : arrêt de 1615, règlement de 1618, sentence du Châtelet de 1641, etc.

L'ensemble n'est évidemment pas d'une grande distraction, mais c'est un texte important par le fait même des indications apportées sur les textes juridiques anciens concernant la librairie et l'imprimerie parisiennes, et dont les dispositions ont été en 1744 étendues à la France entière.

Xavier LAVAGNE.

380. — SED-RAJNA (Gabrielle). — Manuscrits hébreux de Lisbonne : un atelier de copistes et d'enlumineurs au xv^e siècle. — C.N.R.S., 1970. — 115 p. : ill. en noir et en coul. ; 28 cm. — (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes ; XVI.)

Dès le début du xvii^e siècle, les manuscrits hébreux copiés par les calligraphes portugais jouissaient d'une grande réputation dans les milieux littéraires juifs. C'est à leur recherche que s'est attachée M^{me} Gabrielle Sed-Rajna. Après une enquête menée dans les grandes bibliothèques et les collections particulières de trois continents, elle a pu reconstituer, au moins en partie, la production d'un atelier de copistes et d'enlumineurs qui fut actif à Lisbonne dans la seconde moitié du xv^e siècle, exactement dans les vingt-cinq années qui ont précédé l'expulsion des juifs du Portugal en 1496. Treize manuscrits, en effet, possèdent un colophon qui atteste leur exécution à Lisbonne à cette époque et, grâce à la méthode analogique, M^{me} Sed-Rajna a pu en rapprocher dix autres manuscrits. Son étude présentée d'abord comme thèse de la Section supérieure de l'École du Louvre comprend deux parties : des notices descriptives de chacun de ces manuscrits, notices qui comportent en particulier une analyse très détaillée de la décoration (calligrammes et encadrements peints) accompagnée d'une abondante illustration en noir et en couleurs, quelques pages de synthèse où sont dégagés les caractères propres à cet atelier lisbonnais. Il est intéressant de noter les influences que subit cet atelier, surtout dans le domaine de l'enluminure. Les encadrements peints des manuscrits hébreux rappellent ceux des manuscrits en caractères latins exécutés au xv^e siècle dans la péninsule ibérique. Il nous paraît même que les comparaisons ébauchées par M^{me} Sed-Rajna mériteraient de plus longs développements. A son tour, cet atelier exerça son influence sur les premiers imprimés hébreux tant pour le dessin des caractères qui reproduisent l'écriture carrée et la semi-cursive en usage dans les manuscrits lisbonnais que pour la gravure des encadrements. Il faut rappeler que le premier incunable imprimé au Portugal est une Bible hébraïque et que onze des vingt-quatre incunables portugais connus sont des livres hébreux.

Pierre GASNAULT.

381. — TRANCHEDINO (Francesco). — *Diplomatische Geheimschriften. Codex Vin-dobonensis 2398 der Österreichischen Nationalbibliothek / Einführung Walter Höflechner.* — Graz : Akademische Druck-und Verlagsanstalt, 1970. — 46 p. — 174 f. : fac-sim. ; 28 cm. — (Codices selecti phototypice impressi ; vol. 22.)
Reprod. en fac-sim.

Le manuscrit 2398 de la Bibliothèque nationale de Vienne, manuscrit qui provient des collections de la famille Fugger, est un recueil de chiffres utilisés dans la seconde moitié du xv^e siècle par les ducs de Milan de la famille Sforza pour correspondre avec leurs nombreux ambassadeurs et chargés de mission. Le compilateur, sinon l'auteur, de ces différents chiffres est un employé de la chancellerie secrète, Francesco Trachedino qui travaillait sous la direction du secrétaire Cicco Simonetta, lui-même connu comme l'un des théoriciens de la cryptographie au xv^e siècle. L'intérêt de ce manuscrit est évident tant pour l'histoire de la diplomatie milanaise qui se trouvait, à cette époque, au centre des négociations italiennes et européennes que pour celle de la cryptographie. L'emploi d'écritures secrètes remonte, en effet, à la plus haute antiquité, mais c'est à partir de la seconde moitié du xiv^e siècle que de telles écritures se multiplièrent. Elles devinrent d'usage courant au xv^e siècle, sous l'influence des Italiens reconnus comme les maîtres en la matière. Ces raisons justifiaient la reproduction intégrale en fac-similé du manuscrit 2398 de Vienne publiée récemment dans la collection des « Codices selecti phototypice impressi » de Graz. Comme dans les autres volumes de cette collection, on appréciera la fidélité et la lisibilité de la reproduction. Une introduction due à M. Walter Höflechner précède le fac-similé. Il y retrace brièvement la biographie de Francesco Trachedino et précise son rôle dans le développement de la cryptographie milanaise au xv^e siècle ; il y fournit ensuite une description très détaillée de la forme et du contenu du manuscrit 2398. L'ensemble constitue une contribution intéressante à l'étude d'un chapitre particulier de l'histoire de l'écriture.

Pierre GASNAULT.

382. — WEINBERGER (Norman S.). — *Encyclopedia of comparative letterforms for artists and designers.* — New York : Art direction book, 1971. — vi-416 p. ; 22 × 29 cm.

L'auteur, dessinateur et directeur artistique depuis de longues années, avait vainement cherché un répertoire qui donnerait différentes sortes de lettres et alphabets, avec les caractéristiques des uns et des autres, leur tracé anguleux ou rond, etc. Après s'être aperçu que sa recherche était vaine, il s'est décidé à faire lui-même ce répertoire.

Pour chaque lettre de l'alphabet, nous avons 280 variations de caractères, à raison de 35 modèles par page. Cela a certes un avantage, qui est de pouvoir comparer les caractéristiques et le dessin de lettres. L'inconvénient est qu'il faut aller chercher à l'extrême fin de l'ouvrage une grille, qui donne le nom de chacun des alphabets employés, le n^o 116 est un Burlesque 4181 4 e, de la « Photo-Lettering incorporated »,

le n° 11 s'intitule Gavotte, et est produit par Bauer. Ce perpétuel recours à la fin du volume, pour savoir ce qu'est la lettre que l'on voit, est assez fatigant...

Après les lettres prises séparément, jusqu'à la page 261, viennent des pages (264-303), où l'on trouve des alphabets entiers en bas de casse. Suivent enfin les chiffres, toujours à raison de 35 modèles par page, quand du moins tous les 280 alphabets représentés, comportent des chiffres, car tous n'en ont pas, pour aussi bizarre que cela puisse paraître. Ainsi le *Christmas script heavy 0518 1 n*, de la « Photo-Lettering incorporated », ne comporte pas de chiffre 1, etc.

L'ensemble forme un gros volume, de format oblong. Nous ne savons pas bien quels services il pourra rendre dans nos bibliothèques. Il est plus utile dans des maisons d'édition, pour aider un auteur au choix de l'alphabet qu'il voudrait voir utilisé pour l'un de ses ouvrages.

Xavier LAVAGNE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

INFORMATIQUE

383. — *Advances in information systems science*. Vol. 4 / ed. by Julius T. Tou. — New York : Plenum publishing corporation, 1971. — XIII-330 p.; 23 cm. £ 2.35.

Un compte rendu a déjà été fait du premier en date de ces « *Advances* » dans le *Bulletin des bibliothèques de France*¹.

Nous avons ici le quatrième volume de cette série. L'ouvrage regroupe 5 contributions : développement du langage de l'ordinateur par V. K. Smirnov (46 références), relations entre grammaires et automates par Michael A. Harrison (27 références), ordinateur et édition par David E. Rice et Andries Van Dam (22 références), introduction à la structure des systèmes en temps partagé (56 références), code de correction des erreurs en arithmétique appliquée à l'ordinateur par James L. Massey et Oscar N. Garcia (47 références).

Un index des termes cités termine l'ouvrage.

Cette suite a sa place dans les sections « informatique » des bibliothèques universitaires.

Michel CAUBLANCE.

384. — BAGDIKIAN (Ben H.). — *The Information machines : their impact on men and the media*. — New York : Harper and Row, 1971. — xxviii-359 p.; 20 cm. \$ 3.25.

Que ce monde soit dominé par la machine, c'est devenu un lieu commun. Mais, entre l'invention et l'utilisation, il y a la marge ou la différence de l'erreur. Aussi,

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 15^e année, N° 1, janv. 1970, p. *79, n° 202.

l'homme est-il le médiateur universel grâce auquel la machine sert à quelque chose.

Avec l'aide de la Société Rand, Ben H. Bagdikian, tente ici d'apprécier l'ordre machinique de ce monde. Depuis 1927, date à laquelle le Mormon Philo T. Fainsworth transmet des images de télévision sans fil, la machine a transformé la culture et la politique, acquis un pouvoir considérable. Or, c'est dans le monde des communications, et par conséquent de l'information, que le problème a été ressenti avec le plus d'acuité. Le développement des nouveaux media : presse, radio, et télévision, a remis en cause l'ordre social tout entier.

On trouvera, dans cet ouvrage, treize chapitres consacrés aux mass media. L'un d'entre eux : « L'imprimé meurt-il ? » a particulièrement attiré notre attention. Car, l'auteur montre avec à-propos l'impact télévisuel d'un medium désormais devenu une machine ou un appareil aussi caractéristique que le frigidaire ou la machine à laver. On a pu notamment constater qu'un enfant de huit ans a déjà passé devant son écran de télévision 20000 heures en moyenne, c'est-à-dire plus de temps qu'il n'en a passé à l'école, à l'église et dans toutes les activités culturelles. Dans le même esprit, la famille américaine reçoit 26 000 pages de journaux par an. Et si la presse emploie 360 000 personnes, la Télévision n'en emploie, si l'on peut dire, que 53 000. En face du Mac Luhanisme qu'il conteste violemment, Bagdikian met en avant le fait qu'un enfant des années 1960 est capable de lire et d'écrire mieux que ne le faisaient les générations précédentes, et que de 1954 à 1963, l'argent dépensé pour l'achat des livres a plus que doublé. De 1945 à 1965, la famille américaine a acheté deux fois plus de pages de journaux. Il faut dire que dans le même temps, si 300 000 magnétophones étaient vendus au prix de 153 dollars en 1960, en 1967, 4 580 000 furent vendus au prix de 25 dollars. L'industrie des microéditions a été estimée en 1970 à 500 millions de dollars. 70 % de tous les documents publiés par la Commission de l'énergie atomique étaient sur microfiches; et le système de la sécurité sociale mettait chaque année 30 millions de documents sur microfilm. En 1969, l'évolution technique se précisait encore avec la création par NCR (« National cash register company ») des ultramicrofiches, qui atteignent 3 600 pages par microfiche. Il est certain que l'imprimé poursuit une progression continue, mais il est incontestable aussi que les nouveaux media ont une croissance nettement supérieure. Il convient, en fait, de dépasser le problème de l'un par rapport à l'autre, et de voir plutôt quel panorama culturel ils peuvent ensemble nous offrir.

L'ouvrage de Bagdikian est appuyé sur une solide documentation. De nombreux graphiques viennent en étayer l'écriture. Une *bibliographie* sélective et un index matière en rendent la réflexion plus aisée.

Pierre PELOU.

385. — CENTRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES DE L'INDUSTRIE DES FABRICATIONS MÉTALLIQUES. Section Construction électrique. Bruxelles. — Thesaurus en automatisme et régulation : représentation graphique / Émile Peeters, Daniel Rosier, Section Construction électrique du Centre de recherches scientifiques et techniques de l'industrie des fabrications métalliques. — Bruxelles, 1972. — 48 p. : xvi tabl. ; 30 × 42 cm.

Texte en anglais. — Préf. en français, néerlandais, anglais, allemand.

Ce thesaurus du domaine de l'automatisme et de la régulation a été précédé par un fascicule expliquant sa confection longuement présenté dans ce Bulletin ¹. Nous n'avons donc pas à revenir sur les méthodes et les règles générales qui ont présidé à son élaboration, ni guère sur sa description plus qu'esquissée au moyen des pages spécimens du document préparatoire. Le thesaurus reçu est d'une bonne présentation, ce n'est pas le simple *listing* d'ordinateur auquel on a donné tant bien que mal une forme de livre. Il sort, certes, d'une imprimante, mais le tirage sur bristol léger en fait un document durable que l'indexeur pourra feuilleter sans risque d'une rapide mise en pièces. La présentation en est très claire, les caractères, lettres capitales, sont très lisibles, ce n'est pas souvent le cas des sorties d'ordinateur.

L'ouvrage se compose de deux parties. La première est la liste alphabétique des concepts avec les renvois des synonymes et quasi-synonymes, mis entre parenthèses, aux termes préférentiels introduits par « Use ». Des chiffres et lettres renvoient à la 2^e partie, aux 16 schémas fléchés hiérarchisant les concepts et les mettant dans leur environnement linguistique. La méthode qui préside à la confection de ceux-ci est désormais connue. Le descripteur est réuni aux termes spécifiques et génériques par une flèche, de sorte que l'indexeur, qui veut ajouter des termes incluant un descripteur dans un ensemble, cherchera sur les tableaux et ce qu'il trouvera sera plus spécifique, ou plus générique, que le concept ou les deux, selon le niveau auquel il se placera. Les simples relations sont indiquées par un simple trait. Sous certains concepts sont inscrits en plus petits caractères des concepts apparentés, mais d'usage moins fréquent que ceux en évidence. Les 16 tableaux regroupent ainsi, selon 16 facettes différentes, les concepts de la liste alphabétique. Seul un ingénieur métallurgiste et électronicien pourrait porter un jugement sur la justesse du choix des descripteurs, mais il nous appartient d'attirer l'attention de nos collègues sur l'excellence des schémas fléchés, sur leur clarté, et sur la méthode suivie qui peut être citée en exemple.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1. CENTRE DE RECHERCHE SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES DE L'INDUSTRIE DES FABRICATIONS MÉTALLIQUES. Section Construction électrique. Bruxelles. — Élaboration d'un thesaurus de concept / Émile Peeters... — Bruxelles, 1971. — Voir : *Bull. Bibl. France*. 17^e année, N^o 12, déc. 1972, p. *955 à *957, n^o 2561.

386. — INTERNATIONAL CONFERENCE ON INFORMATION SCIENCE. 1971; 29 august-3 sept. Tel-Aviv. — Proceedings... / ISLIC. Ed. by Lydia Vilentchuk, assistant ed. Gila Haimovic. — Tel-Aviv : Israel society of special libraries and information center; National center of scientific and technological information, 1970. — 2 vol., XII-VIII-803 p.; 24 cm.

Nous avons là le recueil des actes de la conférence internationale sur la science de l'information (Tel-Aviv 29 août-3 septembre 1971), tenue sous les auspices de l'ISLIC : « Israel society of special libraries and information centers ».

Le premier volume comporte les interventions des quatre premières séances où l'on traita des questions suivantes : réseaux internationaux et nationaux d'information, systèmes d'information à applications spécifiques, analyse de l'information, économie des systèmes d'information.

Le deuxième volume groupe les comptes rendus des six dernières sessions où les sujets d'étude furent successivement : évaluation de l'efficacité de la recherche, sélection et formation du personnel, édition et reprographie, documentation à diffusion commerciale, l'automatisation.

Ce thème prit le temps des deux dernières sessions. On notera à ce sujet l'intervention de J. H. d'Olier, directeur adjoint au CNRS, sur le système PASCAL (Programme appliqué à la sélection et à la compilation automatique de la littérature).

Les communications sont précédées d'un résumé, accompagnées souvent de graphiques et suivies d'*abondantes bibliographies*. Un index des auteurs et des institutions complète cet utile ouvrage.

Michel CAUBLANCE.

387. — Inventorier et classez facilement vos documents audio-visuels = Easy method for inventory-taking and classification of audio-visual material. — 1^{re} éd. corr./Françoise Lamy-Rousseau. — Longueil [Que.] : M. Rousseau, 1972. — 198 p.; 28 cm.

Enfin une tentative de création d'un système homogène qui organiserait la masse des documents audio-visuels qui nous accable...

Le système élaboré au Canada par M^{me} Lamy-Rousseau se propose de répondre par un code alpha-numérique au programme suivant : fondé sur un code simple, de lecture facile, il a pour but de normaliser les méthodes de description en usage dans les centres de documentation audio-visuelle. Ce code peut être utilisé, aussi bien en français qu'en anglais.

Les moyens d'accès au fonds audio-visuel qui sont préconisés, se trouvent aussi traditionnels : un catalogue par vedettes-matières, un ensemble de mots-clefs regroupés dans des listes périodiques et cumulatives préparées sur ordinateur éventuellement, et un catalogue systématique suivant une classification très établie, celle de la « Library of Congress » ou bien la C.D.U.

L'exposé de ce système est présenté dans les deux langues. Après avoir démontré les avantages — certains — du code alpha-numérique, l'auteur explique les différentes « zones » qui ne comportent que dix caractères qui indiquent la nature du support, le numéro d'entrée, la date, etc.

Il va sans dire que les parties les plus importantes de cet ouvrage sont consacrées au code concernant le médium, il semble exhaustif et peut s'accroître, et au lexique très précis qui donne la description de ces media dont le nombre tend à se développer.

Vient ensuite l'ensemble des suggestions de catalogage. Chacun sait les difficultés d'accès à un fonds visuel ou sonore et la multiplicité des entrées possibles.

Il semblerait, et c'est là ma seule critique, nécessaire de pousser plus loin l'étude. Le nombre des sortes de fiches classiques à établir est tout à fait convenable : fiche principale (auteur ou titre), fiche de media ou topographique, puisque les documents sont classés par catégorie de support, fiche de titre, fiche de collection et... toutes les fiches matières, si nombreuses en iconographie : point non abordé. Mais, les contraintes matérielles du catalogage traditionnel ne sont pas supprimées. On a donc tout intérêt à envisager pour un tel catalogue l'adoption et... l'adaptation de la Description bibliographique internationale normalisée (I.S.B.D.). Un essai qui donne toute satisfaction, a été fait sur une très importante collection de diapositives d'art et d'architecture, et cette notice normalisée — on a toujours grand intérêt aussi à bénéficier de normes — comprend une description du contenu et du contenant, à la fois donc : muséographique et « bibliographique » mais aussi iconographique.

Outre l'avantage d'être bilingue, ce code est susceptible d'unifier un domaine documentaire, et d'être adapté à tous les fonds « audio et visuels ». Songeons à tous ceux qui actuellement existent grâce à une gestion difficile, à ceux qui se montent de plus en plus dans les écoles d'art, les instituts et les laboratoires d'université, les musées et... les établissements d'enseignement secondaire. Ce système a été conçu, semble-t-il, d'abord en leur faveur (pensons au matériel éducatif en trois dimensions...). Sans doute, faudrait-il souhaiter une étude particulière par l'application de ce système à des fonds audio-visuels très spécialisés.

L'exposé d'un tel système, englobant des documents de présentation et de contenu si variables, devrait pouvoir susciter de nombreuses réactions de la part de responsables de services de documentation ou de services audio-visuels, qui se heurtent à des difficultés innombrables du fait que bien peu de normes ont été établies pour le traitement de ces catégories bien spéciales.

D'ailleurs, avec beaucoup de simplicité, M^{me} Lamy-Rousseau, en première page, prie ses lecteurs de vouloir bien signaler les erreurs ou les améliorations à apporter à son travail.

Elle a le grand mérite de s'être penchée avec beaucoup de bon sens et de réalisme sur des questions délicates et peu abordées jusqu'à présent car la profusion et la diversité de ce domaine fait peur... Les solutions qu'elle propose paraissent fort acceptables dans l'ensemble, pour une opération nationale, voire, même internationale. La France, en tous cas, ne serait-elle pas capable de faire étudier l'application d'un système analogue ou bien l'adaptation de celui-là ?

Michelle LAURENT.

388. — LEE (John A. N.). — *Computer semantics : studies of algorithms, processors and languages.* — London : Van Nostrand Reinhold, 1972. — xvi-397 p.; 23 cm. — (Computer science series.)
£ 8.

L'ouvrage de John A. N. Lee : *Computer semantics* présente comme on pouvait s'y attendre, une définition formalisée des notions de machine et de programme, dont l'intérêt est illustré par une description précise dans le formalisme mis en place de l'ordinateur PDP 8 et du langage BASIC. Toute la première partie est ainsi une analyse des objets et opérateurs fondamentaux qui interviennent dans les processus de calcul, et c'est là que dès l'abord le lecteur se trouve déconcerté : à la page 4, ligne 15, figure une définition pour le moins surprenante des arbres (certainement incompréhensible à qui ne sait déjà ce dont il s'agit) et une description d'un mode de représentation privilégié qui n'a rien d'intrinsèque et fait appel aux notions, intuitives et vagues, de sélecteur et de pointeur. Or les arbres ont été choisis par l'auteur comme l'objet primordial servant par la suite à construire tous les autres. Et l'imprécision de ce début se représente évidemment sur la totalité de l'ouvrage aboutissant aux pages 104 à 108 à des « théorèmes » qui n'en sont guère, non plus que leurs preuves ne sont des preuves aux yeux d'un lecteur mathématicien. C'est donc en informaticien peu soucieux de rigueur axiomatique que l'on doit lire cet ouvrage. Mais je crains que, même lu ainsi, il ne déconcerte profondément : si habitué que l'on puisse être à l'ésotérisme de certaines notations, celles qu'a choisies l'auteur sont vraiment peu lumineuses et les diagrammes explicatifs, tels ceux des pages 100-101 font plutôt figure d'énigmes. Ce n'est vraiment que le spécialiste, rompu à la gymnastique mentale que constitue l'emploi d'un langage codé, et fort au fait des problèmes posés par la sémantique des machines et des langages, qui pourra profiter de ce livre, dont l'intérêt principal est de rendre accessible en volume les principales idées qui sous-tendent les travaux de l'« École de Vienne » dont on connaît le rôle moteur qu'ils ont joué dans le développement des idées concernant la sémantique des langages de programmation.

Maurice NIVAT.

389. — ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. Centre de développement. Paris. — *Macrothesaurus. Liste des principaux descripteurs relatifs au développement économique et social* / [Préf. de Jean Viet]. — 2. Éd. française. — Paris, 1972. — 206-225 p.; 27 cm.

Le « Macrothesaurus » de l'O.C.D.E. prend la suite de la « Liste commune de descripteurs » publiée en 1969 par le même organisme et longuement décrite par le *Bulletin des bibliothèques de France*¹. Celle-ci était le résultat de la mise en commun et de l'organisation de descripteurs établis par 5 organisations françaises et internationales. Des lacunes furent relevées dans le vocabulaire et un certain nombre d'organismes se déclarèrent prêts à collaborer en envoyant leurs descripteurs. On ne pou-

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 15^e année, N^o 1, janv. 1970, p. 11 à 13.

vait pas grossir à l'infini la « Liste commune... » et il devenait nécessaire de la structurer et de la transformer en thesaurus, ce qu'elle se défendait d'être, bien qu'elle en fût très proche. On opta pour un « macrothesaurus », sélection des termes les plus significatifs et les plus aptes à servir à tous les organismes et dépassant le champ couvert par chacun d'eux.

Aux 5 organisations qui avaient collaboré à l'élaboration de la « Liste commune... » s'en ajoutèrent 22 autres de tous pays et une enquête fut menée auprès des systèmes documentaires en exploitation pour fixer le choix des descripteurs, les données recueillies furent alors mises en ordinateur. Toutes ces opérations comprennent forcément une certaine part d'arbitraire.

Le « Macrothesaurus » se présente en deux parties. La première « Thesaurus alphabétique », regroupe en une liste unique les concepts proprement dits et les termes toponymiques et institutionnels sous les formes française et anglaise (une édition anglaise est parue et des éditions allemandes, espagnoles et portugaises sont prévues, et peut-être une arabe). A la suite du descripteur est un numéro dont nous verrons l'usage, puis, selon les cas, l'indication USE et un certain nombre d'abréviations des termes anglais USE FOR, SCOPE NOTE, BROADER TERM, NARROWER TERM, RELATED TERM. Le *Bulletin des bibliothèques de France* a plusieurs fois décrit ce système, ces abréviations éliminent les synonymes et mettent le descripteur à sa place hiérarchique.

La 2^e partie « Thesaurus classé par sujets » regroupe les descripteurs selon leur signification. Le plan est donné en tête. Il y a d'abord 19 grandes classes : coopération internationale, politique économique, conditions économiques, ... éducation, agriculture, industrie, etc. Chacune est divisée en plusieurs facettes et parfois subdivisée en sous-facettes. Ce sont ces numéros de 4 à 6 chiffres que nous avons notés dans la 1^{re} section. Ils assurent la liaison entre les deux et permettent de replacer le concept dans son environnement linguistique. On a supprimé la « Liste permutée... » qui figurait dans la « Liste commune... » Le préfacier souligne que les bandes magnétiques correspondant au « Macrothesaurus » imprimé seront disponibles, ce qui facilitera son emploi par les organismes disposant d'un ordinateur.

Nous n'avons pas à porter de jugement de fond sur le choix des termes, ceci appartient aux usagers, mais la méthode d'élaboration du thesaurus est intéressante à connaître, elle apporte la preuve d'une collaboration possible entre des organismes nombreux dans le but d'assurer la compatibilité de leurs systèmes de recherche de l'information.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

390. — Poves (María Luisa). — El Catálogo diccionario : normas para su redacción... — Ed. abreviada. — Madrid : Asociación nacional de bibliotecarios, archiveros y arqueólogos, 1972. — 93 p. : ill. ; 18 cm. — (Biblioteca profesional de Anaba ; 3 : Cuadernos ; 6.)
Bibliogr. : p. 86 à 88. — Index.

En 1970, notre collègue María Luisa Poves publiait pour la Direction générale des bibliothèques espagnoles la 2^e édition de son livre « Le Catalogue dictionnaire,

normes pour sa rédaction». Elle vient de faire paraître une édition abrégée, au format « de poche » que publie l'association professionnelle qui regroupe nos collègues espagnols. A première vue le titre, « Catalogue-dictionnaire », semble restreindre la portée de l'ouvrage à un catalogue que l'on n'emploie guère en France, si ce n'est dans les bibliothèques pour enfants. En fait nous avons un bon manuel de catalogage par auteurs et matières. Le catalogue par titres, d'un emploi restreint ne posant pas de problèmes particuliers, l'auteur le décrit en une page. Il ne faut pas que l'utilisateur s'attende à trouver, dans une édition abrégée, une réponse à toutes les questions qu'il peut se poser, mais il aura les principaux problèmes qui se présentent dans une petite bibliothèque de lecture publique.

L'ouvrage traite successivement des principes généraux du catalogage, de la vedette d'auteur, personne physique ou collectivité et de celle d'œuvres anonymes, des publications en série, des vedettes de matière et de titre, et, plus brièvement, des fiches de dépouillement. Un chapitre sur l'intercalation termine l'ouvrage. Un livre de 93 pages ne peut être décrit en détail, l'essentiel y est, et très clairement expliqué. Le bibliothécaire espagnol de lecture publique aura intérêt à avoir le livre à portée de la main.

Il ne servira toutefois guère en France, si ce n'est aux théoriciens du catalogage toujours avides de trouver un moyen de renouveler leurs cours par des exemples nouveaux. Le bibliothécaire chargé de la section hispanique d'une grande bibliothèque aura besoin, pour résoudre ses problèmes, d'un ouvrage plus approfondi. Il se servira de l'édition *in extenso*, ou des instructions officielles de la Direction des bibliothèques espagnoles.

A l'heure où l'on essaye de normaliser les règles de catalogage sur le plan international, nous constatons que les usages suivis par nos collègues espagnols, visiblement inspirés des règles anglo-américaines de catalogage, sont plus proches que les règles françaises, normalisées par l'A.F.N.O.R., de la « Description bibliographique internationale normalisée » mise au point par un groupe de travail de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires. Nos collègues auront moins d'efforts à faire que nous pour s'adapter. Le manuel de María Luisa Poves les y aidera. Il est clair, très judicieux et suffisamment complet pour résoudre les problèmes des bibliothèques de lecture publique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

391. — Reader in classification and descriptive cataloging / ed. by Ann F. Painter. — Washington : Microcard editions, 1972. — VIII-320 p.; 26 cm.

Il s'agit du sixième ouvrage publié dans la collection de réimpression de « NCR Microcard edition ».

L'analyse qui a déjà été faite d'un titre précédent dans le *Bulletin des bibliothèques de France*¹ évite d'insister trop à nouveau sur les caractéristiques de cette collection.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N^o 6, juin 1972, p. *515 à *516, n^o 1420.

Ici Ann F. Painter présente un inventaire de travaux publiés à des dates diverses sur les classifications et le catalogage. Dans le chapitre consacré aux classifications on se doit de relever, car moins familières au lecteur français, les contributions de Harold Borko et de J. Farradane, sur les classifications automatisées.

Dans le même ordre d'idée, on notera, dans la deuxième partie relative au catalogage, la part importante faite à l'automatisation et à ses applications, notamment les travaux de Avram et Markuson pour le projet MARC.

Ce recueil de 320 pages, riche en textes très difficilement accessibles dans les bibliothèques françaises, sera un excellent instrument de travail pour les étudiants et les enseignants, soucieux d'un solide état de la question.

Michel CAUBLANCE.

392. — SEARS (Minnie Earl). — Sears list of subject headings. — 10th ed..., by Barbara M. Westby, ... — New York : The H.W. Wilson Co., 1972. — XLVI-590 p.; 25 cm.

Bibliogr. p. XXXIX.

ISBN 0-8242-0445-X.

Le *Bulletin des bibliothèques de France* n'a pas à présenter longuement la liste des vedettes de matière de M. E. Sears dont nous recevons la 10^e édition, établie par Barbara M. Westby, également auteur de la 9^e. L'ouvrage est suffisamment classique pour n'avoir pas besoin d'être décrit, le système de renvois et de rappels de renvois est celui de la « Library of Congress », d'une manière générale les principes qui ont présidé à sa confection sont les mêmes. M^{lle} Sears a établi sa première liste, en 1923, à la demande de petites bibliothèques voulant une liste de vedettes plus simple que celle de Washington, et a établi la 1^{re} édition d'après les vedettes de 9 d'entre elles ayant la réputation d'avoir de bons catalogues. Chaque édition a apporté quelques perfectionnements. Certaines portent l'indice de la Classification décimale de Dewey, mais ceux-ci disparaissent à la 9^e. L'édition que nous recevons ne diffère pas dans sa structure des précédentes, mais elle comprend un certain nombre de vedettes supplémentaires provenant des additions à la liste de la « Library of Congress », en particulier, pour les questions sociales et les problèmes d'environnement. Une comparaison du mot « pollution » avec la tranche d'une édition précédente est très caractéristique. En appendice, on a ajouté une liste de vedettes pour indexer des ouvrages sur la littérature, le folklore et l'art nègres et les problèmes posés par les Noirs en Amérique. L'introduction expliquant les principes de la liste et son mode d'utilisation a été très développée. Les pages n'étant imprimées que sur une colonne, la 2^e est réservée aux additions, cette colonne blanche pourra servir aux traductions et adaptations.

Avec ses vedettes présentées dans leur environnement sémantique, cette liste peut être qualifiée de véritable thesaurus encyclopédique, pas très développé certes, mais très bien structuré. Nous avons déjà en français un bon instrument similaire, la 4^e édition de la « Liste des vedettes-matière » de *Biblio*. Il sera bon que nous en ayons un second du même ordre dont les points de vue peuvent parfois différer.

Marie-Thérèse LAURELHE.

393. — UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY. Santa Cruz. — Author-title catalog / of the University [of California, Santa Cruz], library. [Pref. by Donald T. Clark.]. — [New ed.]. — Santa Cruz : University of California, 1971. — 28 cm. — 1. A-Ambrose, P. — 1971. — VIII et p. 27 à 328 : 2 ill.

Le catalogue par auteurs d'une des nombreuses bibliothèques de l'Université de Californie, celle de Santa Cruz, dont nous recevons le début, doit être signalé à l'attention de nos collègues car il a été établi par ordinateur I.B.M. 360/40 et, comme tel, il a certains caractères particuliers qui surprendront peut-être les usagers des grands catalogues imprimés ou reprographiés, mais auxquels ils devront s'adapter.

Il comprend, en un ordre alphabétique unique, tous les documents entrés à la bibliothèque : livres, publications en série, publications officielles, disques, microcopies et manuscrits. On ne laisse dans des catalogues séparés que les cartes et les diapositives. Rien n'est dit sur le sort des images, estampes ou photographies. Ce catalogue se présente sous forme de livre, mais les entrées postérieures à décembre 1971 sont cataloguées sur fiches en attendant les rééditions. Les notices n'appellent aucune remarque particulière, elles sont établies d'après les règles anglo-américaines.

L'ordre d'intercalation déroutera peut-être. Les notices sont intercalées telles qu'elles sont épelées, par exemple un nom écossais commençant par *Mc* ou *M'* ne sera pas intercalé avec ceux commençant par *Mac*, mais au strict ordre alphabétique; il faudra y penser. L'ordinateur-intercalateur ignore les signes de ponctuation, les chiffres romains (Alfonso II sera intercalé entre Alfonso, Antony et Alfonso, José), les accents et signes diacritiques (plus d'*Umlaut* en allemand)... il faudra s'adapter.

L'aspect du catalogue, sortie d'imprimante, sans accents, sans caractères gras ou italiques, rebute à première vue. Il faudra aussi s'y faire. Nous le ferons facilement en pensant au temps gagné dans la confection d'un catalogue dont on peut mettre des exemplaires en plusieurs endroits de la bibliothèque. L'adaptation de l'ordinateur a permis de ne pas hésiter à faire de nombreux renvois, indispensables dans un catalogue de 510 000 entrées, c'est également un avantage appréciable.

L'intérêt de ce catalogue, en France, est de nous donner un bon exemple de ce que permet l'ordinateur. On nous promet dans un délai de quelques mois le catalogue alphabétique de matières. Les étudiants de Santa Cruz, en possession de deux bons instruments de recherche, seront bien favorisés.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

DIFFUSION

394. — AVEDON (M.). — N. M. A. Standard glossary of micrographics. — Silver Spring [Md] : National microfilm association, 1971. — VIII-71 p. ; 28 cm.

Les microéditions sont devenues les documents privilégiés des organismes de gestion, et de plus en plus des bibliothèques. Le travail qu'a accompli M. Avedon est clair et tient compte des éditions précédentes. Voici, en effet, la cinquième édition d'un glossaire amorcé par Hendrix Ten Eyck. Il était important qu'en un monde où la

standardisation et la normalisation ne sont pas encore définitivement établies, on mette un peu d'ordre dans l'incohérence des notions.

On trouvera, dans ce fascicule, un lexique alphabétique des termes qui servent à la définition et à la compréhension des microéditions : du miracode au triacétate. Mais, également, on disposera de tableaux et de renseignements annexes sur le poids, la température, la luminosité etc., ainsi que des tables pour la conversion des pouces en millimètres.

Pour une documentation sur les nouveaux media et les nouveaux supports, ce petit fascicule apportera beaucoup de précisions, et aidera le bibliothécaire à s'initier plus commodément aux techniques nouvelles de la documentation audiovisuelle.

Pierre PELOU.

395. — British broadcasting. 1922-1972 : a select bibliography. — London : British broadcasting corporation, 1972. — 49 p. ; 24 cm.

Le monde des media commence à s'agiter singulièrement. De nombreuses bibliographies, voire catalogues, sont publiés dans toutes les activités maîtresses de ce monde, et donnent une image le plus souvent sélective de ce qui paraît ou est produit.

Cette bibliographie sélective, réalisée par le bibliothécaire Joan Houlgate, prend appui sur les trois éditions précédentes réalisées en 1948, 1954 et 1958. De fait, elle ne recense pas seulement les ouvrages sur la radio ou la télévision parus en Grande-Bretagne de 1922 à 1972, mais doit également inclure à plusieurs reprises les problèmes plus généraux des media dans leur ensemble. Systématique, cette bibliographie contient 720 notices numérotées de 1 à 720, certaines d'entre elles faisant une brève analyse de l'ouvrage cité. Un index auteurs titres renvoie, par le procédé des indices, au corps de l'ouvrage.

Le monde des media s'organise peu à peu. Et il est agréable pour un bibliothécaire de voir que la bibliographie prend au sérieux des notions, il y a quelques années, laissées dans l'ombre de systèmes apparemment plus fondamentaux.

Pierre PELOU.

396. — CHISHOLM (Margaret E.). — Media indexes and review sources. — College Park [Md] : University of Maryland, School of library and information services, 1972. — vi-84 p. ; 23 cm.

Cette publication a trois objectifs principaux : aider le bibliothécaire à localiser les revues qui portent sur les media, lui permettre de trouver des listes pour l'acquisition des nouveaux documents audiovisuels, et constituer un guide ou un instrument de référence pour l'étude de ces problèmes. Divisé en trois parties : essai bibliographique, liste alphabétique des sources, index de ces sources par médium et par sujet, cet ouvrage peut surprendre par sa composition. Même s'il n'est pas très systématique, il donne cependant d'utiles renseignements sur les publications existantes, avec l'adresse et le prix, ainsi qu'une description analytique de son contenu.

La première partie évalue les critères de choix, et présente les divers instruments graphiques qui recensent les media. C'est plus qu'un essai, c'est une méthode d'approche, qui compare les outils bibliographiques entre eux, les différencie, en détermine les particularités. La seconde partie est un recensement analytique des périodiques et listes qui traitent des media, soit globalement soit isolément. *L'Audiovisual market place* que nous avons par ailleurs analysé¹, est ainsi répertorié avec toutes les caractéristiques de l'ouvrage, les media recensés, la méthode employée etc. L'index renvoie, non aux notices qui ne sont pas numérotées, mais à la page, et permet d'un coup d'œil et très rapidement de savoir ce qui est publié sur les vidéocassettes ou les diapositives par exemple.

Cet ouvrage est fait pour les bibliothécaires soucieux de mettre de l'ordre dans les documents audiovisuels qu'ils possèdent déjà, et surtout pour ceux qui veulent désormais acquérir, parallèlement aux documents graphiques ces nouveaux documents audiovisuels qui font des bibliothèques les centres privilégiés des media.

Pierre PELOU.

397. — ESCOLAR SOBRINO (Hipólito). — El Lector, la lectura, la comunicación... — Madrid : Asociación nacional de bibliotecarios, archiveros y arqueólogos, 1972. — 127 p.; 18 cm. — (Biblioteca profesional de Anaba; 3 : Cuadernos; 7.) Bibliogr. p. 117 à 120. — Index.

Dans l'excellente collection professionnelle publiée par l'association qui groupe nos collègues espagnols vient de paraître un volume sur « Le lecteur, la lecture, la communication » dû à H. Escolar Sobrino, auteur d'autres ouvrages dans la même collection. Celui-ci a été frappé par certaines conditions de la lecture qui ne sont malheureusement pas particulières à l'Espagne, par exemple l'idée encore répandue que le livre doit être jalousement conservé pour les générations futures, idée très juste à la base, mais dont il ne faut pas faire un usage abusif, elle doit être limitée et non élevée à la hauteur d'une institution et en tout cas ne devrait s'appliquer qu'à la production nationale à l'intérieur de la Bibliothèque nationale du pays. M. Escolar Sobrino est formel : « Le grand orgueil d'un bibliothécaire devrait être que les livres qu'il a achetés meurent rapidement dégradés physiquement par l'usage », combien peu d'entre nous le pensent... Les bibliothèques publiques, remarque-t-il, même bien situées, bien installées, bien pourvues ne travaillent pas toutes au maximum de leurs possibilités. L'auteur estime également qu'il y a encore trop de bibliothécaires préoccupés par le catalogage, la classification et la bibliographie et pas assez par le lecteur. Il pense que l'enseignement professionnel est trop donné dans ce sens, considérant le livre comme un objet, indépendamment de son contenu, et que psychologie et sociologie de la lecture et du lecteur sont absents de presque tous les programmes et ne bénéficient que d'une pauvre bibliographie. Les bibliothécaires français ne seront peut-être pas d'accord sur tous les points, ou tout au moins ils estimeront qu'il faut mettre quelques nuances. M. Escolar Sobrino ne dit pas que quand les bibliothèques seront automatisées, et l'opération est en bonne voie en Espagne semble-t-il, cata-

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N^o 12, déc. 1972, p. *962, n^o 2572.

logage et recherche bibliographique seront centralisés; dans les bibliothèques autres que celle qui centralisera le catalogage, on pourra dégager du personnel et l'employer précisément au service direct du lecteur.

L'ouvrage est divisé en trois parties énoncées au titre. La première, « Lecteurs de livres et usagers de la bibliothèque », étudie non seulement celui qui lit et fréquente les bibliothèques, mais aussi celui qui ne lit, ni en bibliothèques, ni autrement. L'auteur cite des statistiques résultant de sondages en Espagne, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, parfois au Canada, classant les lecteurs selon le niveau d'études, l'âge, le sexe, les ressources économiques, c'est à connaître et à comparer avec les chiffres français, si on peut les trouver. Il étudie ensuite ceux qui ne lisent pas, et également ceux qui lisent, mais ne fréquentent pas les bibliothèques.

La 2^e partie est consacrée aux différents genres de lecture, informatives (livres d'études, de simple consultation et documents divers, y compris les périodiques), formatives qui enrichissent la personnalité (ouvrages de sciences appliquées, sciences sociales, histoire, biographie, littérature, religion, philosophie, classiques, etc.) et enfin les lectures récréatives sur lesquelles il n'y a pas besoin d'insister et qui sont absolument nécessaires. (Mépriser le lecteur de romans policiers est inepte, c'est quelquefois un savant qui a besoin de détente.) L'auteur classe parmi elles les livres pour enfants, ce qui peut se discuter. Il a d'ailleurs conscience que cette classification est parfois arbitraire, beaucoup de lectures formatives étant en même temps récréatives pour ceux qui les lisent, et beaucoup de lectures récréatives étant une première étape pour amener aux formatives.

L'ouvrage se termine par « la communication », et le chapitre expose en premier lieu « la théorie de l'information » liée à la recherche automatisée. Il s'agit donc non de la communication au sens bibliothéconomique de celle du livre, mais de celle de l'information qui consiste à faire passer un message et du langage, moyen de le transmettre, ainsi que de la réceptivité de celui à qui le message est destiné et de la forme sous laquelle il doit passer.

La *bibliographie* de 34 livres et articles qui termine l'ouvrage peut être très utile, l'auteur ne s'est pas limité à sa langue et si certaines des études qu'il cite sont des traductions castillanes d'ouvrages français ou allemands, il sera facile de trouver les originaux.

Le livre de M. Escolar Sobrino a été écrit à l'intention des bibliothécaires, il les intéressera vivement, en outre les sociologues et les psychologues auront souvent intérêt à le connaître. Mais avant tout c'est un ouvrage de base qui devra avoir sa place dans tous les centres de formation professionnelle.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

398. — FACETTI (Germano) et FLETCHER (Alan). — Identity Kits : a pictorial survey of visual signals. — New York : Van Nostrand Reinhold, 1971. — VI-75 p. ; 27 cm.

Avec l'audiovisuel, on fait comme si on découvrait pour la première fois l'image. Avec le langage, on fait comme si on découvrait pour la première fois le mot. Et tous deux, image et mot, font qu'ils prennent l'un par l'autre une conscience nouvelle du monde et de l'environnement.

Ici, Germano Facetti et Alan Fletcher nous proposent des représentations par l'image de l'univers symbolique. La lettre, la foule, l'oiseau, le badge etc. symbolisent une pensée et l'expriment à leur manière. L'image est composée, centrée ou décentrée; elle joue l'identité et le rêve en un admirable caprice qui fait de l'écriture des multi-media la fantaisie la plus débridée qui soit.

L'image est, de fait, l'instant d'une identité déviée et pervertie. Elle focalise un phénomène et l'inscrit dans un code, dans un processus d'identification bien particulier. Pour cela, l'image s'associe souvent l'imprimé, tous deux composant une figure qui violente l'ordre classique des choses. Ainsi, nos deux auteurs partent-ils de Gertrude Stein : « A rose is a rose is a rose ». C'est vrai et ce n'est pas vrai. Si une rose est une rose, elle est non seulement un phénomène botanique, mais l'emblème de la maison royale de York. Le mot et l'image ont tous deux leurs traces et des traces plurielles aux profils ou aux contours souvent inattendus, voire parfois incompréhensibles.

On trouvera dans ce volume le récit décentré de nombreuses expressions, les unes plus insolites que les autres, et où l'image présente d'admirables figures, de Popeye à la bouteille de coca-cola, de Marilyn Monroe à l'acupuncture. Livre aux représentations et aux associations agréables et où rêver qu'un mot, une image ne sont jamais tout à fait ce qu'ils sont. Car après eux, il y a toujours la dernière page, etc.

Pierre PELOU.

399. — MOUSSEAU (Jacques). — Les Communications de masse. — Hachette, 1972. — 512 p.; 23 cm. — (Sciences de l'action.)

Dans la collection « Les sciences de l'action », le C.E.P.L. (Centre d'étude et de promotion de la lecture) publie sous le sigle d'Hachette un nouveau volume : *Les Communications de masse*. François Richaudeau a, cette fois-ci, confié la direction générale de l'ouvrage à Jacques Mousseau, qui a su s'entourer d'une équipe de collaborateurs dont la pratique est presque journalière. On aurait aimé voir Hachette conserver cependant au livre, le système des onglets qui existe dans les éditions du C.E.P.L., et qui donne plus de souplesse dans le maniement de l'ouvrage.

Ce volume est, à la fois, un dictionnaire alphabétique de 300 termes français, avec leurs équivalents anglais récapitulés en fin de volume dans un index anglais-français, et le lieu d'un approfondissement plus spécifique des media importants. Dix articles sont ainsi inscrits dans l'ouvrage : la fonction des mass media par Jacques Mousseau, le journal par Roland Cayrol, le magazine par Jean Feller, la radio par René Duval, la télévision par Jean Cazeneuve, le livre par Roger Malicot, le cinéma par André Akoun, la publicité par Claude Vielfaure, la culture des media par François Richaudeau et les mass media dans les pays de l'Est par Georges Hond.

Voici, en tout cas, un volume qui, à la fois dictionnaire et encyclopédie rend compte du monde des communications de masse avec un grand jugement. Il complète très utilement le Dictionnaire des media de Jean-Baptiste Fagès et Christiane Pagano ¹.

1. Dictionnaire des media : technique, linguistique, sémiologie / Jean-Baptiste Fagès, Christiane Pagano, Pierre Cornille, Bernard Fery. Préf. de Georges Friedmann. — [Tours] : Mame, 1971. — XII-351 p.; 23 cm.

Chaque article est doublé, dans sa marge, de références bibliographiques indispensables à une réflexion plus approfondie du problème. Tableaux et graphiques viennent préciser et quantifier tout ceci, dans une mise en page aérée où il fait bon visiter le monde encore si chaotique des media.

Toute bibliothèque aujourd'hui a avantage à posséder parmi ses usuels un ouvrage de cette référence, dans la mesure où le problème des media s'inscrit résolument dans toute étude de la société contemporaine.

Pierre PELOU.

400. — PICKARD (Roy). — A Companion to the movies : from 1903 to the present day. — London : Lutterworth press, 1972. — 286 p. : ill. ; 21 cm.
ISBN 0 7188 1868 7 : £ 1.95.

L'idée de ce livre d'un format maniable est d'offrir à l'amateur de cinéma un guide, un « Compagnon », qui lui permette de mieux connaître la centaine de films réputés « classiques » réalisés en langue anglaise de 1903 à nos jours, ainsi que les réalisateurs, les acteurs, les scénaristes, les compositeurs et les autres artistes qui se sont illustrés dans le cinéma anglais et américain depuis cette date. Les films et les personnalités sont regroupés par genres : films comiques, fantastiques, films policiers, « Westerns », comédies musicales, films historiques, « épiques », films de guerre, films de cape et d'épée, films d'aventure. Les romans et les pièces de théâtre adaptés au cinéma sont présentés à part. Des index complètent ce petit ouvrage qui constitue pour l'essentiel une bonne sélection de films marquants. On s'étonnera peut-être de ne pas voir cité l'immortel « Citizen Kane » d'Orson Welles, même si celui-ci est l'une des personnalités le plus souvent mentionnées, à la fois comme acteur et comme metteur en scène.

Pierre MOULINIER.

401. — PRÜSENER (Marlies). — Lesegesellschaften im achtzehnten Jahrhundert : ein Beitrag zur Lesergeschichte. — Frankfurt am Main : Buchhändler-Vereinigung, 1972. — col. 369 à 594 ; 30 cm.
Tirage à part de « Archiv für Geschichte des Buchwesens », vol. XIII. livr. 1-2, 1972.

Dans une introduction fort étoffée, Marlies Prüsener a pris soin de situer son travail sur les sociétés de lecture au XVIII^e siècle sous un aspect plutôt sociologique dans le cadre plus général d'une histoire des lecteurs, et d'y développer un certain nombre de données préalables, susceptibles, si nécessaire, de mieux éclairer son propos. Selon l'auteur, l'influence de la littérature s'exerce toujours sur le lecteur avec un effet de réciprocité, qui a récemment donné l'occasion au romaniste H. R. Jauss d'élaborer une « esthétique de la réceptivité ». Ce faisant, il a essayé « de combler le fossé entre littérature et histoire, entre connaissance historique et connaissance esthétique ». Une histoire littéraire doit tenir compte, selon M. Prüsener, du rôle intrinsèque et indispensable à la connaissance de l'esthétique et de l'histoire joué par le

lecteur comme premier destinataire prévu d'une œuvre littéraire. Une étude traitant de la littérature dans son action sur le lecteur ou sur un groupe de lecteurs de différentes époques gagnerait à être faite sur une trame d'éléments historiques, sociaux et esthétiques, malgré la grande difficulté à cerner un tel « horizon », selon le mot de Jauss, horizon ouvert à l'attente du lecteur ou d'un ensemble précis de lecteurs. Rarement le lecteur communique ses impressions à l'auteur en recourant à cet « horizon », qui reste au centre de toute « esthétique de la réceptivité ».

Or le développement des sociétés de lecture au XVIII^e siècle est très représentatif de cette attente des lecteurs. De plus, comme l'a constaté Rolf Engelsing, la transformation, à cette époque, de la réceptivité d'un grand nombre de lecteurs, s'avère importante, car ils passent, insensiblement d'un stade « intensif » à une phase nettement « extensive »; en effet, et ce jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le lecteur type avait l'habitude de relire sans cesse un nombre limité autant que choisi de livres ou même un seul ouvrage, alors que, dans la suite, l'habitué d'un cercle de lecture s'est mis à lire beaucoup de livres, sans en relire aucun, ou presque.

C'est pourquoi Marlies Prüsener fait d'abord un historique des sociétés de lecture et les étudie sous leur aspect topologique. Ensuite l'auteur se penche sur les sociétés de lecture, qui furent si brillantes à la fin du XVIII^e siècle, et montre l'éventail des disciplines ainsi que la variété des sujets proposés en « bellétristique » aux lecteurs de ces sociétés, sans oublier le caractère pragmatique que ces lectures pouvaient revêtir à l'intention de la bourgeoisie. Dès lors, ces sociétés pouvaient devenir des centres d'intégration de la vie littéraire, sociale et politique durant ces décennies. L'auteur s'emploie à déterminer, par groupes humains, ce vaste monde de lecteurs dans une société organisée et à les situer dans leur cadre historique. L'ensemble de ces données lui a permis d'établir ce que la bourgeoisie attendait de la littérature et de mieux souligner le rôle joué par les Lettres dans le besoin d'émancipation éprouvé par cette couche de la société, tout en tenant compte des incidences politiques et sociales. Son propos devait l'amener à considérer littérature et lecteurs sous leurs différentes formes vers 1800, dans une société gagnée au « siècle des lumières », tentée par les « clubs » ou séduite par les lectures attrayantes et divertissantes, en opposition à celles marquées au coin par quelque pragmatisme, à moins d'être appelée à fréquenter ces cercles de lecture, que constituaient alors les « Museums ». Cette évolution, comme le montre alors Marlies Prüsener, allait entraîner dans son sillage la forme publique de la bibliothèque de prêt et transformer les sociétés littéraires, en véritables et exclusifs cercles d'amis.

Marlies Prüsener a donc cherché à montrer dans quelle mesure ce potentiel intellectuel qui est fait de vie professionnelle, sociale, politique et littéraire se reflète dans les sociétés de lecture ouvertes à la bourgeoisie du XVIII^e siècle.

Il y a enfin lieu de noter que Marlies Prüsener a présenté ce travail pour soutenir en 1971 sa thèse devant la Faculté de philosophie de l'Université de Munich. D'autre part, cette étude a paru en 1972 dans le tome XIII de *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, qui en a fait paraître un tirage à part. C'était implicitement reconnaître l'intérêt de cet écrit fort documenté qui représente en effet un important apport sur l'aspect sociologique des lecteurs à travers les sociétés de lecture au XVIII^e siècle.

Jacques BETZ.

402. — UNISIST : étude sur la réalisation d'un système mondial d'information scientifique / effectuée par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture et le Conseil international des unions scientifiques. — Unesco, 1970. — xvi-182 p.; 27 cm.

— UNISIST : conférence intergouvernementale pour l'établissement d'un système mondial d'information scientifique : rapport final. — Unesco, déc. 1971. — 60 p.; 27 cm.

Ces deux documents sont les principaux produits publics d'une étude qui, en six années (1967-1972) a déjà engendré une littérature considérable, dont la partie la plus importante n'a fait l'objet que de tirages multigraphiés à diffusion limitée, sous forme de documents de travail. La plupart de ceux-ci (mais non les deux versions précédentes de l'« Étude » citée ci-dessus) ont été, par ailleurs, reproduits sur microfiches avec le concours du C.N.R.S. ¹. L'« Étude », rédigée par J.-C. Gardin, dont l'original était en anglais, a été d'autre part résumée par les soins d'un Américain, Scott Adams, et ce « Synopsis » a été largement diffusé en 1971 ².

Il ne peut être encore question de passer en revue l'ensemble de cette documentation qui, s'agissant d'un programme en cours d'exécution, s'accroît au surplus constamment : ce serait un beau sujet de thèse de 3^e cycle en science de l'information ou de mémoire I.N.T.D. 2^e cycle... Nous nous contenterons ici de présenter quelques commentaires sur l'« Étude » elle-même et sur le « Rapport final » de la Conférence intergouvernementale des 4-8 octobre 1971, ainsi que de brèves notes sur un certain nombre de documents annexes.

L'« Étude » comporte d'abord une « Présentation » signée du Pr Harrison Brown, secrétaire pour l'étranger de l'Académie nationale des sciences des États-Unis; le texte proprement dit est divisé en quatre parties, respectivement intitulées : « Origine de l'étude », « Pour un système mondial d'information scientifique », « Recommandations » et « Réalisation »; elle se termine par un glossaire et par des annexes donnant la composition du Comité central Unesco-C.I.U.S. qui était chargé de l'étude de « faisabilité », du Groupe consultatif qui l'assistait, et des huit groupes de travail réunis en 1968-1970 pour l'étude d'autant d'aspects particuliers du Projet.

* * *

La première partie débute par un chapitre intitulé « Responsabilités de la société dans le transfert de l'information scientifique »; ce transfert y est qualifié de « problème philosophique », mais il est surtout ensuite question de politique et d'économie. Une estimation très approximative des dépenses des États-Unis, de l'Europe Occidentale et du « Comecon » est tentée (p. 12) : environ deux milliards de dollars vers

1. UNESCO/CNRS. *Unesco/ICSU Joint study on the feasibility of a world science information system. Proceedings*. Série 71 001 à 71 031. — 1971. — 31 microfiches, 100 F.

2. UNISIST : *Synopsis of the feasibility study on a world science information system*. — Unesco, 1971. — 92 p.; 21 cm. Existe aussi en traduction française : *Abrégé de l'étude sur la réalisation d'un système mondial d'information scientifique*.

1968. Un paragraphe s'intitule ensuite « Les dangers d'un monopole » : il eût mieux valu utiliser le terme d'oligopoles, qui correspond davantage à la réalité; l'analyse du phénomène de concentration des activités d'information scientifique est sommaire, mais le rapporteur ne pouvait ici s'appuyer sur aucun groupe de travail car, assez curieusement, ce qu'on pourrait appeler « l'économie de l'IST » (nous utiliserons cette abréviation pour « Information scientifique et technique ») n'avait pas beaucoup retenu l'attention des responsables du Projet¹. Le chapitre se termine sur une définition de « l'objectif ultime » que se propose UNISIST — noble s'il en fut : « trouver les nouveaux moyens de réduire les irrationalités et les injustices qui entachent le traitement de l'information scientifique à travers le monde » (p. 15).

Un deuxième chapitre donne l'« historique de l'étude », en remontant jusqu'à 1958, mais la « préhistoire » du Projet n'est traitée que de seconde main, et non sans omissions quelque peu regrettables (on s'étonne, par exemple, de ne voir mentionnés les noms ni d'Alexandre Wattemare, ni de Paul Otlet)². Quant à l'exposé du déroulement de l'étude UNISIST elle-même, résultant de la jonction de deux initiatives parallèles de l'Unesco d'une part, de l'ICSU (Conseil international des unions scientifiques) d'autre part, en 1966, il apporte un résumé de faits par ailleurs décrits dans deux articles des représentants successifs du Secrétariat de l'Unesco au Comité du Projet, MM. Pérez-Vitoria et Wysocki³.



1. La Fédération mondiale des organisations d'ingénieurs, dans le rapport qui lui avait été demandé par l'Unesco en juin 1971 (*Committee on engineering information, World federation of engineering organizations : UNISIST — the engineers' assessment*) avait très pertinemment insisté sur cette insuffisance, mais trop tard sans doute pour qu'il pût y être remédié.

2. On peut compléter ce qui concerne la « préhistoire » d'UNISIST avec les indications données dans le texte du Pr Harrison Brown, « L'Information scientifique aujourd'hui », publié en annexe B du « Rapport final » de la Conférence intergouvernementale, pp. 36-40. — Il aurait pu aussi être fait allusion au « Projet d'une Bibliothèque centrale du monde » préparé entre 1942 et 1945 par un petit groupe de Français qui comprenait entre autres MM. M. de Gandillac et J. Madaule (et auquel nous eûmes l'honneur de collaborer), sur l'initiative d'un Japonais, M. Dusi (voir la brochure publiée sous ce titre, en 1945, par l'Association pour l'étude des questions bibliographiques). Par certains côtés — notamment par le « centre universel d'orientation documentaire » qu'il préconisait, ce Projet anticipait en effet sur quelques recommandations UNISIST (cf. pp. 56-7 de la brochure). — On peut, d'autre part, regretter qu'il ne soit pas fait mention des activités du IACDocTerPAS (« International advisory committee on documentation and terminology in pure and applied science ») qui, à l'Unesco même, s'occupait des problèmes d'IST bien avant qu'il fût question de l'UNISIST. Mais les organisations internationales ont une très mauvaise mémoire...

3. Publiés dans le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, 23 (1), janv.-févr. 1969 et 25 (2), mars-avril 1971. Le Dr Wysocki a depuis donné dans la même revue (26 (2), mars-avril 1972), un troisième article sur les résultats de la Conférence intergouvernementale. Nous saisissons ici l'occasion de le remercier de l'obligeance avec laquelle il a bien voulu nous communiquer plusieurs documents et diverses informations fort utiles sur l'UNISIST.

La deuxième partie comprend trois chapitres, sur les définitions et objectifs de ce qui est qualifié de « Service de l'information scientifique », les fonctions et tendances des services d'information actuels, et les « défauts et remèdes ». Dans l'ensemble, c'est un tableau honnête, impartial (dans toute la mesure du possible) et auquel il ne manque rien de vraiment essentiel, de la situation de l'IST telle qu'elle se présentait en 1969. On ne saurait qu'en recommander la lecture aux étudiants en documentation. Les remarques qui suivent portent sur des points particuliers sur lesquels on aurait pu souhaiter une discussion plus approfondie.

Page 30, on est un peu surpris de voir affirmé que la différence de comportement documentaire entre chercheurs et ingénieurs « pèse peu en comparaison d'autres facteurs déterminants dans le comportement des producteurs d'information » ; le rapport, un peu plus loin (p. 36), tend aussi à minimiser les différences entre les usagers ressortissant à la science fondamentale, d'une part, aux sciences appliquées et à la technologie d'autre part. Cette position, fortement critiquée par le rapport de la Fédération mondiale des organisations d'ingénieurs déjà cité, ne semble pas validée par les résultats des diverses études qui ont été faites, surtout il est vrai aux États-Unis et en Grande-Bretagne, sur les besoins et habitudes des ingénieurs et techniciens en matière d'information. Pages 32-33, ce qui est dit des « collèges invisibles » est peu satisfaisant et demanderait à être revu, à la lumière des études récentes sur ce sujet (Crane, Crawford, Gaston, Mullins, etc.), dont la plupart, pourtant, étaient parues ou au moins connues par des publications à diffusion restreinte en 1969-1970¹.

Page 34, la question de la diffusion des rapports techniques et autres spécimens de la littérature dite parfois « souterraine » est aussi insuffisamment élucidée. Ce n'est pas en 1949 que ce problème a été pour la première fois abordé : des réalisations concrètes avaient été commencées dès avant la Deuxième guerre mondiale : à Paris par Jean Gérard (Maison de la chimie), à Washington par Watson Davis (« Science service »). Page 36, il est dit que c'est aux utilisateurs de l'IST « que doit incomber le choix des objectifs et des moyens d'information appropriés ». Théoriquement, ce n'est guère contestable, mais, pratiquement, toutes les études sur les « besoins et habitudes des usagers » (« users' needs and habits »), dans quelque pays que ce soit, ont montré que ceux-ci étaient en général incapables de spécifier de manière précise leurs desiderata et que, pour juger de l'accueil qu'ils réserveraient à telle ou telle innovation, il fallait d'abord la leur proposer sous une forme opérationnelle.

Page 43, on relèvera un certain nombre de points discutables (il est vrai, de nouveau, d'ordre historique) : que les « bibliothèques de ville » soient toutes dues au legs ou à l'acquisition de bibliothèques de « personnages de haut rang ou de grande fortune » ; que la « notion de bibliothèques spécialisées » ait « pris véritablement forme » seulement au XIX^e siècle ; l'emploi du terme « dépôts littéraires » (en français dans le texte original anglais) hors du seul contexte où il ait un sens, celui de la Révolution française, est fort contestable. De même, dater (p. 47) les catalogues collectifs de la

1. B. C. Brookes, dans son compte rendu du rapport (*Journal of documentation*, 27 (3), sept. 1971, p. 218), a très justement critiqué ce passage.

période de la « bibliothéconomie moderne » est faire trop bon marché d'entreprises bien antérieures : du XIII^e siècle en Angleterre (C. C. franciscain) et vers le même temps en France (Sorbonne); « bibliographie générale » de 1790-1795. Page 56, le « concept de systèmes nationaux d'information scientifique » est présenté comme ayant réellement pris naissance « dans les années qui suivirent la Seconde guerre mondiale », ce qui est assurément inexact : en fait, une telle conception est déjà présente dans le *Rapport sur l'instruction publique* de Talleyrand en 1791, et son évolution peut ensuite être suivie au long du XIX^e siècle, avant qu'elle soit reprise avec la plus grande clarté dans les instructions de Lénine en 1920-1921.

On trouve, aux pages 60-68, une description intéressante d'un choix de systèmes d'IST spécialisés, répartis — suivant une dichotomie un peu sommaire — en deux catégories : ceux « établis pour une discipline » et ceux « orientés vers des missions particulières ». Il semble, cependant, que le tableau ainsi tracé soit quelque peu idéalisé : on n'y aperçoit guère la réalité des conflits et luttes d'influence qui ont marqué l'histoire de ces systèmes (disparition de certains d'entre eux, en France, dans les années 40, au profit d'un service centralisé interdisciplinaire, celui du C.N.R.S.; échec de la Maison de la chimie, mort des *British abstracts* en 1953, suivie, dix-sept ans après, de celle du vénérable *Chemisches Zentralblatt*, devant la concurrence irrésistible des *Chemical abstracts*; coexistence dans le domaine nucléaire de trois « systèmes » différents : celui, mondial mais encore insuffisant, de l'INIS à Vienne, l'europpéen de l'Euratom, l'américain des *Nuclear science abstracts* — le rapport ne mentionne que le premier). Certes, un document établi pour une organisation intergouvernementale comme l'Unesco ne peut probablement pas exposer trop crûment certaines choses. On aurait pourtant pu souhaiter — par exemple — que l'expérience du Conseil international pour la documentation du bâtiment, considérée comme un échec par A. B. Agard Evans dans son rapport à la Conférence internationale sur l'information scientifique de Washington en 1958, fût l'objet d'une « réappréciation », ou encore que l'on fit état des difficultés qui sont apparues pour promouvoir la coopération internationale dans les domaines de l'IST concernant la soudure, l'hygiène et la sécurité du travail... — voire que fussent évoquées les difficultés présentes pour harmoniser les systèmes d'IST en agriculture et industries agricoles, systèmes qui font l'objet d'un beaucoup trop bref paragraphe d'exactement dix lignes page 66, où les « Commonwealth bureaux » britanniques ne sont même pas nommés.

Un regret analogue peut être exprimé à la lecture de la page 75, où sont mentionnées quelques « expériences inventives » (*sic!*) en matière de distribution « personnalisée » de documents, en dehors des circuits traditionnels que constituent les revues primaires et comptes rendus de conférences et congrès : on peut s'étonner que n'aient été évoqués, dans ce contexte, ni les « Information exchange groups » des Instituts nationaux de la santé des États-Unis (1961-1967 : voir le rapport SATCOM : p. 112-114), ni les initiatives récentes de l'« American psychological association ». Le paragraphe 5.1.5, intitulé, assez curieusement, « Télécommunications : une exigence implicite » a déjà vieilli, et devrait en fait être complètement récrit, pour tenir compte de l'évolution très rapide dans ce domaine, avec la perspective immédiate des transformations profondes prévisibles à court terme (cinq ou dix ans aux États-Unis,

sans doute le double en Europe) que va provoquer la fusion des deux domaines, jusque-là séparés, du traitement des données par ordinateur et de la télétransmission de ces données.

En plusieurs endroits, le rapport traite des problèmes qu'on pourrait qualifier, de manière générale, de sémiologiques : indexation, classification, résumés, traductions... Mais on ne peut affirmer qu'il présente, à cet égard, une « doctrine » absolument cohérente. Page 39, il est écrit que « le langage de la science évolue lentement vers des concepts et des formes d'expression qui sont comprises (*sic!*) par tous les savants, au moyen de symboles internationaux et interlinguistiques » et qu'il y a une « tendance à dégager des universaux sémiologiques ». Cette affirmation est peu compatible avec celle que l'on trouve page 53, suivant laquelle il est « improbable que le concept d'un métalangage universel de la science trouve jamais aucune application pratique dans le domaine d'une analyse fine de contenu ». Un peu plus loin (p. 55), l'espoir semble renaître à la lecture d'un paragraphe, d'ailleurs plutôt allusif, consacré à « certaines équipes » qui « s'efforcent de mettre au point des programmes généraux servant à la mise en œuvre de méthodes d'analyse et de recherche rétrospective plus raffinées » permettant notamment de convertir les textes en langage naturel en « des expressions développées aux fins de la recherche documentaire » — traduction assez tortueuse de l'anglais « amplified searching languages ». Aux pages 79- 80, on trouve une discussion très prudente de la normalisation en indexation dans laquelle, après avoir qualifié d' « utopie dangereuse » l'idée d'un « langage d'indexation universel », le rapport expose — sans prendre parti — trois possibilités : normalisation limitée « aux thèmes d'indexation correspondant aux classes les plus générales » ; « élaboration de thèmes métalinguistiques normalisés à partir de la comparaison de vocabulaires d'indexation différents » ; définition d'un « système métalinguistique unique » servant d' « outil de conversion, mais seulement pour les propriétés les plus abstraites des langages documentaires, indépendamment de leur contenu » (cette dernière phrase est peut-être plus claire dans l'original anglais : « conversion tool, but only for the more abstract features of indexing languages, irrespective of subject content »). Les membres du « collège invisible » des « information retrieval languages » reconnaîtront, dans cette troisième normalisation possible, l'ambition de systèmes tels que le Syntol, cherchant à réaliser une « convertibilité » entre langages documentaires différents, « mais restreinte aux propriétés structurelles ou formelles de ces langages » par leur « description... dans les termes d'un système métalinguistique commun » (p. 80, deuxième colonne). Enfin, page 85, le rapport se réfère à Carnap — et, bien au-delà, à Leibniz, dont la recherche d'une « caractéristique universelle » est traitée de manière assez méprisante — pour réfuter l'idée qu'un « métalangage de la science » puisse avoir une utilité pratique, étant donné que « le progrès de la science consiste... en des révisions constantes des quantifications symboliques passées ».

Avec la dernière des remarques précédentes, nous avons déjà en fait abordé la deuxième division du chapitre v, concernant les « remèdes essentiels » à rechercher en vue de surmonter ce que le rapport appelle les « limites des systématisations actuelles » (p. 73). Ces quelque dix pages (83-92) présentent un certain nombre de desiderata ou de vœux. Pour abaisser les « barrières linguistiques », il est proposé

des accords multilatéraux de coopération « pour déterminer localement... des politiques *ad hoc* de traduction »; des études sur les possibilités de l'enseignement programmé en ce qui concerne l'enseignement des langues étrangères; l'encouragement aux recherches sur la traduction automatique. En ce qui concerne les « considérations d'économie politique », l'action des organismes spécialisés des Nations unies pour faciliter l'accès des pays en voie de développement aux « stocks d'information » des pays développés « mériterait d'être encouragée, et, le cas échéant, coordonnée »; il y aurait lieu « de multiplier les accords bilatéraux ou multilatéraux, donnant aux services de documentation avancés de l'hémisphère nord la mission et les moyens d'agir en qualité de grossistes spécialisés, pour tout ou partie des régions en voie de développement »; il conviendrait d'aborder les problèmes économiques de l'IST « dans leur perspective correcte »: « il incombe à toutes les nations de mettre en commun le plus de ressources possibles pour compenser les facteurs économiques qui rendent inégales, selon les temps et les lieux, les conditions d'accès à l'information scientifique ». Des « ajustements professionnels » sont nécessaires: il faut « élaborer, avec la coopération de tous les pays concernés, un programme éducatif minimal applicable sur une base régionale, pour assurer la formation des théoriciens et des praticiens nécessaires dans toutes les branches de l'information scientifique ».

Il faudrait aussi établir ou renforcer « des associations d'éditeurs scientifiques compétents dans une région ou dans un secteur donné »; traiter au niveau international les questions de copyright; « transformer en équipes internationales, quand cela est possible, les groupes d'études locaux constitués par des associations professionnelles dans différents pays pour améliorer les ressources documentaires dans leur domaine » et « transférer la responsabilité (mais pas nécessairement le contrôle) de tels projets, de manière qu'ils passent des sociétés scientifiques nationales à des sociétés internationales ».

L'« interconnexion entre systèmes » doit être recherchée: « il y a place pour *une certaine* (souligné dans le rapport) coordination des efforts dispersées (*sic!*), en particulier dans les premières phases du transfert de l'information (catalogage, analyse, etc.), à mi-chemin entre les doubles emplois extrêmes et une intégration absolue ». Sont encore recommandés, entre autres, un « mécanisme de coordination » en matière de normes; des accords internationaux et des programmes d'assistance en matière de télécommunications; « davantage de réflexion et d'efforts » de la part de la communauté scientifique, en coopération avec les spécialistes de l'information, « pour mettre au point des instruments efficaces d'évaluation et de synthèse de la science ». On le voit: on ne saurait se proclamer en désaccord avec cette série de « remèdes essentiels », qui sont d'ailleurs probablement ceux recommandés par les groupes de travail UNISIST concernés auxquels le rapport fait ici plusieurs fois référence.

Comment, cependant, arriver à réaliser ces louables objectifs? La troisième division de ce cinquième chapitre tente de montrer « la réalité naissante d'un système mondial d'information scientifique » — qui doit être précisément UNISIST. Celui-ci ne sera pas conçu comme un « système » au sens fort du mot, mais plutôt comme un « réseau de systèmes » ou un « réseau de réseaux » (p. 94), comme « un complexe

de services documentaires et d'organisations scientifiques liés à une tâche commune » (p. 99); il aura une fonction « catalytique » (p. 98).



La troisième partie du rapport concernant les « recommandations », en énumère et en commente vingt-deux. Leur texte est facilement accessible, dans l'« Abrégé de l'étude » que nous avons déjà mentionné; il convient de les lire à la lumière de la discussion qui a eu lieu à leur sujet lors de la Conférence intergouvernementale (« Rapport final », p. 11-14) et, plus encore sans doute, en les confrontant aux programmes réellement adoptés par l'Unesco pour amorcer la réalisation pratique de l'UNISIST¹.

Ces vingt-deux recommandations ont été différemment groupées. Dans le rapport lui-même, elles sont réparties sous quatre têtes de chapitres : développements techniques, comprenant : partage de l'information (en anglais : *information sharing*), normalisation, communications (i.e. télécommunications), méthodes et gestion, formation, recherche; aspects politiques; coopération avec les pays en voie de développement; organisation. Dans l'Abrégé, on trouve six « groupes » : instruments d'intercommunication entre les systèmes, efficacité des services d'information, responsabilités des groupes professionnels, « environnement institutionnel », aide internationale aux pays en voie de développement, organisation de l'UNISIST. Salton, dans l'article critique cité, a proposé une répartition ternaire : normalisation et coopération, assistance aux pays en voie de développement, études critiques (*surveys*) sur les services et les recherches. Enfin, dans le projet de programme et budget de l'Unesco pour 1973-1974, les mesures prises pour la mise en route de

1. Unesco, *Conférence générale, 17^e session : projet de programme et de budget pour 1973-1974*, document 17 C/5, section 2, 13 § 2063-2098, p. 108 à 113; *Projet d'esquisse de plan à moyen terme pour 1973-1978*, document 17 C/4, section 2.13 § 2060-2093, p. 109 à 112. — On pourra aussi consulter certaines critiques parues sur ces recommandations, notamment celles de Brian C. Vickery, « Little SI, big SI : a review of UNISIST », *J. Librarianship*, 3 (4), oct. 1971, 267-74, et de Gerard Salton, *J. ASIS*, 23 (1), Jan.-Feb. 1972, 68-70. — On notera, enfin, que dans le programme de l'Unesco, certaines actions qui dépendent d'autres départements que celui chargé de l'UNISIST — ceux de l'information et des sciences sociales — ont trait, en fait, à des recommandations UNISIST : voir, notamment, dans 17 C/5, les § 3055 (étude sur les moyens propres à faciliter l'incorporation des sciences sociales dans l'UNISIST), 4109 (système international d'information sur la recherche en documentation — i. e. en science de l'information), 4111 (enquêtes sur l'état d'avancement des recherches en documentation), 4133 (harmonisation des méthodes et programmes pour la formation des documentalistes). — En ce qui concerne l'extension de l'UNISIST aux sciences sociales et humaines, on pourra consulter le « Rapport à l'Unesco au sujet de l'Étude sur la réalisation d'un système mondial d'information scientifique » préparé sur contrat de l'Unesco en août 1971 par M. Jean Meyriat, au nom du Comité international pour l'information et la documentation en sciences sociales, ainsi que les Observations que nous avons nous-mêmes rédigées, pour le Conseil international des sciences sociales, et qui avaient été soumises par celui-ci à la 5^e session du Comité central Unesco-ICSU pour l'étude de l'UNISIST, le 30 septembre 1970.

l'UNISIST sont énumérées sous cinq rubriques : amélioration des instruments de l'interconnexion entre systèmes, progrès à effectuer dans le transfert de l'information, valorisation de la main-d'œuvre, développement des politiques et des structures de l'information scientifique, assistance aux États membres. Aucune de ces classifications ne paraît entièrement satisfaisante, ce qui souligne l'interpénétration des problèmes, et la difficulté de les sérier. Nous adopterons ici un schéma de discussion en sept points :

1^o *Normalisation*. — La recommandation 2 concerne les codes normalisés et les « formats » pour la description bibliographique. C'est une de celles qui a abouti à une réalisation concrète : le « Manuel de référence » UNISIST/ICSU-AB, dont une version préliminaire a été « testée » dans un certain nombre de services bibliographiques (en France, au Centre de documentation du C.N.R.S. et en partie à la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des mines) et sur lequel un rapport faisant état des résultats de ces tests a été discuté au cours d'une réunion qui a eu lieu à l'Unesco du 20 au 22 novembre 1972¹. Une version « définitive » doit paraître en mars 1973. 45 500 dollars sont prévus au programme 1973-1974 de l'Unesco pour la suite des travaux concernant ce manuel.

La recommandation 3 a trait à un Registre international des revues scientifiques. Ici aussi, une réalisation effective est en cours mais encore loin d'être menée à son terme : c'est le « Système international de données sur les publications en séries », plus connu sous sa dénomination anglaise, ISDS, « International serials data system ». Le projet est financé par le gouvernement français. Le programme Unesco 1973-1974 prévoit en outre 70 000 dollars, plus 9 500 dollars pour un « centre périphérique ». En octobre 1972, est parue la deuxième édition du document ISDS/IC/1.6 : « Principes directeurs du Système international de données sur les publications en série (ISDS). Avant-projet ».

La recommandation 4 évoque « la nécessité d'un effort concerté pour améliorer la nature des outils qui servent au contrôle et à la conversion des langues naturelles et documentaires dans la science et la technologie ». En fait, il s'agit ici de plusieurs « efforts concertés ». Tout d'abord un système de « catégorisation générale par sujets » destiné à « l'indexation superficielle des documents ». La F.I.D. a entrepris, pour tenter de réaliser cet objectif, l'étude de ce que G. A. Lloyd a d'abord dénommé un « switching system » (système d'« aiguillage », ou d'interconnexion), puis un « code de référence normalisé », (« standard reference code »). Ce projet a d'ailleurs soulevé pas mal d'objections². Le « macrothésaurus » étudié en France sur contrat D.G.R.S.T.

1. *Report of the testing of the Reference manual for the preparation of machine-readable bibliographic descriptions* / prepared by France E. Wood (Univ. of Sheffield). Document UNISIST/RM/72/1.1, octobre 1972.

2. Voir le compte rendu du débat organisé à l'Aslib le 6 juillet 1972 : « UDC : revise or relegate? », *Aslib Proceedings*, 24 (10), oct. 1972, 580-94. Une réunion tenue début janvier 1973 à La Haye par le Comité FID/SRC a permis de clarifier certains problèmes liés à l'élaboration de ce Code, dont la dénomination est maintenant « subject-field reference code ». Les travaux de FID/SRC seront coordonnés avec ceux du Comité FID/CA, qui s'occupe de la théorie générale de la classification.

par M^{me} Wolff-Terroine a en vue quelque chose d'analogue, de même que le « Field system » récemment proposé par Ejnar Wählin en Suède. De son côté, le Secrétariat de l'UNISIST à l'Unesco a fait paraître en septembre 1972 des « preliminary remarks » sur ce qu'il appelle un « Broad system of ordering » (BSO)¹. D'autre part, l'Étude indiquait qu'il serait souhaitable de renforcer les deux « clearing-houses » actuels de Cleveland et Varsovie, et de créer des « groupes d'étude par secteurs, chargés de conduire ou de superviser des études sur la conversion des thésaurus existants ». Dans le programme Unesco 1973-1974, il a été prévu 10 000 dollars de subvention aux deux centres susnommés et à un Centre international d'études terminologiques créé cette année à Vienne, plus 14 800 dollars pour deux groupes de travail, l'un sur le « broad classification scheme », l'autre sur les thésaurus, la classification et l'indexation automatique « et autres outils lexicographiques ». Le plan à moyen terme pour 1973-1978 prévoit qu'en 1975-1978 « a draft of a broad classification scheme in science and technology for information retrieval will be developed » — ce qui a été fort mal traduit dans l'édition française de ce document par « le projet d'un vaste plan de classification dans le domaine scientifique et technique aux fins du dépistage de l'information » (§ 2067). En attendant, deux documents ont été publiés par l'Unesco sur « l'établissement et le développement de thésaurus », l'un concernant les thésaurus monolingues et l'autre les thésaurus multilingues².

1. Document SCP/02381/20/9/72, 2 pages. Ce texte se prononce en faveur de l'utilisation d'un « lexique intermédiaire » — probablement sur le modèle de celui élaboré par Natacha Gardin, *et al.* pour la documentation. Certaines réserves pourraient être faites sur cette conception, mais ce n'est pas le lieu de les évoquer ici. Voir aussi l'article d'Alan Gilchrist, « Intermediate languages for switching and control », *Aslib Proceedings*, 24 (7), July 1972, 387-99 (avec une bonne bibliographie). Le rapport de J.-C. Gardin parlait d'une « Liste normalisée de mots-matières » (p. 111 — en anglais « Standard list of subject headings »). — A la 4^e session du Comité central UNISIST avait été présenté un document de travail rédigé à l'Aslib par B. C. Vickery et trois de ses collaborateurs : « Classification in science information » (juin 1969, multigraphié, malheureusement sans les figures, comme document UNISIST/CSI/5.8, 30 oct. 1969). Ce rapport comparait les grandes classes de 5 classifications encyclopédiques à celles de divers périodiques secondaires et à deux « thesaurus ».

2. Documents SC/WS/500 et 501, respectivement datés 22 et 30 décembre 1971. Le premier document — sur les thésaurus monolingues — avait fait l'objet d'une version antérieure le 10 août 1970 (SC/MD 20), et il a servi de base à un projet de norme internationale ISO/DIS 2788, distribué le 19 octobre 1972. — Lors de sa première session, les 19-21 avril 1972, le Groupe de travail sur l'interconnexion entre systèmes de l'UNISIST a examiné les problèmes d'indexation et de classification (pp. 7-8 des *Minutes*, document UNISIST/I/SI/72/1.11, May 1972). Il a suggéré que « in such an admittedly controversial area as indexing, UNISIST should take care not to become identified with a particular approach ». Dans les conclusions et recommandations adoptées par le Groupe, la recommandation 12 mentionne que « There was a strong feeling that a broad classification scheme was required as a switching mechanism to link different individual schemes and thesauri. A survey might be done to gather data on work which is going on at all levels » (souligné par nous). On peut penser, en effet, qu'en cette matière un « bilan critique » (*survey*) serait des plus urgents. Il devrait, d'ailleurs, examiner aussi les tentatives de normalisation à l'échelle nationale (voir, par ex.,

La recommandation 5 demandait des « consultations actives » pour « accélérer, en accord avec l'ISO, la solution de certains problèmes en suspens, concernant les normes à utiliser pour le traitement sur machines ». En clair, il s'agit des questions de compatibilité et de convertibilité entre systèmes d'ordinateurs (y compris leurs périphériques et leur « software ») de constructeurs différents. Étaient également recommandées de nouvelles études « sur l'utilité des programmes de conversion ». Aucun crédit n'a été dégagé par l'Unesco à ce sujet pour 1973-1974¹.

2° *Enquêtes sur les services existants et bilans de leurs performances.* — La recommandation 1 — fort ambitieuse — prévoyait pour l'avenir un « partage des tâches et des produits du transfert de l'information, à chaque pas du processus » — en ajoutant, il est vrai, une importante restriction : « par la coopération volontaire de toutes les parties intéressées ». En attendant cet âge d'or (assez improbable, en l'état actuel du monde...), « les adhérents de l'UNISIST devraient être invités à intensifier leurs efforts pour inventorier les services documentaires... et pour prévoir leur intégration progressive dans le cadre d'un réseau mondial ». But encore quelque peu utopique, comme n'a pas manqué de le souligner G. Salton². A la Conférence intergouvernementale, le gouvernement yougoslave avait fait savoir qu'il était prêt à créer un « centre international de référence » (en anglais « referral centre », qui serait mieux traduit par centre d'orientation)³. Le programme Unesco 1973-1974 affecte 15 500 dollars pour réaliser un inventaire « machine readable » (sur ordinateur) des services d'information existants et une étude fondée sur cet inventaire : on peut penser que cette somme est plutôt faible pour entreprendre une telle tâche. Le plan à moyen terme pour 1973-1978 est cependant optimiste, puisqu'il prévoit qu'en 1975-1976 « on achèvera les enquêtes entreprises sur les services actuels de résumés analytiques, d'indexation et de traduction et on les analysera pour déterminer les remèdes qu'il conviendrait d'apporter à ces services » (en anglais : « for corrective actions ») et qu'en 1977-1978 les temps seront mûrs pour un « accord de partage » (« sharing agreement » — § 2073 à 2074).

les discussions en cours en Allemagne fédérale à propos de la « Einheitsklassifikation » et peut-être encore — pourquoi pas ? — des systèmes de caractère encyclopédique élaborés pour certaines catégories particulières de documents (Classification internationale des brevets, « ICONCLASS system »...). Et surtout, sans doute, conviendrait-il (ainsi que nous en avons fait la proposition au Comité FID/SRC) d'étudier *objectivement* la classification des domaines d'études et d'activités, telle qu'elle ressort des liaisons entre les organisations nationales et internationales (associations scientifiques et professionnelles, institutions de recherche et de politique scientifique, etc.) qui constituent l'armature institutionnelle du système des connaissances, ainsi que des connexions qui existent dans le réseau des périodiques scientifiques et techniques (voir, sur ce dernier point, l'article de Francis Narin, Nancy C. Berct et Mark Carpenter, « Interrelationships of scientific journals », *JAS* 15, 23 (5), sept.-oct. 1972, p. 323 à 331.)

1. Ces problèmes sont loin d'être uniquement d'ordre technique, comme le prouve la toute récente décision d'I.C.L. de ne pas rendre ses matériels compatibles avec ceux d'I.B.M.

2. Article cité, pp. 68-9.

3. Des discussions sont en cours entre le Secrétariat de l'Unesco et le gouvernement yougoslave pour la suite concrète à donner à ce projet.

La recommandation 6 suggérait l'organisation « d'un groupe d'étude ou d'une conférence » pour faire le point des tendances actuelles et des développements futurs « des réseaux de télécommunications et de télétraitement pour le transfert de l'information scientifique ». La Conférence intergouvernementale (§ 43 du Rapport final) s'étant montrée assez réticente, le programme Unesco 1973-1974 ne prévoit pour réaliser cette recommandation qu'une somme de 2 000 dollars, qui servira à payer une étude sur les coûts relatifs de divers procédés de transmission d'information, en vue des besoins des pays en voie de développement.

La recommandation 7, en français, est assez énigmatique. Si l'on se reporte au texte anglais, on voit qu'il s'agit de définir des normes permettant d'évaluer le rendement (« performance ») des bibliothèques scientifiques et, éventuellement, des centres chargés, dans certains pays (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, depuis peu R.F.A.), de collecter et de reproduire les rapports techniques.

Aucun financement n'est prévu pour le moment par l'Unesco pour réaliser cet objectif.

La recommandation 8 est en fait un complément de la recommandation 1, puisqu'elle a trait, comme celle-ci, aux moyens d'encourager un « partage international des activités et des produits » des services de résumés, d'indexation et de traduction. Le Programme 1973-1974 de l'Unesco a attribué 13 000 dollars pour « développer la compatibilité des services de résumés » et 3 000 dollars pour encourager les programmes coopératifs de traduction.

Les recommandations 9 et 10 « ont souvent été examinées ensemble » à la Conférence intergouvernementale (Rapport final, § 45) : elles concernent le développement souhaitable des centres de documentation spécialisés ou centres d'analyse de l'information et des centres d'évaluation de données. L'Unesco, pour 1973-1974, a prévu de consacrer 5 000 dollars à un « inventaire des centres d'analyse de l'information » et 13 900 dollars pour ce qui concerne les « données », probablement pour aider le CODATA.

3° *Collaboration des « groupes professionnels »*. — Les recommandations 11 et 12 concernent les encouragements à prodiguer aux associations de rédacteurs et d'éditeurs de publications scientifiques ainsi qu'aux fédérations internationales d'associations scientifiques, pour qu'elles participent au Programme UNISIST. Elles ont motivé, dans le budget Unesco 1973-1974, l'allocation de 14 600 dollars pour favoriser la collaboration entre éditeurs de revues scientifiques.

4° *Actions de formation et de recherche*. — La recommandation 13 prévoyait d'améliorer, « par un effort concerté, les moyens d'éducation offerts aux spécialistes de l'information » et d'envisager « l'instauration éventuelle de programmes internationaux d'assistance technique en matière d'éducation et de formation ». La Conférence intergouvernementale (§ 47 du Rapport final) a accordé à cet objectif « un rang très élevé de priorité », ce qui s'est traduit au budget Unesco 1973-1974 par l'attribution de 7 000 dollars pour deux groupes d'experts travaillant à la coordination des plans de formation, 15 000 dollars pour la rédaction de directives concernant les programmes de cette formation, et 8 000 dollars pour la formation du personnel de l'édition scientifique — ceci dans le budget UNISIST proprement dit, à quoi il faut ajouter 21 400 dollars dans le budget « documentation, bibliothèques et archives »

pour « l'harmonisation des méthodes et programmes de formation des documentalistes et des bibliothécaires » et l'envoi en missions de brève durée d'enseignants et de consultants dans les pays en voie de développement et, dans ce même budget, 120 000 dollars destinés à aider les États membres à organiser des cours pour documentalistes, bibliothécaires et archivistes (sans doute une petite partie seulement de cette somme servira à la formation de documentalistes spécialisés). En outre, sous le chapitre de l'« assistance aux États membres », le programme accorde 29 700 dollars pour subventionner un Centre international de formation (destiné essentiellement aux étudiants du tiers monde) que le gouvernement polonais a proposé d'installer pour l'UNISIST à Katowice, et 14 000 dollars pour l'organisation de cours régionaux. Enfin, une part sans doute non négligeable des 400 000 dollars disponibles sur les fonds du PNUD (programme des Nations Unies pour le développement) au titre de l'UNISIST ira sans doute au « development of training facilities » dans ceux des P.V.D. (pays « en voie de développement ») dont les États en feront la demande. La Pologne, lors de la Conférence d'octobre 1971, avait proposé (§ 31 du Rapport final) « la création d'un fonds qui alimenterait des bourses d'études et qui serait financé par des pays participant à l'UNISIST ». Une idée analogue a été exprimée par G. Salton¹. La création de fonds spéciaux n'est pas habituelle à l'Unesco, mais il y a d'autres moyens de faciliter la participation d'étudiants (ou de chercheurs) à des programmes de formation, qui pourraient être mis en œuvre².

La recommandation 14 a eu beaucoup moins de succès. Elle prévoyait un Groupe d'évaluation de la recherche dans les « sciences documentaires » (en anglais : *in information science*, ce qu'il eût fallu traduire par science de l'information). La création de ce « groupe » a pratiquement été rejetée par la Conférence intergouvernementale (§ 48 du Rapport final) et d'ailleurs les critiques de l'« Étude » avaient de leur côté exprimé des doutes à cet égard³. Le programme Unesco pour 1973-

1. « One step that might be of most immediate benefit to many developing nations is not directly mentioned in the Unisist report : instead of suggesting the creation of various kinds of new administrative organisms in these countries... it would seem... more reasonable to open opportunities for selected individuals in the developing countries to go abroad for study and research purposes in the information field. Such a program... would appear initially to afford the most benefit at the least cost. » Article cité, p. 69.

2. Citons une expérience du Conseil international des sciences sociales qui, pour un Séminaire international destiné à initier de jeunes chercheurs aux méthodes modernes de la recherche comparative, comportant l'utilisation d'ordinateurs, a reçu cette année un contrat de l'Unesco pour payer les frais de voyage et de séjour de certains participants. Un État membre quelconque, d'un pays « en voie de développement » ou non, peut toujours demander à l'Unesco des fonds à de tels usages sur le « programme de participation » ; en troisième lieu, les États habilités à bénéficier des fonds du PNUD peuvent faire des demandes analogues au titre de ce programme.

3. Vickery (p. 273 de l'article cité) écrivait « I am profoundly sceptical of attempts to formulate research programmes by international committee ». Salton (p. 69, article cité) est plus net encore : « In the research area... one may question the value of yet another evaluation group. The information science field badly needs the assistance of researchers in greater numbers, and of more competence if possible, than those existing. But the evaluation

1974 n'a donc pas retenu cette suggestion; cependant, au chapitre « documentation, bibliothèques et archives », on trouve une somme de 10 000 dollars destinée à un « registre international » de la recherche en documentation, et 42 000 dollars pour encourager les recherches entreprises dans ce domaine par les États membres.

5° *Politique de l'IST*. — Les recommandations 15 et 16 concernent ce qu'on pourrait appeler la « planification » de l'IST : elles posent en principe que « chaque pays devrait disposer d'un organisme gouvernemental ou semi-gouvernemental chargé de guider, de stimuler et d'assurer le développement de ressources et de services documentaires » et que ces organismes devraient « encourager ou instituer des programmes visant à intégrer tout ensemble de documents, ou autres sources d'information ou de données, dans le cadre des systèmes généraux ». Des réserves ont été émises sur ces deux points à la Conférence intergouvernementale (§ 49 du Rapport final) : plusieurs délégations ont estimé que de tels organismes devraient être des « mécanismes de coordination » plutôt que des « organes opérationnels », et qu'il leur convenait bien de « guider » et de « stimuler » le développement de l'IST, mais non de « l'assurer ». Un délégué a souligné « que s'il est souhaitable d'harmoniser les politiques nationales d'information selon les principes de la coopération internationale, c'est aux gouvernements eux-mêmes qu'il appartient de définir et de mettre en œuvre cette politique ». On ne voit pas, en effet, comment il pourrait en être autrement, en l'an de grâce 1972. Le programme Unesco pour 1973-1974 a réservé 14 500 dollars pour une enquête sur les structures et ressources de l'information scientifique, mais par ailleurs, au § 4118 (dans le chapitre 4.21 intitulé « recherche et planification » de la section concernant la documentation, les bibliothèques et archives), 16 500 dollars sont prévus pour une conférence intergouvernementale sur la planification des bibliothèques : il semble évident que cette conférence ne pourra pas ne pas envisager aussi les problèmes de planification de l'IST.

La recommandation 17 demandait une étude des « spécifications des réseaux modernes de transfert d'information, faisant appel à des moyens avancés de traitement et de communication ». A la conférence d'octobre 1971, une délégation, nous dit le Rapport final (§ 50), « a signalé un certain nombre d'obstacles pratiques au développement de ces réseaux, notamment l'insuffisance des moyens de reprographie. Il faudrait aider les pays en voie de développement à résoudre ce genre de problèmes pratiques avant de commencer à mettre en place des réseaux de services plus élaborés ». On ne saurait blâmer de telles réactions, qui sans doute ne concernent pas seulement les PVD : Vickery a, fort justement, souligné de son côté que, même dans les pays « développés », des problèmes très « terre à terre » se posent pour faciliter en fait le travail des chercheurs ¹.

of research efforts will not produce more researchers, nor will it solve any problem that is now of primary importance ».

1. « In his reading, a scientist can only select from what is accessible to him... the relevance of his choice can only be improved by making accessible a wider range of reading matter, without increasing the effort needed to scan it. This in turn implies that the local information service must have timely access to this wider range, at no great increase in cost ». Article cité, p. 271. — Que, même dans un pays comme la France, ceci pose des

Les recommandations 18 et 19 concernaient respectivement l'étude des politiques de prix des services d'information existants, et la « révision des règles nationales de copyright ». L'Unesco, indépendamment du programme UNISIST, a créé en 1972 un Centre international d'information sur le droit d'auteur, qui répond partiellement à la recommandation 19. L'étude des politiques de prix fera sans doute partie de l'analyse de l'enquête sur les services existants, prévue pour 1975-1976.

6° *Problèmes des pays en voie de développement.* — Ces problèmes avaient motivé deux recommandations (20 et 21) qui ont soulevé un très vif débat (parfois même orageux) à la Conférence intergouvernementale. Les représentants des PVD auraient souhaité, prenant peut-être trop à la lettre les objectifs « égalitaristes » proclamés par l'« Étude », obtenir du programme UNISIST un accroissement considérable de l'assistance qui leur est apportée pour développer leurs services d'IST. Les délégations des pays « développés », dans leur ensemble, voulaient éviter une augmentation du budget de l'Unesco dont, en définitive, ils auraient eu à payer la note; elles comprenaient beaucoup de représentants des grands services d'IST, qui voyaient avant tout dans UNISIST la possibilité d'aboutir à une organisation plus efficace et peut-être moins coûteuse (ou tout au moins avec un meilleur rapport coût/avantage) de ces services. Dans leur esprit, d'ailleurs, l'amélioration que pourrait apporter UNISIST au système d'IST des pays développés profiterait indirectement aux PVD. Le programme de l'Unesco pour 1973-1974 représente un compromis entre ces deux tendances opposées. Si l'on fait le décompte des prévisions sur le budget régulier de l'Organisation, on voit que « l'aide aux États membres » représente un peu moins de 22 % des crédits affectés à l'UNISIST (87 700 dollars sur 403 500). Mais il est inscrit au titre de l'UNISIST 400 000 dollars dont on escompte qu'ils seront fournis, pour cette assistance, par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) : leur attribution effective, cependant, demeure du ressort des Nations Unies et non de l'Unesco. En supposant que cet objectif soit atteint, les PVD disposeraient alors d'un peu plus de 60 % du budget UNISIST global pour 1973-1974 et ce pourcentage devrait être encore amélioré en 1975-1978 : en effet, les fonds provenant du PNUD devraient, suivant les prévisions du « Plan à moyen terme », s'accroître beaucoup plus que ceux attribués à UNISIST sur le budget propre de l'Unesco ¹.

problèmes nullement simples à résoudre, on s'en rendra compte en lisant la communication de J. Carpine-Langre et G. Feuillebois, « Le Document mis à la disposition du chercheur » (2^e Congrès de LIBER, Bordeaux, 24-26 octobre 1972). La discussion qui a lieu sur ce sujet à la réunion commune ANRT/ADBS/ABF le 7 décembre 1972 a, d'autre part, bien montré toutes les implications institutionnelles — et financières — que cela entraîne.

1. En 1973/74, compte tenu de la réévaluation adoptée par la Conférence générale pour compenser les effets de l'inflation, le programme régulier fournira 919 000 dollars et le PNUD (en principe) 400 000. Pour 1975/76, les prévisions sont respectivement 1 059 000 et 1 000 000 de dollars; pour 1977/78, les chiffres correspondants sont 1 270 000 et 2 500 000 dollars. On voit que la part du PNUD dans le financement global d'UNISIST devrait passer d'environ 30 % à près des deux tiers. On lira avec intérêt le compte rendu de la première session du Groupe de travail créé pour l'étude des besoins en information des PVD : *Final report, Ad hoc Working group on information requirements of developing coun-*

7^o *Organisation de l'UNISIST*. — La recommandation 22 prévoyait trois organes de gestion d'UNISIST : une Conférence intergouvernementale, un Conseil scientifique international, un Bureau exécutif. La Conférence intergouvernementale, jugée trop lourde, a été remplacée par un Comité directeur élu par la Conférence générale de l'Unesco. Le programme de l'Organisation 1973-1974 a prévu 16 000 dollars pour ce Comité directeur, et 10 000 dollars pour le Comité consultatif. C'est, au Secrétariat de l'Unesco, une « unité d'information scientifique et technique » qui servira de secrétariat permanent de l'UNISIST.

* * *

La quatrième partie de l'« Étude » concernait la « possibilité de réaliser l'UNISIST » et sa « mise en œuvre ». Elle prévoyait un budget « minimal » de l'ordre de 800 000 dollars par an pour la « période initiale ». Le remplacement de la Conférence intergouvernementale prévue par un Comité directeur, beaucoup plus léger, a permis d'économiser, sur deux ans, quelque 174 000 dollars, et la suppression du « Groupe pour l'évaluation de la recherche dans les sciences documentaires » a libéré 192 000 dollars pour la même période. Finalement, donc, les 1 319 000 dollars prévus actuellement pour les deux premières années du fonctionnement effectif d'UNISIST sont du même ordre de grandeur que les prévisions « minimales » de l'« Étude ». Ces quelque 660 000 dollars par an sont à rapprocher des estimations citées plus haut pour les dépenses en IST : 2 milliards de dollars pour les États-Unis, l'Europe occidentale et les pays du « COMECON » (en 1968). Nous ne serions pas étonné si une estimation plus serrée, plus complète, (incluant des pays comme le Japon, l'Inde, etc.) et actualisée donnait, pour 1973, quelque chose comme 3 milliards de dollars. Le budget UNISIST, si cette conjecture était valable, représenterait peut-être 0,2 pour mille des dépenses mondiales en IST. On ne saurait donc attendre d'un tel programme aucun effet spectaculaire immédiat¹. Pourtant, on a au moins un exemple où une somme bien plus minime attribuée par l'Unesco a eu une action de « catalyseur » assez étonnante : c'est un contrat Unesco de 5 000 dollars qui a donné naissance au CERN. Il reste à souhaiter à l'UNISIST quelque succès semblable — mais tout dépend, finalement, de la pression qu'exerceront les « hommes de science » sur leurs gouvernements, en vue d'aboutir, un jour, à une véritable Organisation mondiale de l'information scientifique. Pour le moment, on en est, semble-t-il, encore assez loin².

tries in the framework of the UNISIST programme, First session, 8-9 may, 1972 — document UNISIST/V/DC/72/1.5, 5 July, 1972. Il y est beaucoup insisté sur l'urgence d'un programme de formation des informaticiens (pp. 8-11).

1. Nous rejoignons ici Vickery : « Any programme with such a realistically modest budget would itself look modest, unlikely to have any dramatic immediate impact » (Art. cité, p. 273).

2. L'étude des réactions des milieux scientifiques et professionnels intéressés au projet UNISIST reste à faire. G. Salton, dans l'article cité (écrit pour l'ACM américaine, « Association for Computing Machinery ») conclut assez négativement : « For a professional organization in computer and information science, a 'watch and wait' attitude is probably the



Il reste à dire quelques mots du *glossaire* que l'on trouve pp. 167-169 de l'édition française de l'« Étude » et pp. 147-149 de l'original anglais. Son but est limité : il est précisé que les définitions fournies « visent à expliquer le sens donné à quelques termes... *dans ce rapport* » (souligné dans le texte) et qu'elles « ne prétendent améliorer ou remplacer aucune définition établie ». Dans ces conditions, on aurait mauvaise grâce à critiquer la terminologie adoptée, dans la mesure où elle est cohérente et où elle permet une compréhension non équivoque du texte — ou de sa traduction. Brookes ¹ a regretté l'équivalence postulée des termes « documentation » et « information » ; on ne saurait lui donner tort. Nous regretterions aussi, pour notre part, le peu de clarté apportée dans la distinction entre les « données » (brutes) et « l'information », ou encore l'opposition — posée d'ailleurs comme purement empirique — entre les « subjects headings » (traduits, de manière peu satisfaisante, par « mot-matière » ou « mot-vedette »), en tant qu'« indicateurs généraux du contenu des documents ou des collections utilisés pour l'indexation superficielle » et les « combinaisons plus riches de descripteurs utilisés pour l'indexation profonde ». On peut encore contester la définition de « science(s) documentaire(s), sciences de l'information » — équivalents approximatifs de l'anglais « information science » — comme un « ensemble de connaissances spécialisées relatives aux techniques du transfert de l'information *dans la science et la technologie* » (souligné par nous) : cette restriction est certainement abusive. Nous plaçant du point de vue du lecteur français, il faut par ailleurs faire de sérieuses réserves sur certaines traductions, soit dans le glossaire, soit dans le texte de l'« Étude » elle-même. Donnons quelques exemples significatifs. Le terme anglais « subject indicators » a été traduit page 20 par « analyse de contenu », page 94 par « mots vedettes » ; page 110, « standard subject indicators » est devenu « mots vedettes normalisés ». Aucune de ces trois traductions n'est correcte. « Une certaine classification-matières » comme équivalent de « some kind of subject classification » est peu satisfaisant (le contexte permet d'inférer que l'auteur de l'« Étude » a voulu parler à la fois des classifications systématiques et des catalogues par sujets traditionnellement mais improprement appelés catalogues-matières par les bibliothécaires français ². Traduire « standard list of broad subject headings » par « liste normalisée de vedettes générale » est pour le moins discutable (p. 110). La notion — d'ailleurs peu claire même en anglais — d'« amplified searching language » devient en français (p. 55) « expressions développées aux fins de la recherche documentaire » et perd ainsi toute espèce de transparence. Page 79, les trois possibilités qui, selon l'« Étude », existent en matière de normalisation des langages docu-

most appropriate reaction » (p. 70). Par contre, H. Coblans (« From the computer on to UNISIST », *Physics Bulletin*, 23, 1972, 527-9) est nettement plus positif : « To sum up, it is reasonable to see in UNISIST a necessary form of international action in the world exchange of information, the basis of scientific research as we know it, is to be promoted ».

1. Article cité, p. 218.

2. A la 2^e ligne de la p. 80, par contre, « subject cataloging » est traduit par « catalogage par sujets ».

mentaires, sont présentées dans la traduction française de telle manière que seul le recours à l'original anglais peut éclairer le lecteur¹.

Page 80, « contracted groups » a été rendu par « groupes contractuels » : il s'agit en fait d'organismes chargés par contrat d'accomplir une tâche particulière (en l'espèce de rassembler des classifications et thésaurus spécialisés).

Page 88, « political decisions » est devenu « facteurs politiques » : c'est, au mieux, un euphémisme. Page 112, « natural language parsers » est traduit par « analyseurs de langages naturels » : il eût mieux valu, sans doute, écrire « systèmes d'analyse grammaticale ».

Le traducteur (peut-être faudrait-il employer le pluriel) a eu beaucoup de mal à rendre certains termes. Ainsi, « software » a été traduit par « techniques » page 39 et par « moyens de programmation » page 121 ; « index journal » est devenu, page 52, « revue indexée » (alors qu'il s'agit d'une bibliographie signalétique périodique) ; à la même page, « journal » est traduit plusieurs fois par « journal » au lieu de « périodique » (ou « revue »). Page 89, « information scientist » est resté en anglais ; page 93, on l'a traduit « spécialiste de l'information scientifique » : peut-être eût-il mieux valu employer le terme d'informatiste, utilisé par M. Meyriat. Page 31, « information centers » donne « centres d'information », mais page 51, « centres de documentation ». Page 52, « selective dissemination of information » est traduit littéralement « dissémination sélective d'information » : en français, il vaudrait mieux, certes, dire « diffusion sélective de documents » (car les S.D.I. ne diffusent, en réalité que des documents, et non des informations). Page 105, « irregular coverage » n'est pas rendu de manière satisfaisante par le mot-à-mot « couverture irrégulière » ; un peu plus loin, la phrase « analysing the characteristics of existing journals and information centres, with respect of coverage... » est traduite « l'analyse des caractéristiques des revues et centres de documentation existants, pour ce qui concerne les limites de leur champ... », ce qui ne correspond qu'à une partie du sens du mot « coverage » : il s'agit non seulement des « limites du champ », mais encore de la proportion de documents « pertinents » réellement exploités. « Pilot studies » est traduit par « applications pilotes » page 105, et (correctement) par « études pilotes » à la page suivante. Aux deux mêmes pages, le terme « inventaire » a été utilisé pour correspondre à la fois à « referral » et à « survey » ; « services d'inventaires » correspond, en fait, à ce que, il y a déjà une trentaine d'années, M^{me} Briet dénommait « centres d'orientation documentaire », et quant à « survey », c'est plutôt l'équivalent d'étude critique, bilan ou enquête. « Clearinghouses » devient « dépôts » (p. 35, 80, 111-112), « centres de distribution » (p. 31, 116), « centres de collecte et de distribution » (p. 116). Le glossaire retient seulement la deuxième traduction. « Repackaging » devient « redistribution » page 41, mais « réorganisation » pages 52, 55 et dans le

1. « Inferring metalinguistic standards from the comparison of different indexing vocabularies... and using such standards as a tool for converting indexed representations from one semantic system to another » est ainsi traduit : « L'élaboration de thèmes métalinguistiques normalisés à partir de la comparaison de vocabulaires d'indexation différents... et l'utilisation de tels termes pour convertir les représentations indexées d'un système sémantique à (*sic!*) un autre ». La fameuse « clarté française » est, ici, fâcheusement absente.

glossaire : ni l'un, ni l'autre de ces termes n'exprime bien le concept désigné par ce mot du « jargon » (ou du « slang »...) des informaticiens yankees¹.

* * *

Concluons. Quelles que soient les critiques que l'on puisse formuler à l'égard de l'« Étude » elle-même, ou du programme UNISIST en tant qu'entreprise, il n'en reste pas moins que l'adoption du projet par la Conférence générale de l'Unesco, le 26 octobre 1972, marque une date dans l'histoire de l'IST. Pour la première fois, en effet, l'Organisation spécialisée compétente des Nations-Unies a engagé la responsabilité de la communauté internationale dans la « réalisation d'un système mondial d'information scientifique ». Ce n'est certes pas encore un véritable « système », et le terme « mondial » indique sans doute un souhait plus qu'une réalité. Mais un processus irréversible a été mis en route : il est, croyons-nous, du devoir de tous les milieux intéressés — et en premier lieu des informaticiens, documentalistes, et bibliothécaires — d'œuvrer afin qu'il se développe et qu'il atteigne, aussi rapidement que possible, les buts ambitieux (mais non utopiques) que se sont assignés ses initiateurs.

Éric de GROLIER.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

403. — *Advances in librarianship*/ed. by Melvin J. Voigt. Vol. 3. — New York: Seminar press, 1972. — XIV-298 p.; 22 cm.

Suivant la méthode inaugurée par 2 précédents volumes², toujours avec la même sobriété, ce 3^e ouvrage de la série « *Advances in librarianship* » nous offre 10 articles qui, dus à des spécialistes, présentent l'état actuel de quelques grands problèmes ayant trait aux bibliothèques. L'éclectisme qui a présidé au choix des sujets démontre, s'il en était besoin, la variété des thèmes possibles de recherche en bibliothéconomie. Qu'on en juge en effet en parcourant la table des matières : 2 articles portent sur la

1. On peut se demander s'il était bien indiqué d'employer, dans l'original anglais, ce terme de « repackaging ». Le SATCOM avait longuement discuté de l'adaptation des services d'analyse de l'information aux besoins spécifiques de groupes particuliers d'utilisateurs, adaptation impliquant que l'on réanalyse les documents (primaires et secondaires) fournis par les « basic access services » et qu'on en tire des synthèses (« reprocessing » et « consolidation ») : cf. *Scientific and technical communication*, 1969, pp. 38-53, 176-216). — Les « basic access services » (dénomination devenue dans le texte français de l'« Étude » « services d'accès primaire », ce qui prête le flanc à la critique, car il s'agit en réalité, le plus souvent, de services « secondaires » — d'indexation, d'analyse, de traduction!) sont ainsi, en quelque sorte, des « grossistes » fournissant à des « détaillants » des produits documentaires que ceux-ci réélaborent pour les faire mieux correspondre aux exigences de leur clientèle spécialisée (rapport SATCOM, pp. 52-3).

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, 16^e année, N^o 1, janv. 1971, p. *43 à *45, n^o 174 et 17^e année, N^o 11, nov. 1972, p. *866 à *869, n^o 2335.

lecture publique; 2 sur les bibliothèques destinées aux étudiants; 2 sur les problèmes de construction; 3 sur le catalogage et la bibliographie; 1 sur la gestion des fonds et 1 sur le régime des subventions accordées aux bibliothèques.

Le problème de la lecture publique est d'abord étudié par Binnie L. Tate qui cherche à évaluer les services que la bibliothèque doit apporter aux enfants pauvres. Rappelant l'existence de minorités difficilement pénétrables, l'auteur fait état des études qui ont été menées et qui ont eu pour principal résultat de développer le rôle d'accueil, d'animation et de recherche que l'on trouve maintenant dans les bibliothèques.

S'intéressant aux jeunes en tant que groupe à la fois homogène et difficile à satisfaire, J. W. Liesener et M. Chisholm examinent pour leur part les problèmes que pose leur présence au sein des bibliothèques. Des solutions généralement retenues quant à la constitution des fonds, à l'agencement des installations, etc. sont dégagées les caractéristiques essentielles et les tendances actuelles de recherche.

L'article sur les « Community College Libraries » dû à Harriett Genung et à James O. Wallace tente de faire l'histoire des « Community Colleges » qui, depuis leur création en 1850, ont considérablement évolué non seulement dans leurs structures administratives mais encore dans leurs objectifs, entraînant une évolution parallèle des bibliothèques créées dans leur sein. Non sans mal les « Community College Libraries » ont su s'adapter aux modifications de la scolarité et peuvent désormais voir avec confiance de nouveaux media apparaître sur le marché, media qu'elles devront de plus en plus mettre à la disposition de jeunes générations d'étudiants habituées à les utiliser couramment. Des tableaux présentent les normes de développement retenues pour ces bibliothèques.

Se plaçant d'un point de vue plus général, Miriam Dudley énumère les différentes méthodes utilisées pour aller au devant du lecteur quand celui-ci est étudiant ou chercheur. Aux pratiques qui ne sont plus un monopole d'outre-Atlantique (visites des bibliothèques, guides du lecteur, etc.) s'ajoutent de plus en plus fréquemment des cours d'initiation à la recherche bibliographique et des travaux pratiques, seuls capables de faire comprendre à l'utilisateur les véritables services que la bibliothèque peut lui rendre. Deux expériences sont retracées en détail.

Les deux articles suivants, dont on regrettera qu'ils ne soient pas illustrés ni accompagnés de plans (qu'une abondante bibliographie permettra néanmoins de retrouver) dressent pour le Royaume-Uni et les États-Unis l'évolution des constructions universitaires. H. Faulkener Brown esquisse brièvement les grandes étapes de constructions des bibliothèques universitaires du Royaume-Uni, d'abord intégrées dans des ensembles architecturaux traditionnels puis s'ouvrant peu à peu, sous l'influence des États-Unis à une esthétique moderne rendue nécessaire par de nouvelles méthodes de gestion et de travail dont l'introduction intensive des media marque actuellement l'ultime développement.

Ne retenant des édifices construits aux États-Unis que les caractéristiques essentielles (forme, hauteur, etc.) Ralph E. Ellsworth s'interroge sur les possibilités d'introduction des nouveaux media et sur les problèmes d'extension qui se posent déjà avec acuité dans un certain nombre de bibliothèques pour faire face à l'« explosion documentaire » et aux nouveaux services qu'il convient d'assurer.

James G. Igoe s'attache en une trentaine de pages à présenter le système des subventions tel qu'il existe aux États-Unis, variant selon les États et les villes. Son attention porte bien sûr sur le financement des bibliothèques publiques qui, là comme ailleurs, connaissent des difficultés, accrues localement par la disparité des subventions, et sont contraintes d'adapter leur politique de développement et de gestion en fonction de ces impératifs financiers.

Les questions plus particulièrement bibliothéconomiques sont abordées dans la dernière partie de l'ouvrage.

La mise en application en 1967 des « Anglo-American cataloging rules » qui, selon Elizabeth L. Tate, plutôt qu'une révolution constituent surtout une étape importante en matière de normalisation en vue du catalogage automatisé, a donné lieu à la publication de multiples travaux, d'actes de congrès notamment. Ces textes constituent une matière riche d'enseignements et leur exploitation devrait permettre de faire, à l'échelon mondial, des progrès décisifs en ce domaine.

Abordant le point de vue de l'utilisateur des catalogues, James Krikelas situe en 1930 les premières grandes études qui envisagèrent les réactions des utilisateurs comme éléments de réflexion et de recherche. Depuis cette date les travaux se sont multipliés et ont permis d'apporter aux catalogues conventionnels les corrections qui s'imposaient et qui devraient permettre aux catalogues établis sur mémoires d'ordinateur de s'adapter à l'évolution des demandes du public. Les principales enquêtes sont citées par ordre chronologique.

Si la technologie peut laisser espérer une automatisation très poussée des bibliothèques, elle demande pour le présent, rappelle Don Sherman dans l'article suivant, aux bibliothécaires de préparer la difficile entrée sur ordinateur de toutes les informations bibliographiques. Énumérant les différentes phases de l'opération, l'auteur décrit la structure que doivent présenter les bordereaux de catalogage qu'il convient de réaliser à cet effet.

Pour conclure, Robert L. Brubaker se penche sur le problème de la conservation des archives et manuscrits récents dont la collecte et le traitement ne se posent plus de la même manière que pour les fonds anciens. Il devient donc nécessaire d'innover en matière de recherche d'une part en créant un centre bibliographique à l'échelon national, par exemple, doté de moyens modernes de détection de l'information et, d'autre part, en mettant en place personnels et locaux susceptibles de permettre de mener à bien cette tâche.

Quoique d'inégale importance ces articles dont le but est de faire connaître l'état le plus récent d'une question, apporteront toujours si ce n'est par le texte, du moins par l'abondante bibliographie qui à chaque fois leur fait suite, tous les renseignements que l'on peut espérer pour mener à bien une recherche plus approfondie.

Pierre BRETON.

404. — PODEHL (Cornelia). — « Der Bibliothekar » : Monatsschrift für Arbeiterbibliotheken. Leipzig. 1909-1921. — Berlin : Deutscher Bücherverband, Arbeitsstelle für das Büchereiwesen, 1972. — 33 p.; 21 cm. — (Schriftenreihe der Bibliothekar-Lehrinstitute : Reihe A : Examensarbeiten; Heft 3.)

Ce fascicule est un diplôme de fin d'études de l'École de bibliothécaires de Stuttgart consacré à un périodique de bibliothécaires sociaux-démocrates, *Der Bibliothekar*, qui parut de 1909 à 1921.

On observe que chaque époque a ses exigences. L'auteur ne cache pas sa sympathie pour les sociaux-démocrates radicaux qui collaboraient au *Bibliothekar* mais ne trahit pas de préférence pour une tendance déterminée du socialisme moderne. Les collaborateurs du *Bibliothekar* pratiquaient parfois l'autocensure. Toujours est-il que le périodique évolua au cours des années tout en reflétant des tendances. A côté des partisans de bibliothèques d'éducation ouvrière les modérés rédigeaient des articles techniques et adoptaient une attitude conciliatrice à l'égard des bibliothèques de lecture publique. La modération des rédacteurs ne fit que croître au cours de la Première guerre mondiale et après l'entrée des sociaux-démocrates au gouvernement on mit en doute la nécessité des bibliothèques sociales-démocrates, le pouvoir pouvant agir sur l'ensemble des bibliothèques. On chercha de nouveaux abonnements en s'adressant non seulement aux bibliothécaires mais aussi au public.

M^{me} Podelh évoque pour finir le jugement de Walter Hofmann, célèbre bibliothécaire de lecture publique, sur le *Bibliothekar* et celui de périodiques de République démocratique allemande. Le fascicule se termine par 98 notes bibliographiques, un inventaire signalant la présence de numéros du *Bibliothekar* dans des bibliothèques allemandes et une bibliographie choisie.

Pierre BAUDRIER.

405. — QUELQUES BIBLIOTHÈQUES DANS LE MONDE.

L'ouvrage de G. Chandler¹ constitue le carnet de route d'un bibliothécaire canadien (directeur des bibliothèques publiques de Toronto) lors de son voyage au Japon pour aller présider le congrès de l'INTAMEL (Association internationale des bibliothèques de villes métropolitaines) en 1970. Comme le « British Council » lui avait payé une partie de ses frais de séjour dans les différents pays, on trouve çà et là dans son livre des remarques sur les bibliothèques du « British Council » et même sur celles de l'U.S.I.S. (2 bibliothèques américaines). Des bibliothèques d'Instituts français, pas le moindre mot, ni de celles des « Goethe-Institute ». Il visita ainsi huit grandes villes, toutes ayant le statut de capitale ou bien en jouant le rôle (Le Caire, Beyrouth, Téhéran, Karachi, Delhi, Calcutta, Bangkok, Hong-

1. CHANDLER (George). — *Libraries in the East : an international and comparative study.* — London : Seminar press, 1971. — 214 p.; 23 cm. — (International bibliographical and library series; 1.)
£ 2.50.

kong). Il en tire un certain nombre de conclusions qu'il applique ensuite au reste du pays où il n'a jamais mis le pied. En Inde par exemple il semblerait que 5 000 000 d'habitants à Calcutta sont un pays et que la campagne et tout ce vaste territoire n'existent pas. Enfin, resté plus longtemps au Japon il a pu étudier de plus près les problèmes de bibliothèques à l'échelon national, et les bibliothèques publiques de la région de Tokyo, d'Osaka, de Kanagawa, de Nagoya, de Kyoto, de Kobe et de Yokohama, toutes situées au centre du pays.

On peut se demander quel intérêt, hormis celui d'être un catalogue de faits enregistrés le long d'un itinéraire aérien, peut avoir une publication de ce genre : Chandler découvre tout, grâce aux bibliothécaires locaux, suggère ce que la plupart d'entre eux proposent souvent sans être entendus. Il représente le type même de ces experts occidentaux, un peu touristes. Il reste que nous disposons de chapitres faciles d'accès qui sont de petites introductions aux institutions locales (bibliothèques, centres de documentation, associations professionnelles et administrations gouvernementales). Le rôle des associations internationales, sous la houlette de leur président est plutôt d'obliger leurs membres à rédiger de petites sommes sur leur environnement documentaire en expliquant et son histoire et les difficultés de son développement, telles qu'elles apparaissent à un homme qui les vit. Quelques situations sont à remarquer : les centres de documentation, attachés en général au premier ministre, qui font des travaux de la même nature que la bibliothèque du C.N.R.S. (publications de bibliographies, traduction d'articles, service de photocopie, bibliothèque scientifique nationale souvent opposée à la Bibliothèque nationale); le service de bibliothèques d'enfants en Iran avec un budget de 500 000 £ pour 50 bibliothèques, enfin le retard du Japon qui a 144 000 lecteurs sur 8 millions d'habitants, dans la province si fortement industrialisée d'Osaka.

Les trois brochures de Britt-M. Heyworth¹, d'Alan Betteridge² et de Susan Dolamore³ sont des rapports de fin d'études. Éliminons le dernier où l'on trouve ensemble sans ordre réel, de l'histoire, des faits contemporains, des remarques d'ordre général sur tous les types de bibliothèques plus ou moins mélangés : la documentation sur les bibliothèques françaises n'est pas commode à exploiter mais il aurait été honnête de vérifier une première mouture du texte en le communiquant à un bibliothécaire français qui aurait su faire quelques remarques suffisant à « éclairer la lanterne » de M^{lle} Dolamore. Les deux autres sont des œuvres d'étudiants qui

1. HEYWORTH (Britt. Marie). — An Outline of the Swedish library system. — Leeds : Leeds polytechnic, Department of librarianship, 1971. — 49 p.; 30 cm. — (Occasional paper series.)

£ 0.75.

2. BETTERIDGE (Alan). — The Structure of the library system in the Federal Republic of Germany. — Leeds : Leeds polytechnic, Department of librarianship, 1971. — 83 p.; 30 cm. — (Occasional paper series.)

£ 0.75.

3. DOLAMORE (Susan). — The Library system in France. — Leeds : Leeds polytechnic, Department of librarianship, 1971. — 75 p.; 30 cm. — (Occasional paper series.)

£ 0.75.

connaissant mieux la situation générale des pays observés. Ce sont de bonnes synthèses bien documentées sur l'organisation et le fonctionnement de l'ensemble des bibliothèques de la Suède et de la République fédérale d'Allemagne.

En Suède (8 000 000 d'habitants) des lois très récentes ont réduit à moins de 300 le nombre des communes qui sont désormais seules responsables des bibliothèques publiques qu'entretenait jusqu'alors, plus ou moins directement, l'État. Au ministère de l'Éducation nationale, un groupe de « conseillers » a la charge de prévoir le développement des bibliothèques publiques et d'organiser la formation du personnel scientifique. La Bibliothèque royale assume pour les bibliothèques de recherche un certain nombre de responsabilités scientifiques (catalogues collectifs, publications de bibliographies, etc.). Enfin l'Association des bibliothécaires suédois est l'unique actionnaire d'une centrale d'achat et de reliure et même de fourniture de mobilier à Lund, qui publie une bibliographie des ouvrages suédois et étrangers de son fonds qu'elle livre tout équipé aux libraires de la bibliothèque intéressée. Depuis quelques années selon les indications des bibliothèques publiques, l'État verse à la société des auteurs de Suède une somme correspondant à 6 öre par emprunt pour moins de 5 000 prêts et à 3 öre au-delà. Les auteurs réclament 25 öre pour chaque prêt et font la grève en empruntant en groupe tous les livres de quelques bibliothèques publiques. M^{lle} Heyworth ne dit pas en quoi la gestion des prêts a été compliquée par l'introduction de cette comptabilité. C'est dommage, car les bibliothécaires de Grande-Bretagne, où les auteurs ont obtenu la même chose, ne craignent rien tant que cela ces prochaines années.

La République fédérale allemande (près de 60 000 000 d'habitants) connaît d'autres problèmes, très liés à son développement historique : 11 Länder complètement autonomes dont les bibliothèques n'ont que peu de rapport entre elles. À l'échelon fédéral, les associations, en particulier l'association des bibliothèques allemandes (« Deutscher Bücherverband », DBV) font un travail important de publication de documents techniques, de normes. La « Deutsche Forschungsgemeinschaft » dans le domaine scientifique et technique a fait rédiger des recommandations importantes, comme la *Kommunale Gemeinschaftsstelle für Verwaltungsvereinfachung* pour les bibliothèques municipales. À Francfort, la « Deutsche Bibliothek » créée après la Seconde guerre mondiale fait maintenant figure de grande bibliothèque nationale organisée autour de la bibliographie nationale allemande. Depuis 1950 les bibliothèques publiques se sont beaucoup développées, comme d'ailleurs les bibliothèques universitaires. Ce sont là choses bien connues en France, auxquelles le travail d'Alan Betteridge introduit d'une manière extrêmement agréable et claire.

En République démocratique d'Allemagne héritière des mêmes inconvénients que la R.F.A. (nombreuses bibliothèques d'études, nationales ou universitaires et bibliothèques publiques dans les villes), depuis 1962 ont été créées des « Ländliche Zentralbibliotheken », bibliothèques rurales centrales, relevant du système des bibliothèques publiques de l'État. Dix ans après, HORSCHT et BRIGITTE REHBEIN ¹

1. HORSCHT (Wolfgang) et REHBEIN (Brigitte). — Bereiche der Ländlichen Zentralbibliotheken in der Deutschen Demokratischen Republik... — Berlin : Zentralinstitut für Bibliothekswesen, 1971. — 237 p. : tabl. ; 20 cm.

font le point de leur développement, dans un rapport souvent confus, bourré de phrases trop générales pour avoir encore un sens, néanmoins intéressant. De 1962 à 1970 pratiquement chaque arrondissement à dominante rurale était équipé d'un nombre suffisant de bibliothèques rurales centrales, près de 50 % de celles-ci ne faisaient pas l'ensemble des travaux dont elles sont chargées. Situées dans un bourg, du genre chef-lieu de canton, elles sont responsables pour une population de 4 000 à 7 000 personnes, de la formation du personnel des bibliothèques de leur ressort, supervisent la gestion de celles-ci. Pratiquement toutes, sauf les plus récentes, font effectivement fonction de bibliothèque de prêt au chef-lieu et communiquent les ouvrages demandés de leurs collections à leurs voisins. Le résultat de cette implantation ne semble pas brillant : 0,26 livre prêté par habitant. Il s'agit évidemment de paysans peu habitués à la lecture. Pourtant 45 % des fonds sont constitués de livres d'enfants, 42 % des prêts faits par eux, enfants et adolescents constituant 55 % des lecteurs inscrits. D'autre part elles participent peu au système national de prêt entre les bibliothèques, dont elles sont le relais hors des villes : elles reçoivent peu de demandes de leurs administrés. De toute façon leurs collections sont encore petites (environ 1,25 livre par habitant), elles manquent de personnel qualifié. C'est déjà un progrès énorme d'avoir créé ce réseau : avec du temps et beaucoup d'efforts il sera sans doute plus efficace.

La Hongrie connaît un problème semblable comme le signale un article de Istvan Sallai (environ 20 p.) inclus en appendice aux 15 pages que Gertrud Seydelmann ¹ a rapportées d'un voyage d'études. En 1945 il a fallu littéralement inventer les bibliothèques publiques de village où il n'en existait pas : or la Hongrie était un pays agricole. Depuis lors la population rurale a diminué de 30 % et beaucoup vieilli (les vieux sont restés au village). Le ministère de la culture commença par envoyer de toutes petites bibliothèques circulantes en 1947 ; en 1949 était créée l'administration centrale pour les bibliothèques populaires qui mit sur pied 35 bibliothèques de district très semblables à nos B.C.P. (Bibliothèques centrales de prêt) à l'origine (centrale bibliographique et gestion de dépôts à l'extérieur). En 1952 les communes furent chargées de gérer les bibliothèques de village toujours alimentées par des dépôts : ce fut une époque faste. Actuellement les bibliothèques de gros villages ont souvent 10 à 15 000 livres et disposent de bibliothécaires formés, mais dans les toutes petites agglomérations beaucoup reste à faire. Sallai suggère des bibliothèques communes à plusieurs hameaux, mieux un système de bibliothèques rurales centrales comme en R.D.A. En attendant la plupart d'entre elles sont partie intégrante du « club » du village qui est le seul lieu abrité où les gens puissent se rendre sans avoir l'obligation d'acheter : les bibliothèques sont ainsi souvent le dernier salon où l'on cause. D'autre part les syndicats entretiennent les bibliothèques sur les lieux de travail mais quand presque tous les habitants d'un bourg sont employés dans la même entreprise (exemple : Zones minières) le syndicat participe financièrement à la gestion de la bibliothèque publique. L'administration centrale pour les

1. SEYDELMANN (Gertrud). — Öffentliche Bibliotheken in Ungarn : ein Reisebericht. — Berlin : Deutscher Bucherverband, 1971. — 59 p. ; 22 cm. — (Bibliotheksdienst ; Beiheft 57.)

bibliothèques maintenant chargée de l'ensemble des institutions de documentation et de lecture publique a plusieurs fonctions : elle publie une bibliographie bimensuelle *Uj Kōnivek* (nouveaux livres) qui sert aux bibliothèques rurales de catalogue d'achat, elle leur fournit livres et fiches d'ouvrages commandés selon la liste. D'autre part elle sert de centrale documentaire aux bibliothécaires isolés.

Il reste beaucoup à faire pour que réellement toute personne habitant à la campagne puisse disposer d'une bibliothèque à peu de distance, la difficulté la plus grave étant le manque de bibliothécaires formés.

Gertrud Seydelmann décrit la structure nationale qui comporte 19 bibliothèques de « Comitats » ruraux et 4 urbains, des bibliothèques municipales et auprès du ministère de l'Éducation nationale, le service central décrit plus haut qui a entrepris des enquêtes sur la lecture et contrôle la formation et le recyclage du personnel. Un conseil pour les bibliothèques et la documentation et 5 commissions de travail complètent la structure centrale.

Les constructions sont belles, souvent commodes. Il est question d'organiser comme en R.F.A. ou en Suède une centrale d'achat pour les bibliothèques. L'exposé se termine par la publication des normes hongroises traduites en allemand. Elles datent de 1967 et se rapprochent beaucoup de celles de Hambourg.

Anne ZUNDEL BEN KHEMIS.

406. — UEMURA (Chozaburo). — Toshokangaku shoshigaku jiten = Dictionary of librarianship and bibliographical terms. — Tokyo : Yurindo, 1967. — xxxv-726 p. : ill. ; 22 cm.

Cet ouvrage japonais, le titre anglais n'étant que subsidiaire, réunit toutes les expressions qui de près ou de loin touchent les livres. Son contenu dépasse largement le titre car il fournit également le vocabulaire technique de l'imprimerie et de l'art de la reliure.

Les mots sont rangés dans l'ordre et en écriture phonétique du syllabaire japonais (kana) suivi de caractères chinois : détail précieux pour un étudiant étranger car la lecture des idéogrammes est souvent malaisée vu leur prononciation multiple. Ensuite viennent les équivalences en quatre langues européennes : anglaise, française, allemande et russe, et quelques lignes de notice explicative japonaise fréquemment accompagnée d'un croquis.

La seconde partie de l'ouvrage est constituée par quatre dictionnaires-index en mêmes langues donnant la traduction abrégée japonaise et la page de l'article principal.

En somme, pour un bibliothécaire nippon c'est un excellent manuel technique. Pour un bibliothécaire-japonisant étranger c'est un instrument de travail de premier ordre et le premier de cette ampleur. Enfin, il est aussi intéressant pour un commun mortel grâce aux index qui le transforment en autant de dictionnaires parallèles.

Le volume et le texte sont présentés avec beaucoup de soin, comme c'est d'ailleurs le cas de toutes les publications du Soleil Levant.

Oreste TOUTZEVITCH.

407. — WHEATLEY (G.W.J.). — Learning resources and college libraries... — Hatfield [Hertfordshire] : The Hatfield Polytechnic, 1972. — 38 p. : ill. ; 20 cm.

Cette brochure reproduit une conférence donnée en mars 1972 à l'occasion de la réunion annuelle de l'Association des bibliothécaires anglais, section des collègues de technologie et de l'éducation complémentaire. Elle essaie d'abord de définir ce qu'est le « matériel documentaire », soit traditionnel, tels les livres, périodiques, estampes, cartes etc., soit plus récent, comme les films, les diapositives, les bandes sonores, les vidéo-cassettes. Tout en mettant l'accent sur l'importance du bibliothécaire et de ses idées concernant les media, l'auteur parvient à décrire le « Resource Center » comme une bibliothèque moderne, très largement ouverte à tous, et que nous, Français pourrions peut-être nommer « Médiathèque », si ce nouveau terme rentrait l'adhésion des bibliothécaires.

Un schéma est alors proposé pour trouver des structures administratives et répartir les différentes fonctions des responsables de la documentation et des enseignements et une suggestion est faite de grouper toute la documentation, sous quelque forme qu'elle soit proposée, sous la responsabilité du bibliothécaire.

Des schémas, des plans et des photographies, commentent d'une façon très claire cette brochure qui s'adresse à un public sans formation spéciale.

Geneviève LE CACHEUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

408. — Francophonie édition : revue bibliographique de l'édition de langue française dans le monde... [Dir. : Jacques Dodeman]. — 27 rue Saint-Amand, 75015. — 28 cm.
1972 (1, nov.) →

Ce nouveau périodique bibliographique dont la 1^{re} livraison couvre 9 mois d'édition francophone a l'ambition d'être la revue de l'édition de langue française dans le monde, le terme édition étant pris dans son sens le plus large. *Francophonie édition* pourrait trouver son originalité dans le recensement de « tous les supports matériels de la pensée publiés dans l'ensemble des pays francophones et disponibles chez les éditeurs » ainsi que l'affirme la publicité. De fait on y trouve signalés non seulement les livres (selon un classement auteurs et titres) et les nouveaux périodiques mais aussi des documents non graphiques, à caractère didactique uniquement, tels que les diapositives, les films fixes, les jeux éducatifs, les microformats, les disques et les bandes magnétiques, les films et les ensembles audio-visuels, documents pour la première fois regroupés dans une bibliographie courante.

Chaque numéro se termine par une rubrique la *Vie de l'édition* où sont signalés les nouveaux éditeurs, les éventuels changements d'adresse de maisons d'édition, les nouveaux diffuseurs, les nouvelles collections et les changements de prix. La revue est trimestrielle et cumulative de façon que le numéro du 4^e trimestre recouvre une année d'édition.

Il serait facile de relever des erreurs dans le signalement de différents documents,

l'intérêt n'en serait pas très grand, d'autant que ces erreurs pourront être facilement évitées dans les prochains numéros, si les notions sont établies avec plus de rigueur et soigneusement vérifiées. Il serait en effet dommage qu'on ne puisse entièrement faire confiance à cette revue réalisée par photocomposeuse à partir d'une banque de données bibliographiques stockées sur ordinateur, agréablement présentée, de lecture relativement facile. Avec d'une part le *Bulletin du livre* et d'autre part le *Répertoire des livres disponibles, Francophonie édition* pourrait constituer un ensemble cohérent qui, par la nature et la variété des documents recensés, comble une lacune.

Andrée CARPENTIER.

409. — SCHMIDMAIER (Dieter). — Bibliographischer Bericht zur Methodik und Technik des wissenschaftlichen Arbeitens in der Deutschen Demokratischen Republik, 1959-1970... — Freiberg : Wissenschaftliches Informationszentrum der Bergakademie Freiberg, 1972. — 33 p.; 21 cm. — (Veröffentlichungen des Wissenschaftlichen Informationszentrums der Bergakademie Freiberg; 49.) Tirage à part de « Der Bibliothekar », 1971, p. 815 à 822; 1967, p. 1302 à 1306; 1964, p. 378 à 385.

M. Schmidmaier analyse dans ce fascicule qui regroupe trois articles de *Der Bibliothekar* un choix de publications de République démocratique allemande sur les méthodes et la technique du travail intellectuel ou « Hodogetik ». L'auteur manifeste sa volonté d'être utile en exposant sobrement et sans détours leurs qualités et le cas échéant leurs défauts ou leurs lacunes.

L'« hodogetique » comprend l'étude en tant qu'activité scientifique et productive, les lois psychologiques, les conditions de l'étude et l'hygiène du travail intellectuel, la transmission orale et écrite de la pensée qui implique l'utilisation des bibliothèques, des centres de documentation, des archives, des bibliographies et la lecture des textes eux-mêmes, les méthodes d'enseignement traditionnelles et modernes, la stylistique et la rhétorique, les méthodes et systèmes de classement, la présentation et l'exécution des travaux scientifiques.

L'auteur note de nouvelles tendances de l'« hodogetique » dans le dernier article telles que l'hygiène du travail intellectuel et l'emploi des moyens audiovisuels. Signalons parmi les spécialités de la République démocratique allemande un guide pour les futurs docteurs en médecine et en médecine dentaire et un autre sur la rédaction des index.

Chaque article est terminé par des notes bibliographiques et le fascicule par un index des auteurs et éditeurs.

Pierre BAUDRIER.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

410. — Bibliographie zur Geschichte der Mark Brandenburg. Teil 3 / bearb. von Hans Joachim Schreckenbach. — Weimar : H. Böhlau Nachf., 1972. — 584 p.; 25 cm.
M. 48.

Il faut se reporter au numéro double 9-10, septembre-octobre 1971, du *Bull. Bibl. France* pour trouver le compte rendu relatif aux 2 premiers volumes de cette bibliographie sur l'histoire de la marche de Brandebourg¹. Ce tome III en est donc la suite et la continuation normale. Il apporte ainsi la première moitié, c'est-à-dire A à M, de l'importante onzième division, consacrée aux lieux géographiques et aux parties ou quartiers de villes. En dehors de cette précision, le cadre de classement reste le même que pour le début de cette publication, qui devient, au fur et à mesure de sa parution, un instrument de travail de plus en plus indispensable pour le chercheur intéressé par le passé de la marche de Brandebourg.

Jacques BETZ.

411. — Dictionnaire des œuvres érotiques, domaine français / Préf. de Pascal Pia. — Mercure de France, 1971. — xvi-535 p.; 26 cm.
125 F.

Fondé sur la lettre même des œuvres qui en sont l'objet — et, dans cette mesure, inattaquable — ce répertoire analytique et anthologique sera pour le bibliothécaire, pour le chercheur, pour l'étudiant, un instrument de travail sûr et commode, un indispensable « usuel ».

Cette phrase est extraite de l'avertissement. Autosatisfaction outreucidante ? Un peu, certes, pour ce qui est de l'inattaquable. Mais en ce qui concerne l'utilité de l'entreprise, on souscrira volontiers au propos, car elle comble une lacune tant sur le plan de la bibliographie que sur celui de la critique, les ouvrages dont on disposait jusqu'à présent (*L'Enfer de la Bibliothèque nationale* d'Apollinaire, Fleuret et Perceau, les bibliographies de Gay ou de Perceau, etc.) ne pouvant plus nous satisfaire aujourd'hui.

Le *Dictionnaire* est un ouvrage collectif, conçu et réalisé par Gilbert Minazzoli avec le concours de Pascal Pia et Robert Carlier. Il a été écrit par une quarantaine de critiques dont beaucoup sont, à coup sûr, parmi les meilleurs du moment. Chaque notice est signée. Il se présente comme le *Dictionnaire des œuvres* de Laffont et Bompiani, c'est-à-dire que chaque œuvre étudiée donne lieu à une notice descriptive et critique — la bibliographie, l'histoire et la critique littéraires trouvant ainsi cha-

1. Voir *Bull. Bibl. France*, 16^e année, N^o 9-10, sept.-oct. 1971, p. *859 à *861, n^o 2326.

cune son compte — et les notices sont classées par ordre alphabétique des titres. Ce classement était d'ailleurs le plus rationnel, étant donné le nombre important d'œuvres anonymes. Les renseignements bibliographiques sont brefs mais complets : auteur (problème des attributions), titre (sous-titre, changement de titre), édition (lieu, date, contrefaçons, rééditions). Ils sont parfois imprécis, mais cette imprécision est le fait de ce genre littéraire, car — l'avertissement le souligne justement — l'anonymat des œuvres, la clandestinité des éditions, les contrefaçons, la fantaisie des libellés, l'effronterie des attributions rendent éminemment conjecturale la science bibliographique dans ce domaine. Deux tables (table de renvoi de titre à titre et table des auteurs) permettent de s'y retrouver aisément.

Quant à la matière de l'ouvrage, c'est « l'essentiel de la littérature érotique de langue française, des origines à nos jours », jusqu'à ces toutes dernières années puisqu'on y trouve des livres publiés en 1970, tel l'*Éden* de Pierre Guyotat. Étant donné l'évolution rapide du sens du mot érotique, il fallait définir plus précisément cette matière : c'est l'étude de « toute œuvre remarquable, ayant pour thème, apparent ou sous-jacent, l'amour physique — l'instinct sexuel et ses manifestations (déviations comprises) ». Tous les genres sont étudiés : roman, poème, théâtre, essai. « Les œuvres ont été retenues pour leur valeur littéraire, psychologique et philosophique mais aussi pour leur intérêt du point de vue de l'histoire des mœurs ».

Un des intérêts du *Dictionnaire* est d'y trouver des auteurs (dont certains, il est vrai, ont pu passer, à leur époque, comme outrageant la morale publique) qu'on pourrait s'étonner d'y voir figurer : Flaubert, Mallarmé, Proust, Racine, Rousseau, Zola, et même la Comtesse de Ségur.

Nous renoncerons à critiquer le choix ou l'élimination de certaines œuvres, une telle critique étant toujours quelque peu subjective pour un répertoire de ce type. La préface de Pascal Pia fait l'historique de la censure et de la répression qui ont frappé la littérature érotique française depuis le XVIII^e siècle. Elle m'a paru un peu courte.

L'édition est soignée et le prix peu élevé.

Louis YVERT.

412. — FITCH (Brian T.) et HOY (Peter C.). — Albert Camus, critique française. 3^e livraison : essai de bibliographie des études en langue française consacrées à Albert Camus (1937-1970). — *Lettres Modernes*, Minard, 1972. — 480 p.; 18 cm. — (Calepins de bibliographie; 1.)

Instruments de travail en perpétuel devenir, les « Calepins de bibliographie » ont été conçus pour être fréquemment réimprimés et mis à jour. Toujours plus complets, ils peuvent, par leur présentation souple, s'adapter chaque fois plus efficacement aux besoins renouvelés de la recherche littéraire. La seconde édition de la série française « Albert Camus » mentionnait les études critiques parues en français de 1937 à 1967. Cette troisième édition va jusqu'en 1970. Les trois dernières années ont apporté 337 titres de plus et près de 300 nouvelles références ont été ajoutées pour les années 1937-1967. La présentation reste celle d'un « livre-cahier » qui réserve, face au texte, des pages blanches pour les annotations des lecteurs. Deux

index, l'un des noms des critiques, l'autre des revues citées, termine cette très ample et solide bibliographie camusienne. Les « Calepins de bibliographie : Albert Camus » ne limitent pas leur domaine aux critiques écrites en français : une série anglo-saxonne existe déjà que viendront compléter des séries allemandes et hispaniques.

Jacqueline LABASTE.

413. — GRUBER (Alain-Charles). — Les Grandes fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI. — Genève : Droz, 1972. — XII-246-LXXVII p. : ill., pl. ; 24 cm. — (Histoire des idées et critique littéraire ; 122.)
Bibliogr. p. 211 à 225. — Index.

Depuis la Renaissance, les grandes fêtes organisées à Paris et en province à l'occasion des événements marquants : sacre du Roi, mariages et naissances dans la famille royale ou dans les familles princières, victoires militaires, traités de paix, etc., par leurs décors, par le faste qu'elles déployaient, par le recours à des artistes célèbres, constituent un des aspects les plus intéressants d'un art à la fois officiel et populaire. Cette étude qui prend pour point de départ l'année 1763, considérée par l'auteur comme « une date-clef dans la vie politique et artistique de la France », après avoir donné quelques indications sur les menus-plaisirs du Roi, s'attache à décrire les grandes fêtes et cérémonies qui ont marqué cette période depuis les fêtes de la paix à l'occasion de la fin de la Guerre de Sept ans en juin 1763 jusqu'à la fête de la Fédération le 14 juillet 1790. Elle comprend aussi le Catalogue général des fêtes françaises de 1763 à 1790, accompagné de l'indication des sources d'archives, de l'iconographie et de la *bibliographie*. La table et le commentaire des 112 figures réparties en 77 planches, dont plusieurs sont en couleurs, complètent d'une manière utile et érudite cet ouvrage qui apporte une contribution neuve et intéressante à un aspect encore mal connu de la vie en France au Siècle des lumières.

Louis DESGRAVES.

414. — HEDRICK (Basil C.) et HEDRICK (Anne K.). — Historical dictionary of Panama. — Metuchen [N. J.] : Scarecrow press, 1970. — 105 p. ; 23 cm. — (Latin American historical dictionaries ; series 2.)

Trois ans après un premier volume consacré au Guatemala, la collection « Latin American historical dictionaries » propose un ouvrage sur Panama. Ce dictionnaire historique est en fait une encyclopédie abrégée de l'histoire panaméenne de l'époque précolombienne à nos jours. On y trouve présentés les principaux personnages politiques et militaires, les écrivains et les artistes, les événements d'importance pour l'histoire de ce pays, définis bon nombre de noms géographiques et de termes espagnols concernant les institutions coloniales et la vie quotidienne. Quelques rubriques telles que « économie », « partis politiques », « journaux » constituent des aperçus clairs et précis sur les divers aspects de la vie contemporaine.

Une bibliographie sommaire, qui se limite à des ouvrages de langues anglaise et espagnole, termine ce dictionnaire.

Il est regrettable que certaines définitions soient vraiment trop succinctes et que les chiffres et statistiques, qui abondent dans quelques rubriques, fassent défaut ailleurs. De même, certains termes spécifiques du monde latino-américain sont pris sous leur forme espagnole tandis que d'autres le sont sous leur traduction anglaise sans que cela paraisse toujours justifié. Il aurait aussi été intellectuellement plus satisfaisant de voir regroupés les « gobernadores » de l'époque coloniale et ceux de l'époque colombienne au lieu de trouver d'une part « governors of the Granadine and Colombia era » (où manque un renvoi, pourtant indispensable) et de l'autre « Spanish governors of Panama ».

Sans prétendre être un monument d'érudition, cet ouvrage peut rendre d'utiles services pour des vérifications de faits ou de dates même si le trop petit nombre de renvois est parfois un obstacle à une recherche rapide.

Nadine BODDAERT.

415. — HOWARD-HILL (T. H.). — *Cymbeline* : a concordance to the text of the first folio. — Oxford : Clarendon press, 1972. — 364 p.; 21 cm. — (Oxford Shakespeare concordances; 30.)

Commencée en 1969, la publication des concordances des pièces de Shakespeare s'est poursuivie à un rythme rapide, *Cymbeline* étant le trentième et dernier volume de la série. Il est inutile de revenir sur la qualité des moyens mis en œuvre et du résultat obtenu, qui sont toujours aussi satisfaisants. Réjouissons-nous de voir cette pièce déroutante, peu estimée en général, mise ainsi à la disposition des philologues, grammairiens et lexicologues. Jusqu'à présent en effet, ce drame romanesque a surtout donné lieu à une interprétation symbolique et morale, voire philosophique ou mystique. L'intrigue invraisemblable rebute les critiques confondus devant une telle complexité. Peut-être une étude linguistique sera-t-elle fructueuse, d'autant plus que le texte original est de bonne qualité (reproduisant sans doute la copie du souffleur de théâtre) et que le style est celui de la maturité (on date la pièce de 1607-1610).

Mireille PASTOUREAU.

416. — International list of geographical serials / comp. by Chauncey D. Harris, ... and Jerome D. Fellmann, ... with the assistance of Jack A. Licata, ... — 2nd ed. — Chicago : the University of Chicago, Department of geography, 1971. — xxviii-267 p.; 23 cm. — (Research paper; 138.)

MM. Harris et Fellmann du Département de géographie de l'Université de Chicago se préoccupent depuis plus de 20 ans de fournir aux bibliothécaires et aux géographes des instruments de travail extrêmement précieux. Ce fut d'abord *A Comprehensive checklist of serials of geographical value*, 1949, puis en 1950, *A Union list of geographical serials*, en 1960, *International list of geographical serials, 1st edition*, dont paraît maintenant la 2^e édition, et concurremment *An Annotated world list of selected current geographical serials in English, French and German*, 1960, 2^e édition, 1971.

Ce répertoire, qui se veut le plus exhaustif possible, recense tant les publications mortes que les publications vivantes, ces dernières attirant l'œil par un signe bien visible à leur numéro d'ordre; il englobe les périodiques proprement dits et les publications en série ou « suites », sans distinction, car cette distinction est souvent subtile ou mouvante. Cependant la définition géographique a été appliquée plus rigoureusement aux périodiques qu'aux suites, et aux périodiques vivants qu'à ceux du XIX^e siècle, époque à laquelle la géographie avait des limites moins précises. À la suite de la révision de cette 2^e édition, quelques « suites » peu géographiques qui figuraient dans la première ont été supprimées de celle-ci. Par exemple, les périodiques de géomorphologie et de cartographie ont été inclus, mais non ceux traitant de géodésie et de techniques cartographiques (par ex. *Surveying and mapping*, Washington, ou *Survey review*, Londres). De même, les publications géologiques ou climatologiques n'apparaissent que si elles ont été publiées par des organismes bien géographiques.

Cette seconde édition s'imposait au bout de onze années : sur 2145 titres répertoriés, 800 représentent de nouveaux titres; quelques titres de la 1^{re} édition, nous l'avons noté, ont été supprimés, presque tous les titres ayant été soigneusement revus. Le nombre de publications se développe dans tous les pays (la France compte 152 titres contre 132 dans la 1^{re} édition); les pays nouvellement indépendants en créent aussi : 90 pays figurent à la table des matières. Cet inventaire a été dressé à partir des collections elles-mêmes et aussi de 26 instruments de travail divers et des catalogues collectifs américains, anglais et français. Dans l'ouvrage, les titres sont regroupés alphabétiquement par pays; la description est brève mais complète : édition, lieu d'édition, date de parution; périodicité, mort, renvoi au n^o des catalogues collectifs (ainsi peut-on savoir où se trouve la collection), adresse de l'éditeur (indication précieuse), renvois aux titres successifs, langues, tables cumulatives. Un index par titres permet de retrouver facilement les publications désirées.

On mesure l'importance de cette publication et de sa nouvelle édition pour les bibliothèques ayant à gérer un fonds d'ouvrages de géographie, et auxquelles les publications périodiques posent des problèmes complexes, et, hélas, classiques pour tous les gens du métier.

Lucie LAGARDE.

417. — Der Kleine Pauly : Lexikon der Antike : auf der Grundlage von Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. IV. Bd; 21. Liefg. (Prasodes thalassa-Scaurus) / Unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter, bearb. von Konrat Ziegler und Walther Sontheimer. — München : A. Druckmüller, 1972. — Col. 1121 à 1588; 22 cm.

Cette livraison, plus volumineuse que les précédentes, achève le tome IV et avant-dernier du « Kleine Pauly ». Elle mérite les mêmes éloges que les précédentes ¹

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N^o 1, janv. 1972, p. *56, n^o 201; N^o 4, avril 1972, p. *351 à *352, n^o 932.

et offre un éventail d'articles qui ne néglige aucune des disciplines dont l'ensemble forme la science de l'antiquité : l'histoire politique est partout présente par la prosopographie, par une notice sur les Ptolémées et une autre sur Pyrrhus, la géographie par de nombreux noms de lieux; l'histoire des institutions concerne surtout Rome, avec les rubriques *princeps*, *provincia* (comportant une liste des provinces), *quaestio*, *quaestor* ; pour ce qui est de l'histoire des religions, on notera qu'elle ne se limite pas à des articles normalement attendus dans l'ordre alphabétique comme *prodigium*, *Quirinus*, mais en fournit un assez développé sur *Qumran*, un autre sur « Rabbiniſche Literatur », un autre sur *Sabazios*. D'ailleurs, cette extension aux domaines voisins de celui de l'antiquité gréco-latine se manifeste par la présence d'articles sur les pyramides, sur Ramsès, sur les satrapes. Ce souci des rédacteurs du « Kleine Pauly » de tenir compte de l'évolution des études classiques est sensible aussi dans l'importance donnée, parmi les auteurs, à ceux qui intéressent l'histoire des sciences : Claude Ptolémée, Pythéas de Marseille, Pythagore. Dans le même cadre, on notera une utile mise au point sur « Rechenkunst ». Ce volume contient également quelques études de caractère général, telles que « Recht » ou « Rhetorik » — celle-ci, la plus développée de toutes, comportant un schéma du système de la rhétorique antique. En relation avec cette dernière, remarquons les articles relatifs à un genre littéraire : *prologos*, *prosodion*, « Rätsel », « Roman ». Enfin, parmi ceux que le lecteur français pourrait négliger parce qu'ils ont un titre allemand, citons « Rind », où le bœuf (ainsi que le taureau et la vache) sont étudiés sur le plan zoologique, aussi bien que pour leur rôle dans l'économie et la religion.

Juliette ERNST.

418. — LINDSAY (Robert O.) et NEU (John). — Mazarinades : a check list of copies in major collections in the United States. — Metuchen [N. J.] : The Scarecrow press, 1972. — 507 p.; 22 cm.

Quiconque a eu le privilège de travailler à la « Houghton library » de Harvard a été émerveillé des ressources de son fonds ancien et de la commodité des instruments de recherche mis à sa disposition. L'inventaire des Mazarinades contenues à Houghton et dans sept autres grandes bibliothèques américaines est une nouvelle preuve de leur richesse et de l'esprit pratique dans lequel travaillent nos collègues outre-Atlantique.

MM. Robert O. Lindsay et John Neu ont déjà publié il y a trois ans un utile catalogue des *French political pamphlets* de 1547 à 1648 conservés dans les bibliothèques américaines. Ils ont voulu cette fois encore procéder de la manière la plus simple et se contentent de reproduire pour chacune des mazarinades possédées par les huit grandes bibliothèques inventoriées la notice de la bibliographie des Mazarinades de Célestin Moreau en trois volumes (1850-1851) et dans ses suppléments du *Bulletin du bibliophile* (1862, 1869, 1903 et 1904) et du *Cabinet historique* (1876).

Le nombre des pièces inventoriées dans ces diverses publications dépasse 5 000. Environ la moitié d'entre elles figurent dans les bibliothèques américaines.

Instrument de base pour l'historien américain, le présent répertoire peut apporter un complément d'information non négligeable au chercheur français. Lorsqu'une

Mazarinade n'est pas conforme à la description de Moreau, la checklist le signale par un sigle. Pour n'en citer qu'un exemple, le « Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le sixième janvier jusqu'à la déclaration du premier avril 1649 », sous le n° M. 1769, (c'est-à-dire Moreau 1769) est suivi de deux sigles, l'un indiquant que la pièce est conservée à la « Folger Shakespeare library », Washington, D. C. et l'autre que cet exemplaire n'est pas conforme à celui décrit par Moreau. Or il s'agit d'une pièce importante, l'anti-mazarinade connue sous le nom de Mascurat et due à la plume de Naudé.

Donc, le jour où nous nous déciderons à publier le supplément qui s'impose pour les bibliothèques françaises, nous aurons évidemment à cœur d'être exhaustifs et nous saurons où nous adresser pour les compléments dans les bibliothèques américaines.

André MASSON.

419. — [Mélanges Gourou (Pierre)]. — Études de géographie... — Mouton, 1972. — 599 p.; 24 cm. — (E.P.H.E., VI^e section : Le Monde d'outre-mer passé et présent. 1^{re} série : Études; 38.)

Amis et élèves de Pierre Gourou ont réuni dans ce volume quarante-deux contributions dont les thèmes retrouvent, recourent ou prolongent les études de celui qui est le maître reconnu de la géographie des pays tropicaux. Son enseignement, ses livres, ses articles ont bien montré les vertus et les fruits d'une recherche exemplaire par la méthode, spontanément pluridisciplinaire, et par le projet, recherche des réalités humaines. La diversité des articles ne signifie donc pas dispersion mais à la fois convergence et élargissement des enquêtes. L'architecture d'ensemble du recueil le montre bien puisqu'autour des sujets attendus, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique tropicales, viennent s'ajouter des propos plus généraux sur la géographie humaine, — organisation de l'espace, rapports entre l'homme et son milieu.

Geneviève BOUDOT.

420. — The New century Italian Renaissance encyclopedia / ed. by Catherine B. Avery... — New York : Appleton cent. Crofts, 1972. — XIII-978 p. : ill. en noir et en coul.; 25 cm.

Souvenons-nous de la page de Michelet parlant de l'Italie lors de sa découverte par les Français de Charles VIII : « Rien n'était plat... Rome n'était pas médiocre sous les Borgia. Quand notre armée rentra elle rapporta de Rome une histoire peu commune... Par le beau, par le laid, le monde fut illuminé ».

Nous sommes éblouis nous aussi en parcourant cette encyclopédie qui nous fait vivre avec tous les personnages de la Renaissance. Les historiens ne sont pas d'accord sur les limites de cette époque prestigieuse; pour l'auteur elle débute avec Dante et Giotto (fin XIII^e-début XIV^e s.) et se termine environ à la date de la mort de Michel-Ange (1564). Pendant ces quelque 300 ans il y eut un merveilleux développement dans les arts et dans la littérature, une bouillante activité dans la vie politique et

intellectuelle, surtout en Italie. Beaucoup d'ouvrages ont été écrits sur les aspects variés de la Renaissance, mais cette encyclopédie est unique par sa présentation sous forme de dictionnaire, ce qui permet de communiquer une information immédiate sur une grande variété de sujets. Elle insiste sur les hommes et événements en Italie, mais, malgré le titre trompeur, elle inclut aussi de nombreux personnages étrangers à l'Italie mais qui furent mêlés à son histoire ou furent influencés par elle. On admet en effet que les grands pays européens ont évolué entre 1400 et 1559 d'une manière sensiblement parallèle et dans une étroite interdépendance.

Les notices ordonnées alphabétiquement fournissent des renseignements biographiques sur les peintres, papes, poètes, écrivains, humanistes, soldats, voyageurs, souverains, hommes d'État, sculpteurs, architectes, graveurs, saints, religieux, familles ou personnages célèbres (y compris des femmes). Leur longueur varie suivant l'importance du sujet, allant de quelques lignes à plusieurs pages contenant des commentaires critiques, des anecdotes ainsi que les résumés des principales œuvres littéraires. Les articles concernant les grands peintres italiens sont particulièrement détaillés, indiquant pour chacun — mêlés à la biographie — les maîtres qui l'ont influencé et, inversement, ceux qui s'inspirèrent ensuite de lui, le titre de ses œuvres avec la description des plus remarquables, expliquant souvent la technique utilisée et, pour les peintures conservées, donnant le lieu où elles se trouvent (Ville et Musée); enfin quelques mots sur le caractère de l'homme contribuent à le faire mieux connaître. Outre les noms de personnes, des noms de sujets figurent aussi : ainsi les pages consacrées au mot « architecture », ou « sculpture », constituent une vue d'ensemble sur l'architecture et la sculpture de la Renaissance. Citons quelques autres termes, simplement pour donner une idée de la variété des sujets mentionnés : astrologie, Academies, Ambrosiana (« Library »), Campanile, Cateau-Cambresis (« Treaty of »), Fresco, Guelphs, Uffizi, etc. Des titres d'ouvrages d'écrivains italiens et étrangers sont également insérés (Ex. : *Divina Commedia*, *Decameron*, *Gargantua*, etc.).

L'auteur nous dit dans sa préface que pour composer cette encyclopédie aussi complète elle a fait le tour des musées et bibliothèques d'Europe et des États-Unis, a consulté un grand nombre d'érudits et son œuvre a été revue par plusieurs professeurs d'université. Quelques articles sont signés par les initiales P. K. (Pr Pearl Kibre) et L. B. (Pr Ludovico Borgo). Elle contient plus de 4 000 notices. La présentation est très claire; les noms figurent en caractères gras et sont suivis de la prononciation italienne ainsi que du nom véritable s'il y a lieu (Ex. : Tintoretto. Real name, Jacopo Robusti). De plus il existe de multiples renvois, ceux-ci étant indispensables. (Ex. : Veronese, Paolo. See Paolo Veronese). L'illustration est abondante, comprenant des esquisses pour peintures ou fresques et des dessins de maîtres disséminés dans le texte, des photographies groupées chronologiquement à la fin du volume représentant le développement de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, et 10 très belles planches en couleurs reproduisant certaines œuvres des plus grands peintres choisies sur un éventail de 250 ans et destinées à montrer l'évolution de la technique. Enfin, grâce à la carte de l'Italie en 1492 indiquant les principales villes on peut situer les grands centres artistiques de la Renaissance.

Ce livre constitue donc un excellent ouvrage de référence qu'étudiants, historiens

ou artistes auront plaisir à consulter. On regrette seulement que les notices ne soient pas suivies de bibliographies.

Elisabeth HERMITE.

421. — PELLETIER (André). — Lexique d'antiquités romaines... — A. Colin, 1972. — 255 p. : ill.; 17 cm. — (Collection U²; 200 : Série Histoire ancienne.)

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a présenté récemment à nos collègues le *Lexique d'antiquités grecques* de Claude Vial¹. Nous recevons l'ouvrage correspondant sur les antiquités romaines, dû à André Pelletier. Tout comme le précédent ouvrage, dont il a les mêmes caractères, il est à mettre aux « Usuels » de nos salles de lecture. La description en serait identique, il a à peu près le même nombre de notices, un peu moins peut-être (moins de 400), sur la civilisation du monde romain et ses institutions. Les renvois sont nombreux, du terme français au latin, ou l'inverse, entre termes équivalents ou situés à des niveaux différents, et également pour orienter le lecteur vers des articles de sujets voisins. Il faut cependant noter quelques différences avec l'ouvrage de M. Vial. Regrettons l'absence de bibliographie, bien que six manuels et dictionnaires classiques aient été cités à la préface et que quelques rares articles soient suivis de la référence de l'ouvrage qui a servi à les établir.

Plus que celui des antiquités grecques ce lexique pourra servir sur les chantiers de fouilles nombreux en France, mais relativement peu, il n'a pas été écrit pour cela, cependant un fouilleur débutant sera satisfait de trouver certaines précisions, l'ouvrage a été écrit pour des universitaires, maîtres et surtout étudiants, et le public cultivé à qui il rendra de nombreux services.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

422. — The Present state of French studies: a collection of research reviews / ed. by Charles B. Osburn. — Metuchen [N. J.]: The Scarecrow press, 1971. — 995 p.; 22 cm.

Le Pr Charles B. Osburn, auteur du *Research and reference guide to French studies*², publié en 1968 chez le même éditeur, a poursuivi ses travaux sur la bibliographie des études littéraires françaises en rassemblant, dans un gros volume, une série d'« états présents » et d'essais critiques sur des auteurs et des courants littéraires allant du Moyen âge au xx^e siècle. Ces 48 articles et essais se répartissent ainsi, suivant les périodes : Moyen âge, 5; xvi^e siècle, 6; xvii^e siècle, 7; xviii^e siècle, 6; xix^e siècle, 13; xx^e siècle, 11. Ils ont été publiés entre 1956 et 1969 dans une vingtaine de périodiques français et étrangers, parmi lesquels *L'Information littéraire* (11 titres), *The French review*, *French studies*, *Australian journal of French studies*, *Studi francesi*, etc.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 18^e année, N^o 1, janv. 1973, p. *58 à *59, n^o 178.

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, 14^e année, N^o 11, nov. 1969, p. *899 à *902, n^o 2515.

Les auteurs (ou thèmes) retenus sont les suivants : chansons de geste, poésie lyrique provençale, Villon; Rabelais, Marot, Scève, Ronsard, A. d'Aubigné, Montaigne; baroque littéraire, classicisme, Corneille, Molière, Racine, Pascal, La Rochefoucauld; Enlightenment, Marivaux, Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu; Lamartine, Musset, Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola, Nerval, Baudelaire, Rimbaud; surréalisme, théâtre, critique, roman (au xx^e siècle), Péguy, Proust, Gide, Martin du Gard, Giraudoux et Malraux. En raison de la date de publication de certains articles, l'auteur a ajouté un premier supplément pour 26 auteurs ou thèmes, tandis que Anthony R. Pugh complétait lui-même son article de 1965 — sur Balzac — pour la période 1965-1970. Un second supplément contient encore plus de 200 références à des ouvrages et articles concernant des auteurs qui ne figurent pas, pour la plupart, dans la 1^{re} partie. Ce 2^e supplément comporte un index. Le chercheur devra donc recourir également, pour les auteurs énumérés ci-dessus, aux deux autres sections du répertoire.

L'intérêt des articles réunis, sous une forme commode, par C. Osburn, est assez relatif, car on peut y trouver à la fois un « état présent » des études sur le Surréalisme (J. Hardré, *Yearbook of general and comparative literature*, 1960) avec plus de 300 références, ou un article de F. W. J. Hemmings sur Zola (*French studies*, 1956) avec 130 références et, en revanche, trois pages de V. Del Litto (*Biblio*, 1968) sur Stendhal, qui n'en contiennent pratiquement aucune! L'inconvénient est compensé partiellement par l'appendice qui renvoie le lecteur aux bibliographies stendhaliennes annuelles, publiées d'abord dans *Stendhal-Club*, puis en fascicules séparés; dans ces conditions, était-il vraiment utile d'inclure l'article de *Biblio* dans le volume?

Dans l'introduction, C. Osburn présente d'intéressantes remarques sur les problèmes posés par la bibliographie de l'histoire littéraire et, d'une façon générale, par celle des études françaises. Il signale certaines initiatives récentes, puis les nouveaux instruments de travail (bibliographies spécialisées, revues, etc.), les histoires de la littérature en cours (on notera que le *Dizionario critico della letteratura francese* annoncé dans les *Addenda* sous le n^o 223 a été récemment publié). Il attache une particulière importance à la revue *Studi francesi*, publiée à Turin sous la direction de Franco Simone, et qui contient, dans chacun de ses trois fascicules annuels, de nombreux comptes rendus critiques d'ouvrages et d'articles (suivant un plan qui avait déjà été adopté par la *Rassegna della letteratura italiana*) : il souhaite même que l'emploi du français y soit généralisé. Il recommande également la création d'un bulletin d'information (« newsletter ») donnant les nouvelles diverses, les travaux en cours, etc. et dont la périodicité serait plus fréquente que celle des revues citées plus haut. À ces informations, nous ajouterions volontiers celles concernant les volumes de mélanges et d'hommages qui, lorsqu'ils sont limités à un pays déterminé ou à une université, échappent trop souvent à l'attention des bibliographes et... des bibliothécaires.

René RANCEUR.

423. — RAYA (Gino). — *Bibliografia verghiana (1840-1971)*. — Roma : Ciranna, 1972. — 691 p. : ill. ; 24 cm. — (Lettere nella storia ; 5.)

Giovanni Verga, mort en 1922, n'a pas cessé d'attirer l'attention des critiques, et son œuvre déjà appréciée de son vivant l'est peut-être encore davantage de nos jours. L. Russo l'a considéré comme le plus grand écrivain après Manzoni ; il fut un rénovateur de la littérature italienne, le meilleur représentant du « vérisme », courant littéraire du XIX^e siècle italien correspondant au réalisme français ; il subit en effet l'influence de Flaubert et de Zola qu'il admirait, mais son naturalisme se distingue cependant profondément du naturalisme français ; il a surtout peint les humbles gens de son pays natal, la Sicile, et ce régionalisme se retrouve dans la plupart de ses nouvelles et de ses romans.

G. Raya qui est déjà l'auteur d'une bibliographie de Verga parue en 1960¹ a revu celle-ci et l'a considérablement augmentée, d'abord en la prolongeant jusqu'à l'année 1971, et en ajoutant un grand nombre de notices pour les années antérieures. Elles sont cette fois numérotées et atteignent le chiffre imposant de 6 624 ! Comme la précédente, cette bibliographie est chronologique et comprend non seulement les ouvrages de Verga et sur Verga, y compris les traductions, mais aussi les articles et comptes rendus parus dans des périodiques, le tout accompagné de notes critiques et de fréquents renvois. On remarquait déjà dans la précédente bibliographie la place accordée à la correspondance : lettres de Verga et celles qui lui furent adressées par ses amis ou critiques. Mais celle-ci contient un événement : la première édition intégrale des *Lettere à Dina* publiée en 1962 par G. Raya. Ce sont les 521 lettres d'amour écrites à l'amie piémontaise, la comtesse Dina di Sordevolo, dans lesquelles on découvre la vie secrète de Verga et son cœur enflammé. Cette femme resta toujours pour lui « l'amie » à laquelle il écrivit ces mots : « amour toujours, mariage jamais ». Cette publication souleva toute une polémique et après elle le thème de Dina fut l'objet de presque tous les articles sur Verga. R. De Mattei, notamment, considéra que ce fut une grande indiscretion introduite dans la vie de Verga, mais G. Raya se défendit en insistant sur l'importance de ces documents : ils permirent à G. Cattaneo d'écrire en 1963 une biographie de Verga se rapprochant de la réalité et dans laquelle l'auteur se pose la question du rapport entre la vie de Verga et son œuvre : y a-t-il un lien entre les deux, ou existe-t-il deux Verga ? D'autre part, P. M. Sipala, dans son ouvrage : *L'Ultimo Verga...* (1969) affirme que la connaissance du dernier Verga (celui des lettres à E. Rod, son traducteur, et surtout à Dina) est le fait nouveau de la critique des dix dernières années.

Après 1960, les premiers romans de Verga encore pleins de romantisme, ne sont guère réédités ; en revanche, ses deux chefs-d'œuvre : *I Malavoglia* (1^{re} éd. en 1881) et *Mastro Don Gesualdo* (1^{re} éd. en 1889) ont de nombreuses réimpressions et Verga devient populaire avec les éditions en livres de poche de ces deux romans et de *Tutte le novelle* (Mondadori, coll. *Gli Oscar*). *Cavalleria rusticana*, opéra adapté de la nouvelle, avec musique de Mascagni, eut plusieurs représentations successives :

1. Voir C. r. de Diane Canivet dans *Bull. Bibl. France*. 5^e année, N^o 12, déc. 1960, p. *485 à *486, n^o 1504.

à Rome, à Milan, New York, Cannes, Parme, etc. La bibliographie sur le théâtre de Verga, qui n'est pourtant pas le meilleur de son œuvre, s'enrichit du fait des émissions à la télévision, et *La Lupa* fut jouée dans presque toutes les capitales d'Europe, y compris à Paris au théâtre Sarah Bernhardt.

Mais ce qui attire surtout l'attention est la multitude des travaux critiques parus sur Verga, surtout sur son style, dont on a pu dire qu'il était une « prose parlée », tant il est concis et rapide, et en même temps plein de pittoresque dans ses descriptions de la campagne sicilienne. (On remarque de nombreux articles sur « le paysage de Sicile dans l'œuvre de Verga », principalement dans les *Malavoglia*.) Dans un livre : *Midi vivant. Peuple et culture en Italie du Sud* (P.U.F., 1963), M. Brandon-Albini écrit que Verga « réalise le miracle de parler sicilien, de raisonner en sicilien, en utilisant pourtant l'italien ». L'ouvrage le plus important sur la langue de Verga est celui de G. Raya : *La Lingua del Verga*, paru en 1962 et dont il y eut plusieurs rééditions. L'auteur de cette bibliographie est en effet le critique de Verga le plus érudit et son nom revient souvent. En 1969 il fit paraître une bibliographie de L. Capuana, un des principaux critiques et amis de Verga.

Ne pouvant nous étendre davantage, signalons seulement des articles sur « le vérisme » de Verga, sur ses opinions politiques, très discutées. En réalité, la politique ne l'intéresse pas; c'est un homme bon, plein de pitié pour le triste sort des « vaincus » de la vie, considérant la souffrance comme la dure logique du destin humain et c'est ainsi qu'on a pu parler de son pessimisme, alors que le mot tristesse serait plus juste.

La dernière notice : *Scheda fisiologica di G.V.* est encore de Raya et donne la reproduction du texte d'un article paru dans *Biologia culturale* en mars 1971. On a intérêt à le lire, car il résume tout ce qu'on peut savoir sur Verga, sa vie, son œuvre, sa pensée et son caractère.

L'index qui termine le volume est beaucoup plus complet que dans la première édition : il comprend, outre les noms de personnes, les titres des écrits de Verga, ce qui est une grande amélioration, ainsi que les thèmes principaux. Mais, étant donné le nombre de numéros se rapportant à une œuvre (plus de 250 pour *I Malavoglia!*), la patience de celui qui le consulte est mise à rude épreuve et il eût été préférable d'indiquer les références importantes en caractères gras.

Ce qui a été dit de la première édition peut être répété et renforcé : fruit d'un énorme travail, « cette vaste bibliographie italienne et étrangère de l'œuvre de Verga n'est pas un simple répertoire, mais un instrument critique de valeur ». Son intérêt réside surtout dans les notes qui suivent certaines notices et dans les citations de Verga et d'autres écrivains.

Elisabeth HERMITE.

424. — Saarländische Bibliographie. Bd 5 : 1969-1970 / zusammengestellt von Lorenz Drehmann unter Mitarbeit von Ursel Perl. — Saarbrücken : Minerva-Verlag Thinnies und Nolte, 1972. — XII-322 p.; 25 cm. — (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung; 2.)

Dans le n° 1, janvier 1972, du *Bull. Bibl. France*¹, un premier compte rendu a fait état du tome 4 de cette bibliographie sarroise. S'il couvrait la période 1967-1968, il portait le n° 2 de la série des publications de la Commission historique de la Sarre. Cela pouvait laisser supposer que la tête de cette suite bibliographique avait pu paraître en dehors de cette collection, état de choses dont ce premier compte rendu s'était précisément fait l'écho en son temps. Or le responsable et éditeur scientifique, Lorenz Drehmann, s'est empressé, à la lecture de ces lignes premières en date, de faire une utile mise au point. En effet, le début de cette suite sarroise en bibliographie a également paru sous le même n° 2 de ces « Veröffentlichungen » et se présente comme suit :

- 1, 1961-62, paru en 1964, avec XX et 448 pages
 2, 1963-64, — 1966, — XII et 362 —
 3, 1965-66, — 1968, — XII et 381 —

Même si, pour ce tome 5, il y a quelques menus changements dans le champ de prospection de cette recherche sarroise, l'ensemble de la publication garde les mêmes caractéristiques essentielles, et il suffira au lecteur désireux d'en savoir davantage de se reporter au compte rendu précédent, relatif au tome 4. Il saura ainsi que, sur le plan bibliographique, il peut disposer d'un intéressant instrument de travail, dans la mesure où il souhaitera augmenter ses connaissances sur la Sarre à travers son passé, bien riche en histoire, ou à la lumière de son présent, à vocation tellement industrielle.

Jacques BETZ.

425. — URECH (Édouard). — Dictionnaire des symboles chrétiens. — Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1972. — 192 p.; 25 cm.

On doit déjà au pasteur Urech un *Dictionnaire d'archéologie* (en collaboration) et une histoire de l'église de La Chaux-de-Fonds, ainsi qu'une biographie de Guillaume Farel. Son *Dictionnaire des symboles chrétiens* n'est pas destiné aux spécialistes, archéologues ou historiens de l'Église, mais il s'adresse à un large public, particulièrement aux enseignants, pour les aider à faire comprendre le sens et la portée des symboles tels qu'ils sont utilisés par le monde chrétien (catholiques et réformés). Mais l'explication des symboles doit aussi faire appel à des notions d'ordre historique, afin de préciser leur origine dans le temps, par exemple avant ou après le IV^e siècle (règne de Constantin) : à cette époque, la situation de l'Église subit de profonds changements, qui ont exercé une influence directe sur la portée et le contenu des symboles. Bien que dépourvues de notes et de références bibliogra-

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N° 1, juin 1972, p. *74 à *75, n° 225.

phiques, les notices reposent sur des recherches approfondies, dont témoigne la bibliographie placée à la fin de l'ouvrage et qui renvoie à divers dictionnaires et encyclopédies, à des recueils de documents, etc. (sans mentionner cependant leur date de publication). Les articles sont de longueur variable, les plus longs étant réservés à des thèmes tels que le chrisme, la croix, le nimbe, le tétramorphe, etc. ou à des personnages : la Vierge, saint Pierre, saint Paul, etc. D'inspiration protestante (voir les articles sur la croix huguenote, la robe pastorale, le rabat), le dictionnaire contient quelques passages appelant la critique ou, du moins, des réserves, à propos par exemple du mysticisme de sainte Thérèse d'Avila, qui serait « apparenté au panthéisme hindou », ou de saint Pierre et de ses successeurs. On a tenu compte des modifications apportées au calendrier romain à partir du 1^{er} juin 1970 : suppression, entre autres, des fêtes de sainte Catherine d'Alexandrie et de saint Christophe (bien que celle-ci demeure dans les calendriers particuliers), mais une équivoque plane sur l'emploi du mot « canonisation ». Le volume est enrichi de nombreux et intéressants dessins dus à la plume de l'auteur.

René RANCŒUR.

SCIENCES SOCIALES

426. — MOLLO (John). — Trois siècles d'uniformes militaires : de la Guerre de trente ans à 1914. — Bibliothèque des arts, 1972. — 234 p. : ill. ; 30 cm.

L'étude scientifique des uniformes militaires, relativement récente, s'enrichit d'un ouvrage conçu d'une manière peu courante pour le sujet, à la fois synthétique et détaillée. J. Mollo, collectionneur et spécialiste, a pu se permettre de dresser une sorte de fresque évolutive de l'uniforme des armées française, anglaise, américaine, autrichienne, prussienne et suisse du xvii^e siècle à l'aube du xx^e, marquant les moments essentiels dans le développement de l'élégance militaire européenne, les influences réciproques et présentant quelques-unes des plus belles pièces conservées dans les musées et les collections particulières. L'originalité d'une telle étude est à souligner. Il s'agit ici de l'Europe et du Nouveau Monde. Cette dimension internationale se rencontre dans le texte dense, fourmillant de détails, mais remplaçant toujours l'uniforme dans son ensemble historique, créant ainsi des développements synthétiques qui écartent les descriptions et les règlements le plus souvent utilisés pour la présentation de ce genre d'ouvrages.

Si le texte forme une unité et pourrait avoir une existence sans les planches, en revanche, sans elles, la vie serait absente de ce travail. En effet, comment traduire autrement le mouvement créé par la présence de 144 planches en couleurs, de mannequins, vêtements, coiffures ou objets qui nous rappellent sans cesse que des hommes ont combattu, ont vécu, habillés chaque jour de la sorte ? Certes, des réserves pourraient être émises quant à certains fonds peu harmonieux, à la brutalité qu'offrent les images de prime abord. Mais notre œil n'est pas habitué à des reproductions d'objets en très gros plan, véritable tour de force technique, et que faut-il admirer le plus, de la science du photographe ou de celle des brodeuses au fil d'or d'autrefois dont on peut retrouver chaque feston, chaque entrelacs ?

La France, dans cette rétrospective, est représentée par le Musée de l'armée, Château de l'Empéri à Salon-de-Provence, ancienne collection Raoul et Jean Brunon, mais les musées étrangers soutiennent pour une large part une comparaison des plus avantageuses rendue possible d'une façon commode par cet ouvrage qui intéresse évidemment collectionneurs, historiens et chercheurs. Ces derniers apprécieront la *bibliographie* qui clôt utilement l'œuvre.

Monique MICHAUX.

427. — LETARTE (Jacques). — Atlas d'histoire économique et sociale du Québec (1851-1901). — Montréal : Fides, 1971. — 13-40 p. : ill., 44 cartes et diagrammes, dépl.; 24 cm. — (Histoire économique et sociale du Canada français.)

L'intérêt de cet Atlas est double. D'une part il illustre le développement économique du Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle fixant, dans une suite de croquis les progrès des moyens de transport (canaux, chemins de fer, routes) l'extension du domaine agricole, le développement des villes et de leurs activités. D'autre part il apporte une heureuse contribution à la nécessaire tentative de synthèse entre l'histoire et l'optique géographique. On regrettera toutefois que dans les cartes 36 et 37 les indications sur la production manufacturière n'aient retenu que la valeur des produits, alors qu'une cartographie des types d'industrie eût été utile.

Geneviève BOUDOT.

428. — RABIN (A. I.). — Kibbutz studies : a digest of books and articles on the kibbutz by social scientists, educators and others. — East Lansing : Michigan State university press, 1971. — VIII-2-124 p.; 22 cm.

Analyse d'environ 120 articles concernant les problèmes des collectivités juives établies en Palestine, se réclamant du retour à la terre, mais animées d'idéologies différentes que l'on désigne sous le nom de *kibbutz*. Les rubriques font le tour des aspects idéologiques et pratiques de la vie de ces organismes, la majeure partie en étant réservée aux rapports entre la famille, l'individu et la collectivité, ainsi qu'aux problèmes de l'enfance et de la jeunesse. Glossaire des termes hébraïques; index des auteurs.

Georges VAJDA.

SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLIQUÉES

429. — Advances in organic geochemistry, 1966 : proceedings of the 3rd international congress / ed. by G. D. Hobson and G. C. Speers. — Oxford : Pergamon press, 1972. — x-577 p. : ill., dépl.; 23 cm. — (International series monograph earth sciences; 32.)
Rel. : £ 9.50.

En 1966 se tenait à Londres le 3^e Congrès international de géochimie suivant avec un écart de deux années, celui de Rueil-Malmaison, remarque qui souligne la

vitalité des recherches dans ce secteur scientifique. La trentaine de communications exposées à Londres paraissent dans leur texte intégral avec un important retard mais cela ne nuit pas à l'actualité de beaucoup d'entre elles, car elles apportent des données expérimentales, des informations de base toujours indispensables.

Sans expliciter le plan qu'ils ont suivi les éditeurs de ce volume semblent cependant avoir opéré quelques regroupements. Ainsi les trois premiers textes sont consacrés aux isotopes du carbone et de l'hydrogène. Une dizaine de contributions se rapportent essentiellement aux problèmes du pétrole, et parfois même sous leur aspect très technique. Les modifications que subissent les substances organiques complexes (hydrates de carbone, lipides, protides) lors de la diagenèse présentent un intérêt pratique, notamment pour comprendre les combustibles, mais fournissent aussi des données de premier plan pour l'interprétation des fossiles. On ne compte pas moins d'une douzaine d'articles très documentés sur ces questions.

Le rôle des hautes températures dans la géochimie organique, la présence de composés organiques dans les roches du Précambrien, orientent la recherche vers les problèmes de l'origine de la vie que traitent les derniers chapitres, soit sous forme d'une revue des résultats acquis, soit en apportant des résultats nouveaux issus de recherches personnelles.

Ce volume dans son ensemble présente une masse considérable d'informations soit sous forme de *bibliographies*, soit sous forme de tableaux de mesures, ou encore de graphiques, schémas ou autres illustrations.

L'utilisation de ce volume s'avère indispensable pour de multiples laboratoires de recherche appliquée, aussi bien que fondamentale, qui s'occupent des sciences de la terre et aussi de certains aspects de la biologie. Outre l'index alphabétique des matières les lecteurs apprécieront l'index des auteurs, d'autant plus que ceux qui sont cités dans les bibliographies de chaque article y ont été introduits.

Les trente-deux volumes de la « Series in earth sciences » représentent une somme de données de valeur inestimable pour la recherche.

Jean ROGER.

430. — GOETZE (Eberhard). — Grundriss der Pathophysiologie. — 2. überarb. Aufl. — Jena : G. Fischer, 1972. — 493 p. : ill., 203 fig., 50 tabl.; 24 cm. M. 31.40.

Il n'est plus possible aujourd'hui de réunir, en un seul ouvrage, toutes les données de la physiopathologie. En complément de ce manuel dont il est le directeur avec la collaboration de 16 spécialistes : *Lehrbuch der pathologischen Physiologie* (2^e éd. : 1964) et qui est à la base de l'enseignement théorique physiopathologique moderne aussi bien du médecin dans sa pratique quotidienne que de l'étudiant, le Pr Eberhard Goetze publie en 1972 la 2^e édition, révisée et complétée du *Grundriss der Pathophysiologie*, dont nous avons donné une analyse pour la 1^{re} édition de 1968¹.

Cette nouvelle édition, rédigée dans l'optique de la cybernétique, a demandé de

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 16^e année, N^o 11, nov. 1971, p. *993, n^o 2622.

nombreux changements nécessaires à la compréhension des rapports fonctionnels. Elle s'appuie sur les résultats des recherches les plus récentes en immunologie et une attention particulière a été réservée à la pathologie des tumeurs malignes, la biologie moléculaire, les troubles des sécrétions internes et les processus pathogéniques de la sénescence.

Après un avant-propos sur l'état actuel de la physiologie et des rapports de la vie et de la mort et de la santé et de la maladie, l'auteur dans les dix-sept chapitres de cet ouvrage, largement documenté et illustré, traite des réactions immunologiques et de leurs incidences dans les maladies infectieuses; des théories intéressant les tumeurs malignes; des affections génétiques et de l'action pathogène des radiations et isotopes; des métabolismes et de la carence des protéines, glucides, lipides et vitamines dans l'alimentation; des équilibres aqueux et électrolytiques ou acido-basiques; de l'absorption et de la digestion des substances alimentaires; des fonctions et insuffisances organiques ainsi que des constituants du foie, du sang, de la circulation et de la respiration, des reins et l'appareil urinaire, de l'appareil locomoteur, des glandes à sécrétion interne et du système nerveux. Quelques pages sont enfin réservées à la physiopathologie du développement et de la croissance ainsi qu'à la sénescence..

Une *importante bibliographie*, accompagne chacun des chapitres de cet ouvrage, à la fois didactique et expérimental, complété par un index de matières.

D^r André HAHN.

431. — GORI (Roland Claude) et POINSO (Yves). — Dictionnaire pratique de psychopathologie. — Éd. universitaires, 1972. — 208 p.; 24 cm. — (Encyclopédie universitaire.)

Suivant la mode de la pluridisciplinarité, les auteurs, dont l'un est docteur en psychologie et le second médecin-chef des hôpitaux psychiatriques, ont essayé d'effectuer une synthèse des théories actuelles et de leurs expériences pratiques en clinique, en exposant « ce qui leur paraissait comme l'expression d'une sorte de consentement unanime des psychologues et des psychiatres ». De l' « acting out » aux zones érogènes on peut trouver une définition, une étude sur une centaine de termes. Certains thèmes sont particulièrement développés comme la dynamique de groupe, la psychanalyse, le rêve, la schizophrénie, les traitements. A propos de la psychiatrie, les auteurs exposent les principes de l'anti-psychiatrie et concluent cet article en citant Dryden :

« There is a pleasure sure in being mad, wich none but madmen know »...

Un index et une courte *bibliographie* complètent ce dictionnaire pratique, que les auteurs destinent au psychiatre, au psychologue ou au psychanalyste de formation. On voit donc qu'il trouve sa place, à côté des glossaires de psychiatrie, vocabulaires de psychopédagogie, vocabulaire de psychanalyse, vocabulaires et dictionnaires de psychologie, aussi bien dans les bibliothèques strictement médicales que dans des bibliothèques de sciences humaines.

Régis RIVET.

432. — KLEBER (W.). — An Introduction to crystallography. — Berlin : Verlag Technik, 1971. — 368-1 p. : ill. en noir et en coul., 361 fig., 49 tabl.; 24 cm. Rel. : 36 M.

La première édition en anglais de cet ouvrage classique profite de tous les perfectionnements, de toutes les remises à jour que Kleber a apportés aux dix éditions successives en allemand de son œuvre. La traduction de cette dixième édition, que Kleber n'a pu voir avant son décès survenu en 1970, a été effectuée par W. A. Wooster et A. M. Wooster de Cambridge.

On peut constater que dans la recherche moderne la cristallographie intervient dans un nombre croissant de secteurs scientifiques non seulement des sciences naturelles, mais aussi de la physique, de la chimie et encore de la technologie ou de la technique. Un traité, ou un manuel, destiné ainsi à un très large public, très divers, doit donc à la fois couvrir la cristallographie prise au sens large, dans sa totalité, mais aussi apporter une initiation aux concepts fondamentaux, aux techniques modernes, aux méthodes nouvelles, tout en demeurant assez simple dans son langage.

Professeur de valeur, W. Kleber a su construire son ouvrage de façon très didactique, envisageant successivement : le cristal, la physico-chimie, sa chimie, puis sa physique. Les méthodes modernes sont toutes prises en considération, en particulier les techniques du microscope électronique, des rayons X, etc. La qualité, le choix, l'opportunité des illustrations, sous forme essentiellement de croquis, schémas et graphiques, participent largement au succès de ce livre. En outre des tableaux apportent des données de base : système périodique des éléments, formes cristallines; diagrammes de Wulf et de Schmidt, tableau des teintes d'interférence.

La *bibliographie* joue également un rôle de tout premier plan dans un tel manuel. L'auteur a adopté, à juste titre, un classement des références correspondant au plan du livre approximativement, avec une partie de généralités et une partie spéciale qui correspond à des renvois numérotés dans le texte.

Dans ce classique de la cristallographie l'index alphabétique détaillé des matières n'a pas été omis. Il aurait été intéressant, semble-t-il, d'introduire dans ce même index également les noms d'auteurs.

Jean ROGER.

433. — Ocean affairs bibliography 1971. — Washington : Woodrow Wilson international center for scholars, 1971. — v-201 p.; 28 cm. — (Oceans series; 302.) \$ 3.25.

Le sous-titre est explicite : « a selected list emphasizing international law, politics and economics of ocean uses ». Une introduction précise d'ailleurs le but recherché : fournir un choix de références concernant, dans leurs perspectives actuelles, le droit international et l'utilisation concertée des océans (choix se portant notamment sur les publications récentes et de langue anglaise).

Dans cette optique, 15 rubriques, dont chacune est définie par un chapeau de quelques lignes et assistée de quelques renvois. Les voici, avec le nombre de références correspondant : bibliographies (24); ouvrages de référence (22); généralités

(107); frontières et zones (généralités) (29); eaux territoriales (95); fonds marins (155); plateau continental (207); ressources (généralités et produits non vivants) (190); ressources vivantes (254); pollution (204); transports et navigation (84); aspects militaires (89); recherches scientifiques et techniques (114); divers (111); documents émanant des Nations-Unies (environ 250).

Les références sont claires, complètes, numérotées et répertoriées dans un index des auteurs ou institutions.

Voilà donc une solide base bibliographique pour l' « océanographie juridique ».

Alain SOURNIA.

434. — Transplantation / ed. by John S. Najarian and Richard L. Simmons. — Berlin; Wien : Urban u. Schwarzenberg, 1972. — XIV-797 p. : 289 ill. ; 29 cm.

Depuis la publication, en 1958, de l'ouvrage *Transplantation* du Pr Michaël F. A. Woodruff les acquisitions dans le domaine des transplantations ou greffes d'organes, ont été riches en nombre et en qualité mais les interventions sont presque toujours restées soumises au phénomène immunologique du rejet. De cette abondante matière, les Professeurs John S. Najarian et Richard L. Simmons ont voulu dans cet ouvrage présenter tous les aspects historique, immunologique, clinique, social et légal de la transplantation. Soucieux de donner à ce traité un caractère de manuel de référence et d'aborder dans le détail la perspective d'une base d'étude uniforme, malgré certains chevauchements dus à la spécialisation des auteurs respectifs, et satisfaisante aussi bien pour le spécialiste que pour l'étudiant, les auteurs se sont attaché la collaboration de 54 spécialistes américains, japonais et européens, dont trois français : les Professeurs Georges Mathé et Jean-Louis Amiel, directeurs de l'Institut de cancérologie et Léon Schwarzenberg, directeur du Centre de transfusion sanguine de l'Hôpital Paul-Brousse, Villejuif, pour les pages traitant de la « Moelle osseuse ».

Ce très bel ouvrage, illustré de 289 fig., comporte deux parties. La première traite des « Problèmes immunologiques de la transplantation ». D'abord quelques pages d'historique, qui nous conduisent de l'époque ayurvédique hindoue à nos jours pour les greffes cutanées et la renaissance de la chirurgie plastique, la transfusion sanguine depuis G. F. Colle (1628), les transplants d'organes depuis John Hunter (1771), l'évolution (Darwin, Moreau de Maupertuis et C. F. Wolff), la génétique et les transplantations modernes.

Les chapitres suivants, essentiellement techniques, sont consacrés à la structure et aux développements des systèmes immunitaires, à l'histo-compatibilité des antigènes et du rejet des allogreffes dans l'induction et l'expression de l'immunité, la pathobiologie et les lésions tissulaires induites par les réactions anticorps-antigènes ainsi que des exemples « in vitro ». Les possibilités d'opposition aux rejets sont enfin étudiées dans leurs effets immunologiques, l'immuno-suppression chimique, le sérum antilymphocytaire et les radiations comme aussi les topiques apparentés dans les réactions d'opposition à l'hôte, la compatibilité histologique antigènes-grossesse et l'immunologie du cancer.

La seconde partie aborde, dans le détail et à la lumière des diverses expériences, les aspects potentiels et cliniques de la transplantation. Les problèmes médico-légal, sociologique et psychologique sont d'abord envisagés, puis les méthodes des tests sérologique et génétique du système des anticorps leucocytiques homologues (HL-A) et les modes de préservations des tissus et organes. Les autres chapitres sont consacrés aux divers types de greffes d'organes ou de tissus : reins, foie, cœur et valvules cardiaques, poumons, moelle osseuse, tissus oculaires, pancréas, intestin, os et cartilages, tissus endocriniens et replantation des membres. Quelques pages sont enfin réservées à l'utilité d'un répertoire centralisé des diverses interventions et aux Xénotrans plantations, non homologues, et d'un caractère encore expérimental.

Cet ouvrage, où chaque contribution s'accompagne d'une *large bibliographie récente*, se termine par des index d'auteurs et de matières. Il constitue l'*une des plus importantes mises au point de nos connaissances* dans le domaine des transplantations, dont bien des problèmes ne se trouvent pas encore résolus de nos jours.

D^r André HAHN.